

La Grammaire de la Cause - II

La Grammaire de la Cause - II



**Actes du colloque international organisé par Stéphane Viellard et
Irina Thomières, le 25 et le 26 mai 2018**

Université Paris – Sorbonne

Sous la rédaction d'Irina Thomières et de Stéphane Viellard

Paris, 2020

Chagall, La création du monde (détail), 1956-58

Introduction

Ce recueil réunit les résultats de recherches effectuées par des chercheurs venant d'horizons théoriques différents et qui ont été présentées au public lors du Colloque International «La Grammaire de la Cause – II». Le recueil s'organise autour de divers axes.

Les *verbes* russes sont au centre de l'article d'Ekaterina Lyutikova et de Sergei Tatevosov. Ces chercheurs explorent les *verbes causatifs*, dont les compléments exprimés par un infinitif: *zastavit'* (obliger), *velet'* (ordonner), etc. Ils analysent, en particulier, la structure argumentative, la façon d'exprimer le complément, ainsi que les rôles thématiques assignés à tel ou tel argument. Selon ces auteurs, les verbes de causation russes se trouvent dans deux classes sémantiques. On relève, d'un côté, les verbes implicatifs (*zastavit'* 'obliger', *vynudit'* 'obliger') et, de l'autre côté, les verbes de « dire » (*velet'* 'ordonner', *poprosit'* 'demander'). Les *verbes causatifs russes* sont également le sujet de l'étude d'Alexander Romantovskiy. En choisissant comme objet d'étude les textes poétiques des poètes de « l'âge d'Argent » russe, l'auteur passe en revue divers schémas causaux et divers marqueurs lexicaux et grammaticaux mis en œuvre par les poètes russes pour exprimer la causalité. Le linguiste concentre son attention sur le rapport entre sujet et objet, le schéma actantiel, les verbes pronominaux, les participes passés passifs. Enfin, le domaine verbal est l'objet de recherche de Denis Le Pesant, cette fois, sur l'exemple du français. Ce chercheur se penche, plus précisément, sur les Verbes Psychologiques à Expérienceur Objet (VPEO), qui, selon lui, ne sont pas des verbes causatifs. Denis Le Pesant démontre, en effet, que les verbes tels que *effrayer* ou *importuner* ont un objet syntaxique (N1) jouant le rôle d'Expérienceur. Il s'agit de verbes statifs, qui, par conséquent, ne sont pas des verbes causatifs d'affect, mais des verbes d'affects statifs.

La *causativité* en français constitue l'objet de l'étude de Jean-Claude Anscombre, qui démontre l'importance de la notion d'*agentivité* pour la syntaxe et pour la sémantique. L'auteur se penche en particulier sur les problèmes que posent les notions d'*agent* et d'*agentivité* telles qu'elles sont habituellement présentées et exploitées. Katrina Brannon explore les *verbes anglais*, en s'intéressant à des modaux qui prennent à la fois un sens « causal » et un sens d'émotion, ou d'expérience émotionnelle. L'auteur prend comme objet vingt-six poèmes de John Keats. Les analyses des structures dites « modales » ou « causales » sont abordées par la chercheuse à partir d'une approche fondée sur la grammaire cognitive, ainsi que sur la théorie de la métaphore conceptuelle.

L'approche *typologique* de la cause est illustrée par les contributions de Gaston Gross, d'Alexander Letuchiy, et d'Elena Nikishina. Ces derniers explorent le temps et les types de causes dans les *constructions impliquant les prédicats d'émotion en russe*. Les auteurs examinent les propriétés temporelles des sous-événements dans les constructions qui utilisent les verbes d'affect. Leurs articles portent sur les modalités de la localisation de l'événement enchâssé (la cause/ la raison de l'émotion) dans son rapport à l'événement principal (l'émotion elle-même).

Gaston Gross se consacre aux *structures causatives qui impliquent des prédicats du second ordre* dans lesquelles la cause est exprimée par une subordonnée circonstancielle, par exemple en *parce que*, *du fait de*, *en raison de*. L'auteur propose pour chaque classe différentes expressions lexicales. Gaston Gross distingue ainsi les causes événementielles (métaphoriques et non métaphoriques), les diverses causes du « faire » (causes internes et externes) et les différentes causes des états. Il évoque ensuite certaines variantes comme les causes autorisantes, les causes explicatives et celles relevant de certains domaines (comme les causes juridiques). Il termine par les causes devinées ou conjecturées, les causes

justificatives, les causes temporelles et les causes internes d'une action.

Olivier Azam passe en revue divers moyens d'expression de la *cause en vieux russe littéraire ancien*. Sa contribution porte, plus spécifiquement, sur l'étude des *compléments de cause* dans *La Chronique des temps anciens (Pověst' vremennyx lét)*. L'auteur distingue dans les moyens d'exprimer la cause en vieux russe deux grands types de causalité, correspondant à deux points de vue : d'une part une causalité qu'il nomme *explicative* et qui exprime l'origine, le moyen, c'est-à-dire une cause orientée à gauche, rétrospective, cause qui rend compte de la situation dans laquelle on se trouve et qui peut donc parfois confiner à la conséquence ; et, d'autre part, une cause *motivante*, orientée à droite, prospective, qui, elle, peut toucher à la finalité, et qui exprime ce qui motive l'agir.

Philippe Simon analyse la façon dont les *grammaires françaises* rendent compte de la façon d'exprimer la cause en italien, et cela à travers diverses époques. Le chercheur s'interroge sur les modalités suivant lesquelles cette notion était illustrée dans deux manuels de langue italienne choisis en fonction de leur diffusion et de leur notoriété. Il en arrive à la conclusion que les méthodes analysées comptent plus sur la pratique que sur la présentation théorique, laquelle reste, ainsi qu'il fallait s'y attendre limitée aux parties du discours définies par la tradition (prépositions, conjonctions, substantifs surtout).

Enfin, Irina Thomières se penche sur les noms d'odeurs qui sont présentés par le narrateur ou par le locuteur en tant que la raison d'être d'un état psychologique ou d'une sensation physique. Elle passe en revue divers cas de figure : la structure « Nom d'odeur + verbe » (1), « Nom d'odeur + verbe + argument 1 » (2) et enfin, « Nom d'odeur + verbe + Nom d'odeur » (3).

Table des matières

Agentivité, (anti-)causativité et morphologie dérivationnelle, Jean-Claude ANSCOMBRE	p.5
Les moyens d'expression de la cause en vieux russe littéraire ancien dans la <i>Pověst' vremennyx let</i> (<i>Chronique des temps anciens, début du XI^e s.</i>), Olivier AZAM	p.19
La causalité et la modalité dans la métaphore conceptuelle, émotionnelle et poétique. Étude d'un corpus keatsien, Katrina BRANNON	p.40
Typologie des causes, Gaston GROSS	p.54
Les Verbes Psychologiques à Expérienceur Objet (VPEO) ne sont pas des verbes causatifs, Denis LE PESANT	p.69
Temporal localization of events in Russian constructions with lexical causatives, Elena NIKISHINA, Alexander LETUCHIY	p.77
Two facets of causality: On the syntax of causation verbs in Russian, Ekaterina LYUTIKOVA, Sergei TATEVOSOV	p. 89
Comment on enseignait la cause aux élèves d'italien, Philippe SIMON	p.113
<i>Quand l'Odeur Cause. L'Olfaction et la Cause en russe contemporain</i> , Irina THOMIÈRES	p.119

Agentivité, (anti-)causativité et morphologie dérivationnelle

Jean-Claude ANSCOMBRE
(Université de Cergy-Pontoise)

0. Introduction.

Les recherches linguistiques des trente dernières années ont en particulier mis l'accent sur l'importance et pour la syntaxe et pour la sémantique, de notions comme l'agentivité, par le biais de l'étude des verbes inaccusatifs et inergatifs, puis par la suite de la causativité et de l'anti-causativité. Toutes notions que nous préciserons dans le corps du débat. Nous nous intéresserons ici au(x) problème(s) que posent les notions d'*agent* et d'*agentivité* telles qu'elles sont habituellement présentées et exploitées. La vulgate caractérise en effet parmi les verbes à un seul actant – classiquement appelés **intransitifs** – deux sous-classes, les **inaccusatifs** (anciennement **ergatifs**)¹, et les **inergatifs** (anciennement **intransitifs** au sens strict). Ces deux séries se distinguent par un certain nombre de propriétés, dont les suivantes :

(P₁) L'argument d'un inergatif est généralement interprété comme un actant humain, volontaire et conscient du procès, alors que l'argument d'un inaccusatif se voit généralement affecter une interprétation non agentive². De plus, l'argument d'un inergatif est un argument dit *externe* – c'est un 'vrai' sujet – alors que l'argument d'un inaccusatif est un 'faux' sujet, en fait un objet.

Dans les langues où la flexion distingue non pas sujet/objet mais agent/patient, la différence apparaît clairement. Ainsi en basque :

(a) *Hargin-a-k eraikitzen du etxe-a-ø.*

(b) *Etxe-a- ø ederra da.*

(c) *Hargin-a- ø joaiten da*³.

On voit sur cet exemple élémentaire que le sujet d'un verbe inaccusatif (ex.(b) et (c)) est au même cas que l'objet d'un verbe (ex. (a)). De plus, il y a une désinence spéciale pour le sujet d'un 'verbe d'action'. En d'autres termes, dans une langue comme le latin l'opposition nominatif/accusatif a un rôle fonctionnel, qui est – entre autres choses – de désigner et différencier le sujet de l'objet. Dans d'autres langues – dont le basque – l'opposition nominatif/actif sert à différencier non pas le sujet et l'objet, mais le patient et l'agent d'un procès.

(P₂) Les inergatifs sont les seuls à admettre une dérivation nominale de nom d'agent en *-eur*: *coureur*, *marcheur*, *rêveur*,...etc., mais **alleur*, **arriveur*, **moureur*, **veneur*, **tombeur*,...etc.⁴

La distinction inergatif /inaccusatif permet ainsi de regrouper dans deux catégories agentivité/non-

¹ Dans les langues possédant la distinction inergatif/inaccusatif, il est fréquent qu'une sous-classe plus ou moins grande des *verbes de mouvement* soit composée uniquement de verbes inaccusatifs.

² Notons cependant que ce critère est peu discriminant, dans la mesure où il fait appel à l'hypothèse implicite que l'intuition de la langue nous permet de savoir facilement si le sujet d'un verbe est agent ou pas. Or il n'y a là rien d'évident : ainsi en français, *courir* est agentif, alors que *aller* et *venir* sont non agentifs. On confond par ailleurs le mot de la langue *agent* et un éventuel concept d'agent à définir, de même pour *volontaire*, *conscient*, *intentionnel*, etc.

³ (a) Maçon-art.déf.-désinence agentive + construit + maison-art.déf.-nominatif ; (b) Maison-art.déf.-nominatif + beau + est ; (c) Maçon-art.déf.-nominatif + s'en va.

⁴ Notons que ce critère dit simplement que si un tel dérivé existe, le verbe correspondant est nécessairement inergatif, mais ne permet pas de trancher dans les cas où le dérivé n'existe pas.

agentivité, des verbes qui, dans les classifications usuelles (ainsi Vendler-Mourelatos) seraient dispersés. Soit dans les états (*aller, savoir*), soit dans les activités (*chanter, courir*), soit dans les accomplissements (*arriver*), ou enfin dans les achèvements (*tomber*).

Un certain nombre de propriétés ont été avancés à l'appui de la distinction inergatif/inaccusatif. Voici les principales, outre (P₁) et (P₂) déjà évoquées ci-dessus :

(P₃) Les inergatifs peuvent admettre un objet interne, pas les inaccusatifs.

Ainsi : *téléphoner un appel (en PCV), courir un cent mètres, vivre sa vie*, versus **disparaître une disparition (désastreuse), jouer gros jeu* versus **tomber une chute (mortelle)*, etc. Remarquons cependant *aller son chemin*, cité comme exemple typique d'objet interne, bien que *aller* soit visiblement un inaccusatif. Ce test n'est peut-être pas totalement pertinent, au vu des exemples classiques d'objet interne : *mourir une mort + adj., mourir d'une belle mort, rêver un rêve*, etc. Le problème est celui du statut du verbe lorsqu'un objet interne lui est accolé. Dans le cas de *aller son chemin*, le verbe signifie 'suivre la voie qu'on s'est tracée sans s'en écarter', ce qui tire du côté de l'agentif.

(P₄) Les verbes inergatifs sont en général compatibles avec la morphologie verbale passive, pas les inaccusatifs :

(1) *Il a été téléphoné à presque tout le monde pour prévenir de l'annulation de la réunion.*

(2) *Il a été couru bien des épreuves sur ce stade.*

(3) **Il a été disparu récemment à cet endroit.*

(4) **Il a été beaucoup tombé dans ce ravin.*

(P₅) Inversement, les inaccusatifs sont fréquemment compatibles avec la structure impersonnelle active, à l'inverse des inergatifs :

(5) *Il est arrivé de nombreuses personnes.*

(6) *Il est tombé beaucoup de monde dans ce ravin.*

(7) **Il a téléphoné presque tout le monde pour s'étonner de l'annulation de la réunion.*

(8) **Il a déjà couru plusieurs athlètes.*

(P₆) Les inaccusatifs admettent en particulier la reprise pronominale par *-en* :

(9) *Des gens, il en est venu beaucoup.*

(10) *Des invités, il en arrive sans cesse de nouveaux.*

(11) *Des soldats, il en tombe tous les jours au champ d'honneur.*

(12) *??Des épreuves, il en a déjà été couru, sur ce stade.*

(13) **Des kilomètres, il en a été marché avant d'arriver à la Terre Promise.*

1. Agentivité et morphologie dérivationnelle.

Le problème qui nous occupera ici a pour point de départ (P₂) et de façon plus générale, le fonctionnement de la suffixation agentive. (P₂) repose en effet sur une hypothèse très forte (bien qu'implicite), qui est que l'existence d'un dérivé de type *V-eur*, où *V* est un verbe intransitif, implique l'interprétation *V-eur* = 'agent qui *V*'. *V* est alors nécessairement un verbe inergatif, et son sujet est un agent, i.e. un argument externe (un *vrai sujet*) du verbe, et possédant le trait [+intentionnel]. Cette interprétation est effectivement très fréquente dans nos langues : ainsi *travailleur, danseur, manipulateur, souffleur, tourneur, coureur*, etc.

Or certains phénomènes attirent l'attention, dès lors qu'on examine des listes assez importantes d'exemples.

1.1. Le problème de certains noms en *-eur* en français.

(i) Un premier cas nous sera fourni par le français *dormeur*⁵. L'existence d'un tel dérivé indique, selon (P₂), que *dormir* est inergatif. Or l'interprétation de l'actant sujet de *dormir* comme volontaire et conscient du procès ne tombe pas sous le sens. On pourrait cependant objecter que l'interprétation conceptuelle de la langue n'est généralement pas identique à l'interprétation perceptuelle. Or les critères ci-dessus mentionnés s'appliquent mal ou pas. Ainsi le verbe *dormir* admet un objet interne *dormir son sommeil*⁶, ce qui ferait pencher du côté de l'inergativité, mais ce critère est discutable. En effet, l'espagnol *dormir* n'admet pas *dormidor*, mais *durmiente*⁷, tout en admettant un objet interne dans *dormir la siesta*, d'usage banal. Passons au critère (P₆), généralement plus discriminant :

(14) *Des personnalités, il en a dormi des tas dans cet hôtel.*

Alors que l'impersonnelle passive fait problème :

(15) *Au cours de cette randonnée, (on a souvent dormi + ??il a souvent été dormi) à la belle étoile.*

Dans les usages les plus courants, *dormir* semble donc inaccusatif, ce qui va contre (P₂).

Considérons maintenant le cas de *promeneur*, issu du verbe *se promener*. Ce verbe étant réfléchi, on peut s'attendre à ce qu'il soit inaccusatif⁸. C'est par ailleurs un verbe de mouvement, dont beaucoup, nous l'avons dit, sont inaccusatifs. Enfin, le critère de l'impersonnel confirme ce diagnostic :

(16) *Des randonneurs, il s'en promène beaucoup dans les forêts d'Ile-de-France.*

Dernier cas, celui de *rôdeur*. Le verbe *rôder* dont il est déverbal signifie 'aller et venir avec des intentions suspectes', et a donc une composante inaccusative. Les verbes de mouvement sont très généralement de type inaccusatif dans de nombreuses langues. Par ailleurs, seule l'impersonnelle active est possible :

(16) *Des curieux, il en rôde toujours des tas autour de la maison des célébrités.*

(17) **Il a beaucoup été rôdé autour de la maison de cette célébrité.*

Ces cas ne sont nullement exceptionnels, et on peut se demander où est l'agentivité par rapport à la base verbale de dérivés déverbaux comme *chômeur*, *gaffeur*, *songeur*, *vainqueur*, etc.

(ii) Un second cas est constitué par le nom de certains objets en *-eur*, qui se subdivise en deux sous-catégories :

(iia) **Les noms masculins** : il est bien connu que beaucoup de noms d'outils et d'artefacts sont des déverbaux en *-eur* : *assembleur*, *chargeur*, *classeur*, *compteur*, *démarreur*, *émetteur*, *écouteur*, *gonfleur*, *pointeur*, etc.

(iib) **Les noms féminins** : *chauffeuse*, *dégauchisseuse*, *moissonneuse-batteuse*, *lessiveuse*, *tondeuse*, *tricoteuse*, *liseuse*, etc.

Le dilemme est alors le suivant : ou bien on fait l'hypothèse qu'il y a deux suffixes *-eur* homonymes, ce qui permet de sauver l'hypothèse d'un *-eur* agentif lorsqu'il se combine avec le trait [+intentionnel], mais laisse la formation en *-eur* des noms d'outils sans explication. Ou bien c'est le même *-eur* pour les noms d'agent comme *voyageur* et les noms d'artefacts comme *démarreur*, et se pose alors le problème du fonctionnement et de la valeur exacte du suffixe par rapport au trait [+Humain]. Pour ce qui est du

⁵ Avec un problème de même type pour l'anglais *sleeper*. L'espagnol ne connaît pas en revanche un *dormidor* (sur *dormir*), mais connaît un *durmiente* (avec suffixe d'adjectif verbal),

⁶ On en a un exemple dans le poème de Baudelaire *La servante au grand cœur*.

⁷ D'un emploi peu courant, ainsi *los siete durmientes*. Qui renvoie à la légende des *Sept Dormants*.

⁸ Sur le problème du lien entre réflexivité et inaccusativité, cf. Zribi-Hertz (1987).

cas des noms féminins, il peut être vu comme une spécialisation du masculin selon une caractéristique qui reste à déterminer : rappelons que dans nos langues indoeuropéennes, le féminin provient d'un inanimé en passant par un collectif puis un pluriel. D'où la fonction d'augmentatif et de contenant qu'a souvent le féminin. Notons enfin que le suffixe *-eur* semble indifférent à l'opposition transitif/intransitif : on a aussi bien *balayeur* (verbe transitif) que *voyageur* (verbe intransitif)⁹.

Une remarque pour terminer ce paragraphe : (P₂) pose un intéressant problème dès lors qu'on compare les langues entre elles. On notera par exemple que là où le français dit *gagn-ant/perd-ant*, l'espagnol dit *gana-dor/perde-dor*, et l'anglais *win-ner/los-er*. La raison de cette importante divergence ne saute pas aux yeux. Nous y reviendrons.

1.2. Le problème de certains noms d'action en *-age* en français.

En fait, les noms en *-eur* ne sont pas les seuls à poser la question du lien entre morphologie dérivationnelle – ici la suffixation déverbale – et interprétation agentive.

En effet, de façon tout à fait parallèle à ce qui se passe avec les noms d'agent, le français possède un suffixe *-age* qui produit des nominaux déverbaux : par exemple *balayer* → *balayage*. Or beaucoup de ces dérivés en *-age* sont des noms d'action correspondant à une agentivité, souvent manifestée par l'existence d'un déverbal agentif en *-eur* en particulier dans le domaine technique, où de tels noms abondent, ainsi : *balayer/balayage/balayeur*, *sertir/sertissage/sertisseur*, *souder/soudage/soudeur*, *laver/lavage/laveur*, *affiner/affinage/affineur*, *démarche/démarchage/démarcheur*, etc. En voici un exemple ... exemplaire :

(18) « ..il ne s'attarde pas, il est déjà plus de 7 heures et demie, il a derrière lui ses onze heures d'**ajustage**, de **limage**, de **fraisage**, de **rabotage**, il traverse rapidement, il entre dans la maison par la porte qui donne sur le jardin ... » (Martine Storti, *L'arrivée de mon père en France*, 2008 : 157).

On serait donc enclin à voir dans de tels dérivés la confirmation de la thèse que des suffixes en *-eur* et *-age* sont des déverbaux de verbes agentifs, fournissant des noms respectivement d'agents et d'actions. Là encore, des contre-exemples indiscutables viennent obscurcir cette vision idyllique. En effet, il existe un nombre non négligeable d'exemples de déverbaux en *-age* formés sur un verbe inaccusatif, i.e. dont le sujet est donc en fait non-agentif: *arrivée/chantage/décollage/flottage/mariage/passage*, etc. De plus, ou bien le dérivé agentif en *-eur* n'existe pas (**arriveur/*décolleur*), ou bien il ne renvoie pas au sujet du verbe-base : le *maître-chanteur* n'est pas celui qui chante, mais qui fait chanter ; le *flotteur* n'est pas ce qui flotte (c'est en fait le bois), mais celui qui fait flotter le bois, etc. L'hypothèse que nous envisageons consiste ainsi à voir les suffixes *-eur* et *-age* comme fournissant certes des noms d'agents et d'action agentifs à partir d'un verbe *V*, mais à envisager que l'agentivité qu'ils induisent n'est pas nécessairement située au niveau du sujet du verbe *V*. On peut s'en rendre compte en comparant les deux exemples suivants, extraits d'Anscombe (2014 : 578 sq.) :

(18) *l'arrachage d'une dent/l'arrachage par un dentiste/l'arrachage d'une dent par le dentiste/*l'arrachage du dentiste*

(19) *le décollage de l'avion/*le décollage par l'avion/??le décollage (de l'avion) par un pilote expérimenté*

Notre position consiste à rejeter l'hypothèse d'un parallélisme morphosémantique, du moins dans sa

⁹ Mais le verbe transitif semble être alors dans un emploi à 'objet 'générique' : un *balayeur* est quelqu'un qui balaye les ordures/les saletés/les rues/les trottoirs, etc.

version ‘obligatoire’. Ce parallélisme consiste à dire – dans le cas qui nous occupe – que si *V-eur* est une suffixation en *-eur* d’un verbe *V*, alors le dérivé *V-eur* signifie ‘personne qui est agent de *V*’. Or nous avons vu que de tels cas, s’ils existent effectivement, ne couvrent pas l’intégralité du champ. Et il semble en être ainsi en général dans le champ de la morphologie déverbale.

2. Notions théoriques.

Une première tentative d’explication reposera sur les travaux (abondants) sur la causativité et l’anti-causativité¹⁰. Pourquoi la causativité ? Parce qu’on remarque que l’interprétation de certains dérivés déverbaux semble passer par un tel type d’interprétation. Ainsi, un *flotteur* ne flotte pas, il fait flotter le bois. Dans *le pouvoir absorbant de N*, c’est *N* qui absorbe, certainement pas *le pouvoir*. En revanche, certaines propriétés de *N* font (‘CAUSE’) que *N* absorbe. Autant d’exemples qui vont contre le parallélisme morphosémantique, et semblent indiquer la possibilité d’interprétations causales.

2.1. Causativité et anti-causativité.

Il a été remarqué depuis longtemps que certains verbes donnent lieu à ce qu’on appelle l’*alternative causation*, illustrée par des exemples comme¹¹ :

(20a) John opened the door.

(20b) The door opened¹².

D’où la condition de sous-spécification de l’argument externe (*underspecified external argument condition*) : les verbes transitifs comme *to open* qui n’ont pas de correspondant anti-causatif (comme dans (20b)) ne peuvent avoir comme sujet qu’un agent ou un instrument, mais jamais un causateur (*causer*), alors que les transitifs qui ont un correspondant anti-causatif admettent aussi les causeurs¹³. Un *causer* est donc non-agentif (non argument externe) et non intentionnel. (-a, -i), alors que *John* dans (20a) est à l’inverse (+a, +i)¹⁴. On trouvera une version légèrement différente chez Ramchand (2008 : 55 sq.), qui oppose *acteur* et *cause*, l’acteur étant à la fois déclencheur et protagoniste du procès, la cause n’en étant qu’un simple déclencheur.

Quoiqu’il en soit, lorsqu’il existe une disposition comme (20a) + (20b), l’idée qui a été développée dans de nombreuses études¹⁵ a été de représenter (20a) de la façon suivante :

(20c) John (argument externe) CAUSE [La porte s’ouvre]

¹⁰ On trouvera un panorama très pédagogique de l’ensemble de ces travaux chez Levin & Rappaport (2011).

¹¹ On nous permettra de nous étonner de la totale absence de référence, dans les travaux anglo-saxons, aux nombreuses études sur les verbes symétriques du français – un classique des grammaires, étudiés dès Blinkenberg (1960), Lagane (1967), Rotemberg (1974).

¹² Cf. déjà chez Zribi-Hertz (1987) : Le vent casse la branche/La branche casse.

¹³ Cf. Martin & Schäfer (2014). D’où les contrastes bien connus :

- (1) Les terroristes ont assassiné le président.
- (2) *Le président a assassiné.
- (3) *La bombe a assassiné le président.
- (4) Max a cassé la fenêtre.
- (5) La fenêtre a cassé.
- (6) La tempête a cassé la fenêtre.

¹⁴ On notera à ce niveau un des problèmes de la notion d’intentionnalité. Elle est souvent assimilée à la possibilité de combinaison avec des adverbes comme *délibérément*, ce qui : a) représente une confusion entre langue et métalangue ; b) donne un résultat contradictoire dans le cas de (20a), puisqu’on peut très bien dire *John a involontairement ouvert la porte*.

¹⁵ Sur ce concept, cf. Levin-Rappaport (1995), Alexiadou (2001), Van Valin (2005), Ramchand (2008), Martin & Schäfer (2014) et, dans une perspective plus spécifiquement minimaliste, Tubino Blanco (2011).

D'où l'hypothèse qu'un verbe anti-causatif comme *to open/ouvrir* implique une relation causale dans sa représentation¹⁶, ou encore que les verbes anti-causatifs font référence à une relation causale.

2.2. Application à la morphologie dérivationnelle.

Or cette façon de représenter les verbes permet de rapprocher certains de nos problèmes de relations causatives. On remarque ainsi qu'un *maître-chanteur* fait chanter sa victime, qu'un *flotteur* fait flotter le bois, etc. Mieux : certains déverbaux en *-age* sont susceptibles du même traitement. On pourrait ainsi penser à représenter *l'arrivage des marchandises* par un schéma comme :

$(\exists x(\text{argument externe})[\text{CAUSE}(x, (\text{les marchandises arrivent}))])$

Autre exemple :

Décollage (de l'avion) : $(\exists x) \text{Pilote}(x, \text{avion}) [\text{CAUSE}(x, \text{décoller}(\text{avion}))]$

Une partie des contre-exemples signalés semblent pouvoir rentrer dans ce cadre :

(a) Des animés en *-eur* formés sur des verbes non agentifs, ainsi : *flotteur*, *maître-chanteur*, mais aussi *vainqueur* :

vainqueur : $(\exists x) \text{Participer}(x, \text{compétition}) [\text{CAUSE vaincre}(x, \text{compétition})]$

(b) Des noms d'action en *-age* : outre *arrivage* et *décollage*, citons encore *flottage* :

flottage (y) : $(\exists x) \text{Action}(x, y) [\text{CAUSE flotter}(y)]$

(c) Des noms d'artefacts en *-eur*, comme : *démarreur*, *classeur*, *chargeur* :

chargeur (y) : $(\forall x) (\text{Brancher}(x, y) [\text{CAUSE charger}(y)])$

(d) Des noms d'artefacts en *-euse*, à condition de voir le suffixe *-euse* comme une spécialisation de *-eur* dans la désignation d'artefact. Il a souvent été remarqué que les noms d'objets en *-euse* sont très souvent relatifs à des artefacts considérés comme des contenants.

L'hypothèse que nous envisageons consiste alors à voir des suffixes comme *-age* et *-eur* comme fournissant un nom d'action agentif/un nom d'agent respectivement à partir d'un verbe *V*, de signification générale 'action faisant que *V* (x)'. Lorsque donc le verbe de base est inaccusatif, les suffixes *-age/-eur* ajoutent la possibilité d'un argument cette fois externe. Ce qui nous amène à faire une hypothèse supplémentaire, qui rejoint certaines observations faites par exemple par Ramchand (2008 : 172 sq.). Cette dernière note en effet que dans de nombreuses langues – dont le japonais¹⁷, la morphologie (verbale) causative, quand elle est productive, s'opère uniquement sur des racines inaccusatives. Cette hypothèse ne fonctionne pas avec la majorité des noms animés en *-eur* : on voit mal comment interpréter de façon inaccusative la racine de *travailleur* ou de *danseur*. L'hypothèse est beaucoup plus plausible avec le suffixe *-age*, qui formerait des noms d'action en forçant une interprétation inaccusative de la base verbale. Si le verbe de départ est déjà inaccusatif, l'interprétation est en quelque sorte acquise d'entrée : ainsi, *le décollage de l'avion* se lira comme 'action faisant que [l'avion décolle]'. Si le verbe est transitif, l'interprétation sera centrée sur l'argument interne. Cette hypothèse semble particulièrement séduisante avec les noms techniques : ainsi *le cerclage d'un tonneau* serait l'action qui consiste non pas à cercler un tonneau, mais à faire qu'un tonneau soit cerclé. De même,

¹⁶ Chierchia 1989 ; repris dans Chierchia, 2004; Levin and Rappaport Hovav (1995); Kratzer (2005); Alexiadou et al. (2006); Koontz-Garboden (2007); Kallulli (2006) ; Martin & Schäfer (2014).

¹⁷ Certaines langues possèdent une morphologie causative purement verbale. Le japonais par exemple, apparie sur un même radical verbal une paire intransitif inaccusatif/transitif agentif par le jeu suffixal, pour de très nombreux verbes. Je remercie Irène Tamba (CRLAO) pour ces renseignements.

l'enfouissage des déchets serait l'action qui consisterait à faire que les déchets soient enfouis. Dans la mesure où cette interprétation passe par la résultativité, elle fait intervenir l'aspect du verbe *V* de base. Le suffixe en *-age* serait alors particulièrement adapté aux verbes résultatifs, i.e. les accomplissements au sens de Vendler-Mourelatos. On expliquerait alors facilement l'impossibilité de formations comme *travaillage*, *lisage*, *accompagnage*, etc., qui sont formés sur des activités intrinsèquement non bornées.

Dernier argument enfin : cette interprétation causative n'est pas *ad hoc* : un procédé semblable permet en effet d'interpréter certains phénomènes ailleurs dans le champ morphologique, à savoir celui des adjectifs déverbaux en *-ant*¹⁸. Dans beaucoup de combinaisons de type *N + V-ant*, il se trouve que dans la paraphrase verbale qu'on peut en tirer, *N* figure comme sujet du verbe-base *V* : ainsi des *mains tremblantes* 'des mains qui tremblent', *le fou chantant* 'le fou qui chante', *des eaux dormantes* 'des eaux qui dorment', etc. On peut cependant se demander si *une eau bouillante* est une eau qui bout ou bien plutôt une eau qu'on a fait bouillir, *une porte tournante* une porte qui tourne ou qu'on fait tourner, *un travail salissant* un travail qui salit ou qui fait qu'on est sali. Et enfin, *un hôte payant* est-ce un hôte qui paye ou un hôte qu'on fait payer ? Il semble de ce point de vue que dans bon nombre d'exemples de dérivés suffixaux, une interprétation de type causatif peut faire l'affaire.

Notons pour terminer que même dans le domaine des noms en *-eur* on peut avoir une lecture inaccusative de la base, *flotteur* n'étant ni un cas isolé, ni une configuration improductive. Ainsi le contemporain *liseuse*, qui possède deux sens bien distincts. Un sens anciennement attesté et agentif de 'personne en train de lire' (cf. le tableau *La liseuse* de Fragonard). Et un sens récent, qui est la traduction proposée pour 'e-book' : dans ce dernier sens, *liseuse* signifie 'appareil qui fait que [x peut lire]', avec donc une interprétation causative et une lecture non agentive de *lire*, i.e. non comme action mais comme capacité.

3. Pour une autre théorie.

Tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si la règle que nous venons de formuler ne se heurtait à un certain nombre de problèmes, concernant des exemples tout à fait banals, dont certains ont été mentionnés *supra*, ainsi *dormeur* ou encore *promeneur*, dont on voit mal comment les intégrer dans une chaîne causative du type CAUSE [x dort] ou CAUSE [x se promène]. On a un problème identique avec certains adjectifs en *-ant* et en *participe passé* : *un thé dansant*, *une personnalité attachante*, *poste restante*, *une rue passante*, etc., ne sont susceptibles ni d'une lecture sujet, ni d'une lecture causative simple, pas plus que *le journal parlé*, *une allure décidée*, etc. Par ailleurs, la notion de cause est loin d'être une notion très claire : les immenses difficultés que sa définition pose font que la physique contemporaine l'a remplacée par des systèmes d'équations, la cause étant reléguée à l'interprétation ontologique destinée à fournir une représentation, quand il y en a une. Par exemple, la loi d'attraction universelle est représentée par l'équation (avec égalité) $F = kM.M'/r^2$, habituellement glosée au niveau de l'ontologie par l'explication causale 'les planètes exercent une attraction proportionnelle au produit des masses et inversement proportionnelle au carré des distances'¹⁹.

Nous partirons de la notion de base d'*événement*. Autant cette notion de base semble intuitivement

¹⁸ Cf. Anscombe, 2000.

¹⁹ On notera que cette ontologie, qui est usuelle, est peu naturelle dès lors qu'on y réfléchit un peu. Elle suppose par exemple la transmission instantanée des forces, leur application à distance et sans contact matériel, y compris à un centre de gravité qui peut être extérieur au solide considéré (et donc non matériel), etc.

facile à saisir, autant sa définition rigoureuse pose problème. Pour une étude détaillée de cette problématique, on pourra consulter entre autres Davidson (1967, réédité en 2001) et Parsons (1990). L'idée de base est que certains prédicats ont une place de plus, correspondant à une variable d'événement qui peut être quantifiée existentiellement. Ainsi :

(21) John buttered the toast.

Au lieu d'être classiquement représenté par :

(21a) butter (John, the toast, t).

Se verra affecter :

(21b) $(\exists e)$ [butter (John, the toast, e) & t(e)]

à l'aide d'un prédicat formel *butter* cette fois à trois places, les deux places du verbe *to butter* plus la place d'une variable d'événement. Le tout se lit comme suit : il y a un événement *e* qui est un beurrage, *John* et *the toast* étant respectivement l'agent et l'objet de l'événement, événement qui a eu lieu à un moment donné *t* du passé.

Nous n'entrons pas dans les diverses théories développées à partir de Davidson - ainsi Krifka, 1989, et Kratzer, 1995 - et ferons l'hypothèse (certes forte) qu'étant donné un énoncé, nous savons en faire l'analyse en termes d'événements. Ce qui signifie qu'à un énoncé donné (éventuellement d'un certain type), nous sommes capables d'attacher un ou plusieurs événements²⁰.

On note immédiatement que l'anti-causativité consiste à attacher à un certain type de verbes – les inaccusatifs – un lien de causalité qu'on peut éventuellement interpréter comme une relation entre deux événements. Prenons par exemple le cas du *décollage de l'avion*. On pourrait le représenter comme suit :

(22) piloter (x, avion) CAUSE décoller (avion)

Ou encore, de façon plus formelle :

(22a) $(\exists x)[\exists e_1$ (piloter (x, avion, e_1)] CAUSE $[\exists e_2$ (décoller (avion, e_2)]

On note que dans cet exemple, CAUSE implique que certaines opérations soient effectuées pour conduire éventuellement à un décollage effectif. Ce qui, nous conduit aux définitions suivantes :

(Def) Nous appellerons *chaîne d'événements* un ensemble fini d'événements e_1, e_2, \dots, e_n , tels que pour tout couple (e_i, e_{i+1}) il existe un ou plusieurs principes généraux (un *protocole*)²¹, qui permettent de prévoir la réalisation de e_{i+1} dès lors que e_i s'est produit.

N.B. une chaîne d'événements peut être réduite à un seul événement.

Thèse : soit un verbe *V* auquel est attaché une chaîne d'événements, *suf* un suffixe agentif . *Suf* n'est applicable à *V* que si l'événement supérieur de la chaîne correspond à une agentivité.

Qu'est-ce qu'un protocole ?

Je partirai de certains résultats de la *Théorie des stéréotypes*²². Dans cette théorie, à une unité lexicale est attachée une liste ouverte de phrases, ou phrases stéréotypiques, qui définissent le sens de cette unité lexicale. Par exemple, le mot *village* se verrait attacher des phrases comme : *Dans un village, il y a une église/Dans un village, il y a une place/Un village a un maire*, etc. Ces phrases ne sont pas quelconques, elles déterminent les propriétés de l'unité lexicale considérée, par exemple les possibilités d'anaphore associative. Ce cas est bien connu, ce n'est pas le seul. Ainsi, certains comportements des connecteurs

²⁰ Parsons (1990) développe longuement cette idée et l'applique à de nombreux problèmes, dont la causativité et l'inchoativité.

²¹ Cette notion de *protocole* a été introduite dans Anscombe (2009).

²² Pour un exposé de base, cf. Anscombe (2001).

peuvent être dérivés de stéréotypes, ainsi, le contraste :

(23) (??C'est un musulman + c'est un Irlandais), mais il boit de l'eau.

mais aussi certains problèmes de morphologie, ainsi, les oppositions :

(24) Mon fils est un (*mangeur + gros mangeur + mangeur de Big Macs).

Ces phrases stéréotypiques sont souvent des phrases génériques, mais ce n'est pas le seul cas. De plus, quand elles sont génériques, elles ne sont que rarement analytiques, mais la plupart du temps *typifiantes a priori*, i.e. qu'elles admettent des exceptions sans pour autant cesser d'être génériques. C'est le type *Les chats chassent les souris* ou encore *On se marie pour avoir des enfants*, etc.

Parmi ces phrases génériques, certaines relient des événements entre eux. Ainsi :

(25) *Quand on appuie sur l'interrupteur, la lumière s'allume.*

(26) *Si on n'arrose pas une plante elle meurt.*

(27) *Dans les bars et les restaurants, on laisse un pourboire.*

Les protocoles que nous considérerons seront de ce type. Nous évitons ainsi d'avoir à définir en langue une notion de cause qui a peu de chances de s'y trouver. Le passage d'un événement à un autre sera régi par des phrases génériques, qui donnent lieu à une prédictibilité plausible.

Tout le problème se résumera donc, en présence d'un suffixé au sens agentif, à déterminer la chaîne d'événements qui est représentée – un, deux événements, ou plus – en se fondant sur les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe-base et du dérivé. De ce point de vue, l'anti-causativité peut être vue comme un cas particulier de ce que nous venons de dire : on peut l'interpréter comme une chaîne à deux événements, avec une relation de type causal dont le protocole n'est pas spécifié.

Dernier point : notre solution consiste à redistribuer les rôles actanciels sur la base des indications fournies par la syntaxe et la sémantique. Il s'agit donc, appliquée à la morphologie, d'une idée à la Fillmore (1968) et continuateurs divers : Levin & Rappaport (1995, 2005), van Valin & La Polla (1997), Alexiadou (2001), Ramchand (2008), etc., sur la notion de *rôles actanciels* (ou *fonctions sémantiques* ou encore *rôles thématiques*)²³.

Notons que cette façon de procéder, impose en particulier une représentation par un procédé qui s'apparente à une *décomposition lexicale*²⁴. En fait, certains verbes semblent y contraindre. Ainsi *décoller*, qui permet de dire aussi bien *Le pilote décolle* que *L'avion décolle*²⁵, exemple que nous allons étudier plus en détail. Parmi les éléments du protocole, on aura des choses comme :

(i) Dans un avion, il y a un pilote.

(ii) Pour que l'avion décolle, le pilote doit mettre les gaz.

(iii) Pour que l'avion décolle, le pilote doit tirer sur le manche.

Par ailleurs, il faudra prévoir que ces événements se produisent dans l'ordre temporel mentionné. Ce qui donnerait une représentation formelle simplifiée (!) du type de :

$(\exists x)(\exists y)(\exists e_1)(\exists e_2)(\exists e_3)(\exists e_4)[\text{Avion}(y) \wedge \text{Pilote}(x, y, e_1) \wedge (e_1 < e_2 < e_3 < e_4) \wedge \text{Gaz}(x, e_2) \wedge \text{Tire}(x, e_3) \text{ CAUSE } \text{Decolle}(x, y, e_4)]$

²³ Cette idée remonte à Fillmore (1968), et a été exploitée par beaucoup d'autres sous différentes formes. On en trouvera un très bon exposé dans François et Broschart (1994).

²⁴ On notera une certaine parenté avec les idées de Wierzbicka (1993), et de son continuateur Peeters (2006), quant à des 'primitifs' linguistiques.

²⁵ Notons cependant que *l'avion décolle* apparaît 878 fois dans *frTenTen12*, *le pilote décolle* seulement 41 fois.

dans laquelle le symbole < représentera l'antériorité temporelle.

On voit apparaître immédiatement la complexité du phénomène. Selon ce schéma – certainement très incomplet :

a) *Le pilote* est sujet de *décoller*, mais non agent, car *décoller* est inaccusatif. Si on a *le décollage du pilote*, on n'a pas en revanche **le décollage par le pilote*. Notons également le contraste **le pilote quitte le sol/l'avion quitte le sol*.

b) *Le pilote* est agent dans e_1 , e_2 et e_3 , d'où la possibilité de *décollage*.

c) On n'a pas *décolleur*, ce qui pose problème. Notre propre règle prévoit en effet que puisque le premier maillon est agentif, la suffixation devrait être possible, comme dans le cas de *flotteur*. Il s'agit en fait d'une question de répartition d'actants. Dans le cas de *flotteur*, le bois flotte, mais l'ouvrier ne flotte pas – en particulier il n'est pas sujet de *flotter* - il effectue un certain nombre de manœuvres. En revanche, dans la mesure où l'on admet *le pilote décolle*, *le pilote* est sujet de *décoller*, inaccusatif. Il ne peut donc être à la fois patient du décollage et agent dans les processus qui provoquent ce décollage.

Nous noterons simplement que notre hypothèse, pour incomplète et imparfaite qu'elle soit, permet cependant d'expliquer une bonne partie des phénomènes. Certains cas restent mystérieux, parmi lesquels *dormeur* et *chômage*.

4. Quelques cas problématiques.

4.1. Les noms d'artefacts.

Comme nous l'avons remarqué plus haut, figure parmi les déverbaux en *-eur* un grand nombre d'artefacts de tous types, par exemple *démarreur* ou encore *adoucisseur (d'eau)*. Le problème qu'ils posent est très clair : ou bien on considère que l'artefact est agent – et alors le trait [+Humain], habituellement considéré comme typique de l'agentivité, ne peut plus être conservé. Ou alors, la forme *V-eur* doit être interprétée autrement que comme signifiant 'qui est agent de V'. Or trois arguments (au moins) militent en faveur de la seconde solution : d'une part, vouloir interpréter systématiquement une forme *V-eur* comme signifiant 'qui est agent de V' revient à accepter le parallélisme logico-grammatical. Le fonctionnement sémantique serait isomorphe au fonctionnement morphosyntaxique. Un second argument est que ce parallélisme est précisément mis en cause dans d'autres dérivés, nullement exceptionnels. Ainsi, *un thé dansant* n'est évidemment pas un thé qui danse, pas plus que *le cinéma parlant* n'est un cinéma qui parle. Enfin, les gloses elles-mêmes nous mettent sur la voie d'une autre solution : s'il est clair qu'un *travailleur* est quelqu'un qui travaille, et un *balayeur* quelqu'un qui balaie, un *démarreur* n'est pas un artefact qui démarre, pas plus qu'un *écouteur* n'est un appareil qui écoute. En revanche, un démarreur sert à démarrer, un écouteur à écouter, un réfrigérateur à réfrigérer, etc. On voit ainsi la solution vers laquelle nous nous dirigeons : celle d'attacher aux artefacts en *-eur* des protocoles relatifs à leur utilisation, et reliant entre eux des événements. Par exemple :

On se sert d'un réfrigérateur pour refroidir les aliments.

On se sert d'un démarreur pour mettre en route une voiture.

On se sert d'un émetteur pour envoyer des messages.

On se sert d'un écouteur pour entendre de la musique.

On se sert d'une balayeuse pour nettoyer les rues.

.....
On peut alors interpréter les artefacts en *-eur* comme renvoyant à une chaîne d'événements au sens

donné plus haut. Dans le cas de *démarreur* on aurait quelque chose comme :

$(\forall x) [(\forall e_1) \text{ utiliser } (x, \text{ démarreur}, e_1) \text{ CAUSE } (\exists e_2 (\text{démarrer } (\text{voiture}, e_2)))]$

sans entrer dans les détails techniques de ce type de représentation. Cette ‘formule’ se lit de la façon suivante : pour tout humain x , l’événement e_1 qui consiste pour x à utiliser le démarreur a pour conséquence – selon le protocole attaché à *démarreur* et qui fonde la CAUSE – l’événement e_2 qui consiste en ce que la voiture démarre. Du point de vue de cette représentation, x est bien agent, au sens donné *supra* à ce terme : un démarreur est ce qui sert à x à faire démarrer la voiture, d’où la possibilité du suffixe *-eur*.

4.2. Le cas de *perdant/gagnant*.

Ce qui intrigue dans cette paire n’est pas tant la paire elle-même que la surprenante paire correspondante en espagnol à savoir *perdedor/ganador*, avec donc le suffixe agentif *-dor*. Or il est facile de vérifier que tant en français qu’en espagnol, les verbes *perdre* et *gagner* sont non agentifs. On pourrait nous objecter que si l’espagnol connaît effectivement la suffixation participiale en *-ante/-ente*, elle lui, préfère souvent celle en *-dor*. Nous répondrons que ce fait avéré n’empêche pas l’espagnol de distinguer parfaitement les deux dérivations. Il distingue ainsi (Anscombe 2003 : 20, sq.) *una loción tonificante*, i.e. une lotion dont la nature est d’être tonifiante (interprétation stative) et *una loción tonificadora*, c’est-à-dire une lotion qu’on met pour tonifier (interprétation processive et agentive).

Nous expliquerons la divergence entre le français et l’espagnol en affectant tant au français qu’à l’espagnol deux interprétations différentes. Le français a formé directement *perdant* et *gagnant* sur deux verbes inaccusatifs selon un procédé très productif en français : *arrivant, enseignant, gisant, mourant, suivant, survivant*, etc. L’espagnol en revanche y voit une chaîne de deux événements de type *x a joué CAUSE x a gagné/x a perdu*. La chaîne étant dominée par un événement agentif (*jouer*) le suffixe *-eur* s’applique, selon la règle énoncée *supra*. C’est que l’espagnol semble être plus sensible que le français aux indications processives et donc agentives, et distingue ainsi *un navegante solitario* (‘un navigateur solitaire’), interprétation stative – c’est une propriété²⁶, et *el navegador de Internet Explorer* (‘le navigateur d’Internet Explorer’), interprétation processive et agentive : l’utilisateur est humain, et se sert du navigateur pour naviguer sur Internet.

4.3. Quelques cas isolés.

Revenons maintenant sur le cas compliqué de *dormeur*. Nous avons en effet vu qu’il possède certaines des caractéristiques des verbes inaccusatifs, ce qui rend surprenante la présence du suffixe *-eur*. La piste diachronique semble fournir une explication : *dormeur* est à l’origine un adjectif (ca. 1250), signifiant ‘qui dort beaucoup’, et qui s’est rapidement substantivé. L’adjectif *dormeur* existe toujours, en particulier pour désigner les yeux des poupées qui se ferment quand on les couche : *des yeux dormeurs*. Le nom actuel semble être le prolongement de cette substantivation : dans *SketchEngine*, 1026 occurrences de *dormeur* sur 1799 sont accompagnées des adjectifs *gros* ou *grand*, non compris les interprétations directes comme ‘qui dort beaucoup’, surtout au féminin, ainsi *Ma fille a toujours été une dormeuse* (*SketchEngine*). Or les écarts d’avec la norme ont toujours été vus comme intentionnels, comme on peut le voir sur *gros mangeur, gros buveur*, etc.

Chômeur et *chômage* posent en apparence un problème identique. Le suffixe de *chômeur* ne peut en

²⁶ On la retrouve en français dans *le personnel navigant*.

aucune façon être interprété comme agentif, non plus que celui de *chômage*. En fait, il ne s'agit pas de véritables suffixes, car *chômeur* signifie 'qui ne trouve pas de travail', alors que *chômer* signifie simplement 'ne pas travailler' – ainsi dans *des jours chômés*. De la même façon, le suffixe *-age* de *chômage* ne peut être le suffixe processif et agentif de *colmatage* 'action de colmater', mais se trouve être l'homonyme *-age* présent dans *veuvage* 'état de veuf' : d'où *chômage* = 'état de non travail'. En fait, ni *chômeur* ni *chômage* ne sont des déverbaux de *chômer* : ils représentent en fait non des formations par dérivation, mais une terminologie figée relative à un domaine socio-économique.

Dernier cas, celui de *promeneur*, qui exhibe une terminaison *-eur* alors que son sens est dérivé de *se promener* (inaccusatif) et ne peut l'être de *promener* (agentif). Il s'agit par ailleurs d'un verbe de mouvement : l'inaccusativité de *se promener* est donc indiscutable. En fait, il s'agit d'une illusion diachronique. *Se promener* vient d'un ancien *pourmener* 'mener dans une direction déterminée' (XIII^e siècle), utilisé avec ce sens dans une construction intransitive qui a reculé au bénéfice d'une construction pronominale *se promener* 'se déplacer, en particulier pour le plaisir' (ca. 1465). *Promeneur* est en fait une réfection (ca. 1606) de *pourmeneur*, et désigne dès le début du XIX^e siècle, une personne qui se promène, i.e. le sens actuel²⁷. Les deux formations *se promener* et *promeneur* sont donc indépendantes synchroniquement parlant, et correspondent à deux parcours diachroniques non corrélés.

Bibliographie

- Alexiadou, A., *Functional Structures in Nominals. Nominalization and Ergativity*, Linguistics Today, 2001, vol. 42, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
- Alexiadou, A. et al., *The Unaccusativity Puzzle. An Exploration of the Syntax-Lexicon Interface*, Alexiadou, A., Anagnostopoulou, E. & Everaert, M. (dirs.), 2006, Oxford Studies in Theoretical Linguistics, Oxford University Press, Oxford-New York.
- Anscombre, J.-C., « Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux », *Cahiers de praxématique*, 2001, n° 36, « Linguistique de la dénomination », pp. 43-72.
- Anscombre, J.-C., « El sufijo *-age* en los sustantivos deverbales del francés moderno : un operador causativo », in *Lexicografía de las lenguas románicas*, F. Córdoba Iturregui, E. X. González Seoane & M. D. Sánchez Palomino (eds.), 2015, vol. 2, De Gruyter, pp. 49-65.
- Anscombre, J.-C., « L'agent ne fait pas le bonheur : agentivité et aspectualité dans certains noms d'agent en espagnol et en français », *Thélème*, 2003, numéro spécial, pp. 11-27.
- Anscombre, J.-C., « Les suffixes *-age* et *-ment* du français : une opposition aspectuelle? », in *La sémantique et ses interfaces*, A. Rabatel, A. Ferrara-Léturgie et A. Léturgie (éds.), 2015, Limoges, Ed. Lambert-Lucas, pp. 161-180.
- Anscombre, J.-C., « Notes pour un théorie sémantique des jurons, insultes et autres exclamatives », in *Les insultes en française: de la recherche fondamentale à ses implications (linguistique, littérature, histoire, droit)*, D. Lagorgette (dir.), 2009, Savoie, Presses de l'Université de Savoie, pp. 9-30.
- Anscombre, J.-C., « Pour une approche morpho-sémantique des noms d'action en *-tion*, *-ment* et *-age* », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2014, n° 64, pp. 49-80.
- Anscombre, J.-C., « Un problème de sémantique lexicale: l'interprétation active /passive des adjectifs verbaux en position épithète », *Actes du colloque International « Le passif »* (Copenhague, 5-7 mars

²⁷ *Promeneur* existe aussi dans le sens de 'qui promène', mais le complément est obligatoire : *promeneur de chien*. *Promeneur* seul n'a que le sens apparenté à *se promener*.

- 1998), *Etudes romanes*, 2000, n° 45, pp. 237-259.
- Blinkenberg, A., *Le problème de la transitivité en français moderne*, 1960, Copenhague, Munksgaard.
- Chierchia, G., « A semantics for unaccusative and its consequences », A. Alexiadou, E. Anagnostopoulou & M. Everaert (dirs.), *Oxford Studies in Theoretical Linguistics*, 2004, Oxford-New York, Oxford University Press, pp. 22-59.
- Davidson, D., *Essays in Actions and Events*, 1967, réédité en 2001, Oxford, Oxford University Press.
- Fillmore, Ch., « The case for case », Emmon Bach and Robert Harms (eds.), *Universals in Linguistic Theory*, 1968, New-York, Holt, Reinhart and Winston, pp. 1-88.
- François, J. et Broschart, J., « La mise en ordre des relations actanciennes : les conditions d'accès des rôles actanciels aux fonctions de sujet et d'objet », *Langages*, 1994, 28, n° 113, pp. 7-44.
- Kallulli, D., « A unified analysis of passives, anti-causatives and reflexives », *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, 2006, n° 6, Olivier Bonami & Patricia Cabredo Hofherr (eds.), pp. 201-225.
- Koontz-Garboden, A., « Anticausativization », *Natural language and Linguistic Theory*, 2007, n° 27, Berlin, Springer, pp. 77-138.
- Kratzer, A., « Stage-level and individual-level predicates », in *The Generic Book*, G. N. Carlson et F. J. Pelletier (dirs.), 1995, Chicago, The University of Chicago Press, pp. 125-175.
- Kratzer, A., « Building Resultatives », *Events Arguments: Functions and Applications*, C. Maienbaum & A. Wöllstein-Leisen (eds.), 2005, Tübingen, Niemeyer, pp. 177-212.
- Krifka, M., « Nominal reference, temporal constitution and quantification in event semantics », in R. Bartsch, J. van Benthem & P. Boas (eds.), *Semantics and contextual expressions*, 1989, Dordrecht, Foris Publication, pp. 75-115.
- Lagane, R., « Les verbes symétriques: économie morpho-syntaxique et différenciation sémantique », *Cahiers de lexicologie*, 1967, 1, n° 10, pp. 21-30.
- Lemmens, M., *Lexical Perspectives on Transitivity and Ergativity*, *Current Issues in Linguistic Theory*, 1998, 166, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Levin B. & Rappaport, M., *Unaccusativity. At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, 1995, Cambridge (Mas.), The MIT Press.
- Levin B. & Rappaport M., *Argument realization*, *Research Surveys in Linguistics*, 2005, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- Levin B. & Rappaport M., « Lexicon Uniformity and the Causative Alternation », *The Theta System : Argument Structure at the Interface*, Martin Everaert, Marijana Marelj & Tal Siloni (eds.), 2011, Oxford, Oxford University Press.
- Lieber R., *Morphology and Lexical Semantics*, *Cambridge Studies in Linguistics*, 2004, 104, Cambridge.
- Martin, F. & Schäfer, F., « Causation at the Syntax-Semantics Interface », in *Causation in Grammatical Structures*, B. Copley & F. Martin (éds.), 2014, *Oxford Studies in Theoretical Linguistics*, pp. 209-244.
- Mourelatos, P.D.A., « Events, Processes, and States », *Linguistics and Philosophy*, 1978, 2, n° 3, pp. 415-434.
- Parsons, T., *Events in the semantics of English: a study in subatomic semantics*, 1990, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Peeters, B., *Semantic Primes and Universal Grammar*, *Studies in Language Companion*, 2006, n° 81, Bert Peeters (ed.), Amsterdam- Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

- Ramchand G. C., *Verb meaning and the Lexicon. A First-Phase Syntax*, Cambridge Studies in Linguistics, 2008, n° 116, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rothemberg, M., *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*, 1974, La Haye, Mouton.
- Schäfer F., *The Syntax of (Anti-) Causatives. External Argument in change-of-state Contexts*, Linguistics Today, 2008, n° 126, John Benjamins Publishing Company.
- Tubino Blanco, M., *Causatives in Minimalism*, Linguistics Today, 2011, n° 179, John Benjamins Publishing Company.
- Van Valin, R. D. Jr., *Exploring the Syntax-Semantics Interface*, 2005, New York, Cambridge University press.
- Van Valin, R. D. Jr. & La Polla, R., *Syntax. Structure, meaning and function*, Cambridge Textbooks un Linguistics, 1997, Cambridge, Cambridge University Press.
- Vendler, Z., «Verbs and Times», *Linguistics in Philosophy*, 1967, Ithaca, pp. 97-121.
- Wierzbicka, A., «La quête des primitifs sémantiques», *Langue française*, 1993, n° 98, pp. 9-23.
- Willems, D., *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales*, 1981, Gand, Université de Gand.
- Zribi-Hertz, A., «La réflexivité ergative en français moderne», *Le français moderne*, 1987, vol. 55, n° 1-2, pp. 23-54.

**Les moyens d'expression de la cause en vieux russe littéraire ancien
dans la *Pověst' vremennyx let* (*Chronique des temps anciens, début du XII^e s.*)**

**Olivier AZAM
(École Normale Supérieure)**

0. Introduction.

La présente étude se propose de donner au lecteur un aperçu des différents moyens d'expression de la cause en vieux russe littéraire ancien²⁸ grâce à l'étude systématique des compléments de cause dans ce qui constitue sans doute le texte le plus représentatif de cet état de langue, *La Chronique des temps anciens* (*Pověst' vremennyx lět*), rédigée au début du XII^e siècle, et parvenue jusqu'à nous dans des copies dont la plus ancienne est postérieure à la rédaction de 250 à 300 ans.

Cette étude fait suite à une communication²⁹ consacrée à l'expression de la finalité dans la même *Chronique*, qui nous avait conduit à remarquer que l'expression de la finalité en vieux russe n'apparaissait pour ainsi dire jamais à l'état pur, sans partage, mais qu'elle se mêlait presque toujours à l'expression de quelque autre nuance circonstancielle, et le plus souvent à celle de la cause. L'expression de la finalité était apparue en vieux russe comme celle d'une causalité particulière, une *causalité prospective*, motivant l'action à venir, ce qui expliquait qu'un grand nombre de moyens d'expression de la finalité étaient en fait à l'origine des moyens d'expression de la cause. Le lien entre expression de la finalité et de la causalité s'était révélé particulièrement étroit.

0.1. Ces mots (substantifs et adjectifs) qui disent la cause.

De fait, les mots mêmes qui signifient « cause » en vieux russe confirment cette proximité des deux notions. Les deux substantifs les plus courants sont en effet вина (*vina*) et начало (*načalo*). Le premier, moins fréquent, peut être employé au sens de « cause, fondement », comme dans l'exemple suivant :

1. Отець бо, Богъ-Отець, присно сѣи пребываетъ во отечствѣ, нероженъ, **безначалень, начало и вина** всѣмъ

Car le Père, Dieu le Père, qui est <étant>³⁰ éternellement, demeure dans la paternité, non engendré, non causé, principe et cause de tout.

Toutefois, le substantif вина (*vina*) possède également, dès le vieux russe, un sens négatif proche de « faute », un sens qu'il conserve en russe moderne. Le substantif le plus courant et le plus neutre désignant la cause est cependant начало (*načalo*), qui signifie aussi « principe, origine ». Il apparaissait deux fois dans l'exemple ci-dessus, à la fois comme substantif et dans l'adjectif dérivé безначальнъ

²⁸ Le *vieux russe littéraire ancien*, parfois appelé de manière assez impropre et fort ambiguë « slavon russe », est la langue écrite de la Russie kievienne. Il constitue la synthèse heureuse du *vieux russe vernaculaire*, le slave oriental parlé dans la région de Kiev et de Novgorod, et du *vieux slave* ou *vieux bulgaro-macédonien*, langue appartenant au groupe slave méridional et utilisée par Constantin-Cyrille et son frère Méthode pour traduire les textes sacrés et évangéliser les Slaves dans la seconde moitié du IX^e siècle. Vieux slave et vieux russe vernaculaire sont encore assez proches du *slave commun*, ancêtre de toutes les langues slaves, qui a donné naissance au cours de la première moitié du premier millénaire à trois groupes dialectaux (slave occidental, slave méridional et slave oriental ou vieux russe vernaculaire).

²⁹ Azam 2017.

³⁰ Les traductions sont aussi littérales que possibles ; cependant, certains aménagements peuvent être nécessaires à l'intelligibilité du texte : les passages entre chevrons < > indiquent la traduction littérale qui se cache derrière la traduction retenue ; les crochets droits [] ajoutent des mots nécessaires à la correction de la phrase française qui ne figurent pas dans l'original vieux-russe.

(*bez.načal.ьн.ъ*) « *non causé* », et on le retrouve dans l'exemple 2 :

2. Святослав же бѣ **начало** выгнанию братню, желая болшая власти
Sviatoslav était la cause de l'exil de son frère, car il désirait (<désirant>) un pouvoir plus grand [encore].

0.2. « Début » et « fin », « cause » et « but » : une étymologie commune.

Or il s'avère que les substantifs *начало* (*načalo*) et *коньць* (*konьсь*) « *la fin* (*pr. et fig.*), *le but* » sont étymologiquement liés. Le substantif vieux-russe *начало* (*načalo*) remonte au slave commun récent **na.čę.dl.o* issu lui-même du slave commun **na.ken.dl.o* avant la première palatalisation régressive des vélaires. Le substantif dérive du verbe vieux-russe *начати* (*načati*) « *commencer* », présent *начьну* (*načьни*), remontant au slave commun récent **na.čę.ti*² (présent *na.čьн.о*), issus du slave commun ancien **na.kę.tej* (présent **na.kьн.о*) < *na.ken.tej* (*na.kьн.о*) avant la première palatalisation régressive des vélaires. Quant au substantif *коньць* (*konьсь*), il remonte au slave commun récent <**kon.ьс.ь*, c'est-à-dire à < *kon.ь.к.ъ* avant la seconde palatalisation progressive des vélaires. Il en résulte que les antonymes *начало* (*načalo*) et *коньць* (*konьсь*) ne sont en vieux russe que les deux faces d'une même médaille : c'est la même racine, signifiant approximativement « *extrémité* » qui, sous la forme **ken** (au degré *-e-* à l'infinitif et dans l'un des substantifs), **кьн** (au degré zéro au présent du verbe) et **kon** (au degré *-o-* dans l'autre substantif), est utilisée en vieux russe pour désigner aussi bien « *le commencement* » que « *la fin* », aussi bien « *la cause* », *начало* (*načalo*), que « *le but* », *коньць* (*konьсь*).

L'enjeu principal de la présente étude, essentiellement descriptive, consistera à déterminer s'il existe dans la *Chronique* des moyens d'expression de la cause qui n'expriment que cette dernière ou si, à l'instar de la finalité, la notion de cause n'apparaît que liée à l'expression d'autres nuances circonstancielle.

0.3. Richesse des moyens d'expression de la cause.

Si dans la *Chronique* les moyens d'expression de la finalité avaient semblé de prime abord relativement limités, on est en revanche immédiatement frappé de la diversité de ceux dont dispose le vieux russe pour exprimer la cause. L'exemple suivant n'en contient pas moins de quatre : une locution conjonctive de coordination, *сего ради* (*sego radi*), qui est à l'origine un syntagme prépositionnel ; deux subordonnées conjonctives introduites par *понеже* (*poneže*) ; un syntagme prépositionnel *грѣхъ ихъ ради* (*grěxъ ихъ radi*) et une conjonction de coordination *ибо* (*ibo*) :

(1) **Сего ради** рече Богъ: «**Понеже** погубих водою чловѣки **грѣхъ ихъ ради**, ныне же паки водою очищу грѣхи чловѣкомъ обновленьемъ водою», **ибо** жидовьскіи род в мори очистишася отъ египетскаго злаго нрава, **понеже** вода изначала бысть первое.

C'est pourquoi Dieu dit : « Puisque j'ai fait périr les hommes par l'eau à cause de leurs péchés, voici que maintenant je vais à nouveau purifier le péché des hommes en les régénérant par l'eau (<par le renouvellement par l'eau>), car le peuple juif fut purifié dans la mer de la méchanceté égyptienne (<du naturel mauvais égyptien>), parce qu'à l'origine l'eau fut créée en premier.

1. LA PHRASE SIMPLE.

1.1. Les interrogatifs.

Alors que le russe moderne peut désormais distinguer la finalité : *зачем (začem) ? « pourquoi = dans quel but »* de la cause : *почему (počemu) ? « pourquoi = à cause de quoi, pour quelle raison »*, les différents « *pourquoi* » du vieux russe sont tout aussi ambigus que le « *pourquoi* » du français. Selon le contexte, ils peuvent exprimer la cause aussi bien que la finalité.

1.1.1. **Что? (čto ?)**

La forme *что (čto)* est le nominatif-accusatif-génitif³¹ du pronom interrogatif signifiant « *quoi* ». Employée au sens de « *pourquoi* », cette forme doit, nous semble-t-il, être analysée comme un génitif-ablatif exprimant l'origine et, à partir de là, la cause.

(2) «**Что** хотите досѣдѣти? А вси гради ваши передашася мнѣ...»

Pourquoi voulez-vous soutenir [ce siège] jusqu'au bout (<Demeurer là jusqu'à la fin>) ? Alors que toutes vos villes se sont livrées <se livrèrent> à moi.

(3) «**Что** се зло створишь еси в Русьстѣи земли — ввергль еси ножъ в ны?»

« Pourquoi as-tu commis ce méfait en Terre russe ? [Pourquoi] as-tu enfoncé en nous un couteau ? »

1.1.2. **Чему? (čemu ?)**

Le datif *чему (čemu)* du même interrogatif *что (čto)* employé sans préposition peut également servir à interroger sur la cause-finalité. Mais dans les exemples où *чему (čemu)* peut avoir une valeur causale relevés dans la *Chronique* et cités ci-dessous, il paraît impossible de trancher entre cause et finalité. Par ailleurs, le sens même du datif, qui exprime du point de vue spatial un mouvement tendant vers un but et non provenant d'une origine, plaide en faveur d'un sens essentiellement final et accidentellement causal. Il faut toutefois noter que l'on retrouvera une valeur clairement causale du datif dans la rection du verbe *радовати ся (radovati sja) « se rejouir de »* (cf. infra 1.2.1.).

(4) **Чему** есте сняли с мене?

Pourquoi me l'avoir enlevée ? (Ma chemise)

(5) «**Чему** еси ослѣпилъ брата своего?»

« Pourquoi as-tu aveuglé ton frère ? »

³¹ Si le G. de *кто (kto)* est systématiquement *кого (kogo)*, le G. du pronom *что*, en revanche, n'est pas systématiquement *чего* en vieux russe littéraire : à la forme négative, c'est le plus souvent *что* qui sert de N-A-G :

и не могоша ему **ничтоже** створити *et ils ne purent rien lui faire ;*

и нѣсть в немъ **ничтоже** и не вѣсть **ничтоже** *et il n'y a rien en lui et il ne sait rien*

Le complément d'objet direct d'un verbe transitif négatif est à cette époque obligatoirement au G. (à l'origine un G.-Abl.) ; *a fortiori*, dans une proposition d'existence négative (нѣсть *ничтоже*), il est incontestable que le constituant nominal *ничтоже* ne peut être qu'au G.-Abl. : en effet, dans la même construction, si le pronom était *кто*, on aurait bien *никого* : И не бѣ **никогоже** вслѣдъ жenuцаго, *et personne ne [les] poursuivait (<Il n'y avait personne qui...>).*

Remarquons que l'homonymie des trois cas du pronom signifiant « *quoi* » est un phénomène de fond qui a la vie dure : il se retrouve en russe moderne, où, cette fois, c'est *ничего (ničego)* qui sert pour le N.-A.-G., éliminant presque entièrement *ничто (ničto)*.

Nous sommes donc enclin à voir dans l'interrogatif *что « pourquoi ? »* un emploi génitif-ablatif plutôt qu'accusatif de *что*. (Cf. en russe contemporain populaire ou dialectal le «*Чего (čego) ?*» étonné ou indigné qui réclame une explication sur la situation, qui exige d'en connaître l'origine).

1.1.3. **почѣто? (počyto ?)**

L'emploi figé de la préposition по (po), liée au latin post, suivie de l'accusatif du pronom чѣто (čyto) forme l'adverbe interrogatif почѣто (počyto), signifiant étymologiquement quelque chose comme « à la suite de quoi » et de là « pourquoi » ?

(6) «**Почто** идеши опять? Поималъ еси всю дань»

« Pourquoi reviens-tu ? Tu as prélevé la totalité du tribut. »

Certains emplois sont univoques et ont un sens clairement causal :

(7) «**Почто** не яста³² отъ древа, сущаго посреде Рая?»

« Pourquoi ne mangez-vous pas/n'avez-vous pas mangé (<ne mangeâtes-vous pas>) [du fruit] de l'arbre qui est au milieu du Paradis ? »

1.1.4. **Чѣто³³ ради? (Čyto radi ?)**

La « postposition » ради (radi) + génitif constitue une locution adverbiale avec le pronom чѣто (čyto) pour former un adverbe interrogatif de même sens que les précédents :

(8) И рече имъ Ольга: «Да глаголите, **что ради** приидосте сѣмо?»

Et Olga leur dit : « Eh bien, dites donc pour quelle raison / dans quel but êtes-vous venus ici ? » (<vîntes-vous>)

(9) Рече же Володимиръ: «**Что ради** сниде Богъ на землю и страсть такую приять?» Отвѣщавъ же, рече философъ: «Аще хоцещи, княже, послушати из начала, **что ради** сниде Богъ на землю?»

Vladimir déclara : « Pour quelle raison / dans quel but Dieu est-il descendu sur terre et a-t-il accepté une telle souffrance ? » Le philosophe répondit <ayant répondu, le philosophe dit^[aor.]> : « Veux-tu donc, prince écouter [le récit] depuis le début [et savoir] pour quelle raison / dans quel but Dieu est descendu <descendit> sur terre ? »

(10) «**Что ради** створиша вѣче людѣ?»

Pourquoi les gens se sont-ils rassemblés en viétché ?

Certains emplois sont moins ambigus, et le contexte penche clairement en faveur d'une interprétation finale dans l'exemple suivant :

(11) «**Что ради** губивѣ дружину межи собою? Но съниде вѣ ся сама бороти»

À quoi bon faire périr nos tristes (<Pour quelle raison faisons-nous^[duel] périr la triste entre nous>) ? Allons^[duel] [plutôt] nous battre nous-mêmes en duel.

1.2. La cause exprimée par un cas employé sans préposition.

1.2.1. Le datif régi par радовати ся (radovati sja).

Le datif sans préposition exprimant la cause est exceptionnel. Outre l'emploi de l'interrogatif чему (čemu) (cf. supra 1.1.2), on ne le rencontre guère que comme régime du verbe **радовати ся (radovati sja)** « se réjouir de »

(12) Бяху бо тогда челоуѣци невѣголоси и погани, дьяволъ **радовашеся сему**, не вѣды, яко близъ погибель хотяше быти ему.

³² Яста peut aussi bien être une 2^e personne du duel du présent qu'une 2^e personne du duel de l'aoriste.

³³ Чѣто est ici le G. du pronom чѣто, cf. note 1.

Car les hommes étaient alors ignorants et païens, et le diable, ignorant que sa perte était proche, s'en réjouissait.

Le datif régi par ce verbe peut d'ailleurs être remplacé par la préposition *o* + locatif qui, dans son sens causal, est elle aussi d'un emploi très limité (cf. *infra* 1.3.3.)

(13) (Соломанъ) о добрыхъ женахъ рече: драгыши есть каменя многоцѣнна, **радуется о немъ мужь ея**

Salomon dit^[aor.] des femmes vertueuses (<bonnes>) : « Elle est plus précieuse qu'une pierre de grand prix, elle fait la joie de son mari (<son mari se réjouit à cause d'elle>). »

1.2.2. Instrumental sans préposition complément circonstanciel de cause.

L'instrumental causal est assez courant dans la *Chronique* ; on est ici à la limite entre cause et moyen. On retrouve cet instrumental causal dans d'autres langues indo-européennes, cf. lat. *fame periit*, dans lequel l'ablatif assume le rôle de l'ancien instrumental, disparu en latin).

(14) И плакастася по Авели лѣтъ 30, и не съгни тѣло его, и не умяста погрести его. И **повелѣнемъ Божиимъ** птенца два прилетѣста, единъ ею умре, и единъ же ископа яму, вложи умершаго и погребе.

Et ils pleurèrent^[duel] Abel trente ans et son corps ne connut pas la corruption et il ne purent^[duel] pas l'enterrer. Et sur l'ordre de Dieu deux oiseaux arrivèrent, l'un des deux mourut, mais l'autre creusa une fosse, il y mit le mort et l'enterra.

(15) «А вси гради ваши передашася мнѣ, и ялися по дань, и дѣлають нивы своя и землѣ своѣ, а вы хотите изъмерети **гладомъ**, не имучеся по дань».

Toutes vos villes se sont livrées <se livrèrent> à moi, et elles ont accepté de payer tribut, et elles cultivent leurs champs et leurs terres, mais vous vous voulez (// vous allez) mourir de faim parce que vous n'acceptez pas (<n'acceptant pas>) de payer tribut.

(16) и изънемогаху людье **гладомъ и водою**.

Et le peuple était épuisé par la faim et la soif

Cet instrumental est concurrencé par *отъ* (*отъ*) + génitif, dont il est sémantiquement très proche, comme en témoigne l'exemple suivant, où l'instrumental et le syntagme prépositionnel semblent alterner de manière quasi-indifférente :

(17) и помроша, бѣгающе, Божиимъ гнѣвомъ гоними, овии **отъ зимы**, друзии же **гладомъ**, инии же **моромъ и судомъ Божиимъ**.

Et ils moururent en s'enfuyant, pourchassés par la colère de Dieu, les uns [moururent] de froid, d'autres de faim, d'autres encore de la peste et du jugement de Dieu.

1.3. Les prépositions (et « postpositions »)³⁴.

Si les prépositions employées avec valeur causale peuvent régir différents cas (accusatif, datif, voire locatif), on remarque d'emblée en vieux russe littéraire une prédominance frappante des prépositions régissant le génitif, à la fois parce que le génitif est le cas régi par le plus grand nombre de prépositions causales (*из*, *съ*, *отъ*, *radi*, *dělja*) et parce que ces prépositions sont les prépositions causales les plus usitées et que c'est parmi elles que l'on trouve notamment celle qui peut être considérée comme la

³⁴ Nous regroupons en une seule rubrique les prépositions proprement dites et les « postpositions », c'est-à-dire les prépositions généralement situées après leur régime.

préposition causale par excellence, la préposition *отъ* (*отъ*). Cette prédominance du génitif dans l'expression de la cause n'a rien d'étonnant. En réalité, on n'a pas affaire ici à un génitif proprement dit, mais à un *génitif-ablatif*. En effet, tout comme en latin l'instrumental indo-européen a été perdu en tant que tel et que ses fonctions ont été reprises par l'ablatif qui, en latin classique, assume aussi bien les fonctions de l'ablatif que de l'instrumental originels, de même le slave commun a confondu en un seul cas génitif et ablatif indo-européens, et les fonctions de l'ablatif ont été désormais assumées par le génitif. Ainsi, dès le slave commun, certains génitifs slaves sont de vrais génitifs alors que d'autres ne sont que d'anciens ablatifs³⁵. Les « génitifs » régis par les prépositions vieux-russes exprimant la cause sont bien évidemment d'anciens ablatifs exprimant *l'origine*, autrement dit la cause *de ce qui est*, d'où la prépondérance de ce cas dans les syntagmes prépositionnels à valeur causale.

1.3.1. Préposition **за** (*za*) + **Accusatif**.

За (*Za*) est une préposition ambiguë, exprimant tantôt la cause « à cause de » et tantôt la finalité « en faveur de ». *За* (*Za*) désigne ce qui *motive à agir*.

(18) «Се есть тѣло мое, ломимое **за вы**»

Ceci est mon corps, rompu pour vous.

(19) Любви бо ради и Господь сниде на землю и распялся **за ны грѣшныя** и вземь грѣхи наша

Car c'est par amour que le Seigneur descendit sur terre et qu'il fut crucifié à cause de nous pécheurs / pour nous pécheurs et qu'il prit (<ayant pris>) [sur lui] nos péchés

(20) По истинѣ, аще что створишь естъ на свѣтѣ семь, етеро согрѣшенъе, отдасться ему, зане положи главу свою **за брата своего**

En vérité, s'il a fait quelque chose en ce monde, quelque péché, il lui sera pardonné, parce qu'il a donné sa vie (<déposa sa tête>) à cause de son frère / pour son frère.

Certains emplois, désambiguïsés par le contexte, sont clairement causaux :

(21) Аще который братъ впадетъ в кое любо согрѣшение, и утѣшаху и, и епитемью единого брата раздѣляху 3-е или 4 **за великую любовь**.

Si un frère tombait (<tombe>) dans quelque péché, ils le consolait et trois ou quatre [frères] partageaient la pénitence d'un seul frère à cause du grand amour [qu'ils avaient les uns pour les autres]

Un sens clairement causal est compatible avec la préservation de l'idée originelle d'échange (de rétribution) contenue dans *за* (*za*) :

(22) рекъ имъ снити к нимъ самъ и явится челоуѣкомъ плотью и пострадати **за Адамово преступление**.

[Dieu a tant aimé les hommes] qu'il leur révéla qu'il descendrait lui-même auprès d'eux, (<leur ayant dit de descendre lui-même...>) qu'il se manifesterait aux hommes dans la chair et qu'il souffrirait à cause du crime d'Adam.

(23) И[з] сих бо ангель свержень бысть, егоже вы глаголета антихрѣста, **за величанье его** и низъвержень бысть с небесе и естъ в безднѣ

Car un de ces anges (<Un ange de ceux-ci>) fut précipité... Celui que vous (deux) vous appelez

³⁵ Voir, entre autres, Sémon 2014 : 144-145.

l'antichrist fut précipité du haut ciel à cause de son orgueil et il est dans l'abîme.

1.3.2. Préposition **по (po) + datif**.

Suivie du datif, la préposition по (po) exprime l'idée de *conformité*. Si le contexte le permet, cette idée de conformité peut prendre un sens causal. L'usage de по (po) + datif au sens causal se maintient et se développe en russe moderne (по любви (po ljubvi) « *par amour* », по глупости (po gluposti) « *par sottise* »), mais il apparaît moins fréquent en vieux russe :

(24) На сего паде жребии **по зависти дьяволи**

C'est sur lui que tomba le sort, à cause de la jalousie du diable.

(25) И кождо своя норовы прияша **по дьяволу ученью**, ови рощениемъ, кладеземъ и рѣкамъ жряху

Et, instruit par le diable (<à cause de / en suivant l'enseignement diabolique>), chaque [peuple] adopta ses coutumes, certains offraient des sacrifices aux bosquets, aux puits, aux rivières.

1.3.3. Préposition **о + locatif**.

La préposition о régissant le locatif employée au sens causal est d'un usage qui semble fortement conditionné et limité : 1) à la désignation d'une instance supérieure (typiquement Dieu), cause directe d'un état de fait « *grâce à, par la puissance de* » ; 2) à la rection d'un verbe comme радовати ся (radovati sja), pour exprimer la cause d'une joie, « *à quel propos* » (premier sens non-spatial de о + locatif) il convient de se réjouir ; comme on l'a vu (cf. 1.2.1) la préposition о + locatif est alors concurrencée par le datif sans préposition.

(26) к вам Лвови и Александрови и Костянтину великимъ **о Бозѣ** самодержцьемъ

à vous, Léon, Alexandre et Constantin, dont Dieu a fait de grands autocrates <grands autocrates grâce à Dieu>.

(27) Антонии же, радъ бывъ, рече: «Благословенъ Богъ **о всемъ**»

Antoine, rempli de joie, déclara : « Béni soit Dieu pour toute chose »

1.3.4. Préposition **изъ (iz) + génitif-ablatif**

Cette préposition, qui est sans doute la préposition causale la plus courante en russe moderne, est extrêmement rare dans la *Chronique* où nous en avons toutefois relevé une occurrence. Il est remarquable que dans cet exemple unique, la préposition изъ (iz) apparaît répétée, ce qui est une caractéristique du vieux russe vernaculaire, inconnue du vieux russe littéraire sous influence vieux-slave. L'emploi de изъ (iz) suivi du génitif d'origine ablative est-il lui-même un russisme ? Son usage est-il propre au vieux russe vernaculaire, à la langue parlée ? Un seul exemple ne permet que de poser la question. Mais, du fait de l'extension que prendra l'emploi de изъ (iz) en russe moderne, il est tentant de le penser.

(28) Сии же Яковъ работа у уя своего **изъ дщери его из меньшии** 7 лѣтъ

Ce Jacob travailla sept ans chez son oncle parce qu'il voulait épouser (<pour/à cause de>) sa fille, sa cadette.

1.3.5. Préposition **съ (sъ) + génitif-ablatif**

L'emploi de cette préposition avec valeur causale est fréquent, mais ses conditions d'emploi

semblent elles aussi strictement définies : toutes les occurrences relevées désignent la cause d'une maladie ou d'un décès (cf. en russe moderne умереть с голоду (*umeret' s golodu*) « mourir de faim »).

(29) И выинкнущи змиа зо лба и уклону в ногу и с того разболѣся и умре.

Et un serpent sortit du crâne et le mordit (<Et étant sorti un serpent du crâne et le mordit>) au pied ; et c'est à cause de cela qu'il tomba malade et mourut.

(30) Бѣ бо раслабленъ тѣломъ [и умомъ], яко не мощи ему обратитися на другую страну, ни встати ни сѣдѣти, но лежаше на единой сторонѣ подъ ся поливаше многажды, и червье въкыняхуся подъ бедру ему с мочения и поливаньа.

Son corps et son esprit étaient affaiblis (<Il était affaibli de corps et d'esprit>), à tel point qu'il ne pouvait ni se retourner, ni se lever, ni se tenir assis, mais il restait couché sur le même côté et s'urinaient souvent dessus, (<et> →) de sorte qu'il lui vint des vers dans l'aîne (<sous les deux hanches>) à cause de la miction et du fait qu'il se mouillait.

(31) Аще кто вылѣзаше ис хоромины, хотя видѣти, и абѣ уязвенъ бяше невидимо отъ бѣсовъ, и с того умираху, и не смѣяху излазити ис хоромъ.

Si quelqu'un sortait de chez lui pour voir [ce qui se passait] (<voulant voir>), aussitôt il était blessé par les démons de manière invisible et il en mourait. (<Et> →) si bien qu'on n'osait pas sortir de chez soi.

1.3.6. Préposition **отъ (отъ) + génitif-ablatif**

La préposition **отъ (отъ)** suivie du génitif d'origine ablative est, de très loin, la préposition à valeur causale la plus employée en vieux-russe. Concurrencée par l'instrumental de cause (cf. *supra* 1.2.2.), la préposition **отъ (отъ)** est néanmoins incomparablement plus fréquente que lui. Cette préposition, dont le sens premier spatial est « à partir de, en s'éloignant de » exprime la cause en désignant, avec le cas qu'elle régit, l'origine de ce qui est.

Dans de nombreux énoncés on peut hésiter entre une interprétation au sens concret (spatial ou temporel) ou abstrait (la cause) de l'origine exprimée par **отъ (отъ)** :

(32) и инии сѣдоша на Двинѣ и нарекошася полочане, рѣчькы ради, яже втечетъ въ Двину, именемъ Полота, **отъ сея прозвашася полочане.**

Et les autres s'installèrent sur la Dvina et ils reçurent le nom de Polotchanes à cause de la rivière du nom de Polota qui se jette dans la Dvina, c'est d'elle que les Polotchanes tirent leur nom. (<de celle-ci/à cause de celle-ci les Polotchanes furent appelés>)

Mais le sens causal apparaît aussi très régulièrement de manière univoque :

(33) «Княже, конь, егоже любиши и ѣздиши на немъ, **отъ того** ти умрети.»

« Prince, le cheval que tu aimes et que tu montes, c'est à cause de lui que tu mourras. » (<que tu aimes et tu vas sur lui, à cause de celui-là à toi mourir>)

(34) « **Отъ сего ли лба** смърть было взяти мнѣ?»

Était-ce à cause de ce crâne que je devais mourir ? (<qu'à moi il était de prendre la mort>)

(35) Се хочемъ помрети **отъ глада**, а отъ князя помочи нѣтъ.

Voici que nous allons mourir de faim, et du prince [il ne vient] nul secours.

(36) отгнавъ множество змии и скоропии изъ града, яко не врежатися челоуѣкомъ **отъ нихъ.**

Il chassa (<Ayant chassé>) un grand nombre de serpents et de scorpions afin qu'ils ne fissent pas de mal aux gens (<afin que les gens ne subissent pas de dommages à cause d'eux>).

(37) И оттолѣ почася Печерскыи монастырь имже бѣша жили черныци преже в печерѣ, а **отъ того** прозвася Печерскыи монастырь.

Et c'est à ce moment-là qu'apparut (<Et dès lors commença>) le monastère des Grottes, car des moines avaient auparavant vécu dans la grotte et c'est pour cette raison qu'il reçut le nom de monastère des Grottes.

En vieux russe, c'est également la préposition **отъ** (*otъ*) suivie du génitif-ablatif qui est utilisée pour introduire *le complément d'agent*. Et, de fait, la frontière est ténue entre la cause et l'agent d'un verbe passif : il y a là un continuum plus qu'une distinction nette, l'agent pouvant être tenu pour la cause de l'acte passif. Aussi rencontre-t-on nombre d'énoncés passifs où le syntagme introduit par **отъ** (*otъ*) peut être interprété aussi bien comme complément de cause que comme complément d'agent.

(38) Такоже и въ Антиохию пришедь и умоленъ бывъ **отъ них**, томимомъ бо антиахияномъ **отъ скоропии и отъ комарь**, сотворивъ мѣдянь скоропии и погребе его в земли.

De même, alors qu'il était arrivé à Antioche, les habitants le supplièrent (<ayant été supplié par eux>), car les habitants d'Antioche étaient tourmentés par les scorpions et les moustiques (les habitants d'Antioche étant tourmentés par les scorpions et les moustiques>). Il fit un scorpion d'airain et l'enfouit (<Ayant fait un scorpion d'airain et l'enfouit>) dans la terre. »

1.3.7. Préposition ou postposition **ради** (*radi*) + génitif-ablatif.

La préposition (antéposée ou postposée) **ради** (*radi*) apparaît également en vieux slave sous la forme du datif-instrumental duel **радѣма** (*radѣma*)³⁶. Sous la forme **ради** (*radi*), il s'agit sans doute du locatif, figé et employé comme préposition, d'un substantif de 3^e déclinaison (en *i) inusité aux autres formes en vieux slave et en vieux russe³⁷. La parenté avec le verbe **радити** (*raditi*) « *s'occuper, prendre soin de* » est évidente, mais la préposition ou postposition **ради** (*radi*) n'est pas de l'impératif de ce verbe. Černyx note par ailleurs que cette préposition a son équivalent exact (*rādiy*) en vieux perse³⁸.

Cette préposition est également utilisée pour exprimer la finalité, le plus souvent sans qu'il soit possible de trancher entre cause et finalité³⁹ :

(39) Господи Иисусе Христе! Иже симь образомъ явися на земли **спасения ради нашего**
Seigneur Jésus, Toi qui es apparu (<qui apparus>) sur terre sous cet aspect pour notre salut

(40) **Любви бо ради** грѣси расыпаются. **Любви бо ради** и Господь сниде на землю и распялся за ны грѣшныя (...) **Любви ради** мученици прольяха кровь свою. **Любве же ради** и сии князь прольяха кровь свою за брата своего, свершая заповѣдь Господню.

C'est par l'amour que les péchés disparaissent. C'est par amour que le Seigneur Lui-même descendit sur terre et se laissa crucifier pour les pécheurs que nous sommes <et se crucifia pour nous pécheurs> (...) C'est par amour que les martyrs versèrent leur sang. C'est aussi par amour que ce prince versa son sang pour son frère, accomplissant le commandement du Seigneur.

Les emplois suivants ont cependant un sens plus spécifiquement causal :

(41) и инии сѣдоша на Двинѣ и нарекошася полочане, **рѣчькы ради**, яже втечеть въ Двину, именовъ Полота, отъ сея прозвасяся полочане.

³⁶ Cf. сѣбота чл(овѣ)ка радѣма быс(тъ) « *le sabbat fut [créé] pour l'homme* » (Évangile selon saint Marc, II, 27).

³⁷ Cf. Černyx 1999, article «ради».

³⁸ Černyx 1999, *ibidem*.

³⁹ Tout comme pour l'interrogatif что ради, cf. *supra* 1.1.4.

Et les autres s'installèrent sur la Dvina et ils reçurent le nom de Polotchanes à cause de la rivière du nom de Polota qui se jette dans la Dvina, c'est d'elle que les Polotchanes tirent leur nom. (<de celle-ci/à cause de celle-ci les Polotchanes furent appelés>)

(42) «Разъгнѣвалъся Богъ на отци наши и расточи ны по странамъ грѣхъ ради нашихъ, и предана бысть земля наша хрестьяномъ»

Dieu s'est mis en colère contre nos pères et il nous a dispersés <dispersa> à cause de nos péchés, et notre terre fut donnée aux chrétiens.

En outre, le sens spécifiquement causal réapparaît dans l'expression *sego radi* (« pour cette raison ») utilisée comme conjonction de coordination (Cf. *infra* 2.8.).

1.3.8. Postposition **дѣля + génitif-ablatif**

C'est cette préposition qui évoluera vers le russe moderne *для* (*dlja*) « pour ». Elle apparaît également sous la forme *дѣльма* (*děľma*) en vieux slave, où sa forme courante est cependant *дѣля* (*děľja*), avec *a yodisé* et non la nasale *jus malyj*, ce qui exclut de voir en *дѣля* (*děľja*) un participe actif du verbe *дѣлити* (*děľiti*) « partager, diviser ». Étymologiquement, *дѣля* (*děľja*) doit être relié à *дѣло* (*dělo*) « l'affaire, la chose », bien que ni la forme *дѣля* (*děľja*), ni la forme *дѣльма* (*děľma*) n'appartiennent au paradigme de *дѣло* (*dělo*). Vasmer⁴⁰ compare l'évolution sémantique avec celle qu'on observe dans les langues latines : *causā* (à l'ablatif-instrumental) signifie à « cause de » ; et le mot *causa* a donné « chose ». *Дѣло* (*dělo*) signifie également « chose », et la forme figée *дѣля* (*děľja*), *дѣльма* (*děľma*) « à cause de ».

(43) Аще ударить мечемъ или копьемъ (...) русинъ грѣчина или грѣчинъ русина, да того дѣля грѣха заплатитъ сребра литр 5 по закону рускому.

Si un habitant de la Rous frappe un Grec ou qu'un Grec frappe un habitant de la Rous d'une épée ou d'une lance, que pour ce péché il paye 5 livres d'argent, conformément à la loi russe.

(44) Вдасть же за вѣно Корсунъ грѣкомъ **цесарицѣ дѣля**, а самъ прииде Киеву.

Il offrit en compensation Cherson aux Grecs pour la princesse (= à cause de la princesse) et lui-même il vint à Kiev.

(45) И у Ярополка жена грѣкини бѣ, и бѣше была черницею, юже бѣ привель отецъ его Святославъ и вѣда ю за Ярополка, **красы дѣля лица ея**.

Et Yaropolk avait une épouse grecque, elle avait été moniale et c'est Sviatoslav, le père de Yaropolk, qui l'avait ramenée (<qu'avait ramenée son père Sviatoslav>) et l'avait donnée (<et la donna>) à Yaropolk [comme épouse] à cause de la beauté de ses traits (<de son visage>)

(46) Послю к Володимеру, да быша не прольяхи крови **мене дѣля**.

J'enverrai [une ambassade, un messenger] auprès de Vladimir afin qu'on ne verse pas le sang à cause de moi.

⁴⁰ Vasmer 1964 : 517 (article «для»).

2. L'EXPRESSION DE LA CAUSE DANS LA MÉGAPHRASE

L'articulation de la mégaphrase : les conjonctions de coordination⁴¹.

Les conjonctions de coordination exprimant la cause sont également aptes à exprimer d'autres valeurs circonstancielles :

- и (*i*) « *et* », ибо (*ibo*) « *et en effet* » peuvent exprimer à la fois un rapport **temporel**, un rapport **causal** et un rapport de **conséquence**.

- оттоле (*ottole*) « *à partir de là, dès lors* », dont le sens est originellement **spatio-temporel**, peut exceptionnellement exprimer un rapport causal « *dès lors* » au sens de « *c'est pourquoi* ».

- бо (*bo*), убо (*ubo*) « *car, en effet* » ; тѣмь (*těmь*), тѣмьже (*těmьže*) « *pour cette raison, car, en effet* » peuvent également exprimer la **conséquence** ; dans les exemples que nous avons relevés, il semble cependant que убо (*ubo*) employé comme premier mot de la proposition n'ait dans la *Chronique* que le sens causal. De même, имьже (*imьže*) « *pour cette raison, car* », qui apparaît comme un hapax dans la *Chronique*, n'y possède que le sens causal.

- cero ради (*sego radi*) « *pour cette raison, c'est pourquoi* » peut aussi exprimer la **finalité**.

2.1. Simple coordination par и (*i*) « *et* ». Le lien de cause à effet se déduit du contexte.

Comme en russe moderne, la conjonction и (*i*) signifie « *et* » ; c'est la conjonction de coordination la plus neutre et la plus courante. Le lien de cause à effet ne se déduit que du contexte, et il est fréquent que l'on hésite dans l'interprétation entre rapport temporel, rapport de cause et de conséquence :

(47) И не бѣ въ нихъ правды, и вѣста родъ на родъ, и быша въ нихъ усобицѣ.

Et il n'y avait parmi eux aucune justice (<Et il n'y avait pas de justice parmi eux>), et ils se dressèrent lignée contre lignée, et ils furent déchirés par les luttes intestines <et il y eut parmi eux

⁴¹ Tout en suivant par commodité la distinction traditionnelle entre conjonctions de subordination et conjonctions de coordination, nous estimons nécessaire d'attirer l'attention sur la porosité et la fragilité de ces catégories. S'il ne fait guère de doute, par exemple, que и (*i*) est une conjonction de coordination et яко (*jako*) une conjonction de subordination, la distinction entre les deux types de conjonctions et, par conséquent, la distinction entre subordination et coordination des propositions apparaît souvent bien conventionnelle. Pourquoi range-t-on traditionnellement зане (*zane*), занеже (*zaneže*) parmi les conjonctions de subordination et тѣмьже (*těmьže*) parmi les conjonctions de coordination ? Il nous semble que la distinction doit plus à nos habitudes de traduction (que ce soit vers le russe moderne ou vers le français), qui nous font associer lexicalement à зане(же) (*zane(že)*) ce que nous sommes habitués à appeler dans la langue cible une conjonction de subordination et à тѣмьже (*těmьže*) ce que nous tenons pour une conjonction de coordination, plutôt qu'à une réelle différence intrinsèque à la nature des conjonctions. À propos du français, M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche dressaient le constat suivant :

« La coordination phrastique (phrases et propositions) pose le problème du rapport entre subordination et coordination. [Mais] il n'y a aucun critère biunivoque général pour distinguer coordination et subordination, ni du point de vue formel, ni du point de vue sémantique. (M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche, 1986 : 190)

Une définition [de la subordination] par la dépendance ne suffit pas à établir la différence entre certaines coordonnées et certaines subordonnées (...). La définition par la différence de nature entre les introducteurs — conjonction de coordination ? Ou conjonction de subordination ? — est parfaitement circulaire : la liste des unes et des autres n'est établie qu'en fonction du type de phrase, coordonnée ou subordonnée, qu'elles introduisent. (...) Le recours au critère formel n'est pas non plus décisif, car aucune propriété ne parvient à isoler toutes les coordinations d'une part, et toutes les subordinations de l'autre. »

Force est de constater que ces remarques valent aussi pour le vieux russe. Et les auteurs de *La Grammaire d'aujourd'hui* de conclure :

« Il ne reste donc que deux solutions : soit traiter la coordination et la subordination comme un phénomène unique de lien entre phrases, soit, par respect de la tradition, continuer à opposer ces deux notions. C'est cette deuxième solution qui est adoptée ici. » (*Ibidem* : 641)

Nous avons pris le même parti.

des luttes intestines>).

Dans l'exemple ci-dessus, les propositions coordonnées и въста родъ на родъ « *et ils se dressèrent lignée contre lignée* » et и быша в нихъ усобицѣ « *et il y eut parmi eux des luttes intestines* » peuvent être interprétées comme l'explication et la cause (la justification) de l'état de fait décrit par la première indépendante И не бѣ в нихъ правды « *Il ne régnait parmi eux aucune justice* ». Mais les deux dernières propositions peuvent également être interprétées comme la conséquence de l'absence de justice. Avec la simple coordination en и (*i*), non marquée, on hésite donc entre cause et conséquence, tout comme avec тѣм(же) (*těm(že)*).

2.2. La conjonction enclitique **бо (bo)** « *car, en effet* ».

C'est, de loin, la conjonction de coordination causale la plus fréquente et sans doute le moyen d'expression de la cause le plus fréquent dans toute la *Chronique* (plus de quatre cents occurrences, dont toutes, il est vrai ne sont pas causales).

(48) Бяху **бо** обри тѣломъ велици, а умомъ горди

Car les Obres étaient de haute taille et avaient l'esprit fier (<grands par le corps et fiers par l'esprit>).

(49) Сице **бо** ся звахут[ь ти] варязи [р]у[с]ь

Car c'est ainsi que se nommaient ces Varègues : les Rous.

(50) Бысть **бо** [Игорь] дѣтескъ вельми.

Car Igor était <fut> un tout jeune enfant

Soulignons que la conjonction **бо (bo)** alterne souvent avec тѣм(же) (*těm(že)*) :

(51) Инии же, не въдуще, рекоша, яко Кии есть перевозникъ бысть, у Киева **бо** перевозъ бяше тогда съ оная страны Днепра, **тѣм** глаголаху: «На перевозъ на Киевъ».

Mais les autres, mal informés, (<mais les autres ne sachant pas>) dirent que Kyï était (<fut>) un passeur, car il y avait alors près que Kiev un bac [qui permettait de venir] de l'autre côté du Dniepr et c'est pour cela qu'on disait : « Au bac de Kyï. »

On notera que lorsque la proposition commence par l'imparfait de **быти (byti)** « être » à la 3^e personne du singulier, c'est le plus souvent l'imparfait de forme ancienne **бѣ (bě)** qui sert d'appui à l'enclitique **бо (bo)**, alors que par ailleurs la forme récente **бѣше(ть) (bjaše(tь))** est beaucoup plus fréquente dans la *Chronique* :

(52) И вынесоша ему брашно и вино и не приа его. Бѣ **бо** устроено со отравою.

Et on lui apporta de la nourriture et du vin et il ne le prit pas. Car il était empoisonné.

(53) Бѣ **бо** ту ц<ес>арь.

Car l'empereur était là.

(54) Бѣ **бо** ловы дѣя Олегъ

Car Oleg était en train de chasser.

(55) Постное **бо** время очищаетъ умъ челоуѣку.

Car le temps du jeûne purifie l'esprit de l'homme (<à l'homme>)

Néanmoins, l'emploi de **бо** enclitique n'exclut pas l'emploi de **бѣше(ть) (bjaše(tь))** :

(56) Мужа твоего убихомъ, бѣше **бо** мужъ твои аки волкъ

Nous avons tué (<tuâmes>) ton mari, car ton mari était comme un loup.

Аще бо (ašče bo) « *car si* ».

La conjonction de coordination causale бо (bo) peut se combiner avec la conjonction de subordination аще (ašče) exprimant la condition : « car si cette condition est remplie, il se passera ceci ».

(57) **Аще бо** князи правьдиви бывають в земли, то многа отдаются согрѣшенья земли
Car si les princes sont justes dans leur pays (<dans leur terre>), alors de nombreux péchés sont pardonnés à ce pays (<à la terre>).

2.3. Conjonction **ибо (ibo)** « et en effet, car, c'est pourquoi ».

La conjonction est composée de и (i) « et » et de la conjonction enclitique бо (bo) « en effet, car ». Ибо (ibo) peut avoir en vieux russe un sens consécutif ou causal. Le russe moderne n'a retenu que le sens causal.

(58) Убо и не на достойныхъ благодарѣтельствуеть : многажды (...) **ибо** Валамъ обоимъ бѣ щюжь — житья изящна и вѣры
Car la grâce agit même sur ceux qui n'en sont pas dignes (...) car la foi et une vie juste étaient deux choses étrangères à Balaam [le faux prophète] (<Balaam était étranger à ces deux choses : une vie juste et la foi>)

(59) Си первое вниде въ ц<ес>ар<ь>ство небесное отъ Руси, сию бо хваляють руские сынове аки началницу, **ибо** по смерти моляше Бога за Русь.

Elle fut la première des habitants de la Rous à entrer dans le Royaume des Cieux, c'est pourquoi les fils de la Rous la louent comme leur première sainte (<l'initiatrice, celle qui commença>), car après sa mort elle priait Dieu pour la Rous.

On retrouve dans l'exemple ci-dessus le sens étymologique de ибо (ibo) : on a en effet une énumération de causes (си первое..., сию бо... et la dernière est rattachée aux précédentes au moyen d'un и (i) « et » qui précède le dernier бо (bo) « car »).

2.4. La conjonction **убо (ubo)** « car, en effet ».

La conjonction убо (ubo) est constituée de у (u) « déjà » + бо (bo) « en effet, car ». Son sens hésite lui aussi entre cause et conséquence :

(60) Мы **убо** не можемъ забыти красоты тоя: всякъ **бо** человекъ, аще укусить сладка, послѣди горести не принимаетъ.

Car (/De sorte que) nous ne pouvons pas oublier cette beauté : tout homme en effet qui goûte quelque chose de sucré ne veut plus par la suite de ce qui est amer (<ne prend pas par la suite l'amertume>).

(61) Братья, елико насъ крестися въ Исуса Христа въ смерти его крестихомся и погребохомся **убо** с нимъ крещеньемъ въ смерть.

Frères, nous tous qui avons été baptisés (<tout ce qui de nous fut baptisé>) en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été (<fûmes>) baptisés, car (/de sorte que) par le baptême nous avons été ensevelis avec lui dans la mort.

C'est la cause seule qui est exprimée dans l'exemple suivant :

(62) **Убо** и не на достойныхъ благодарѣтельствуеть : многажды (...) ибо Валамъ обоимъ бѣ щюжь — житья изящна и вѣры

Car la grâce agit même sur ceux qui n'en sont pas dignes (...) car la foi et une vie juste étaient deux

choses étrangères à Balaam [le faux prophète] <(Balaam était étranger à ces deux choses : une vie juste et la foi)>.

2.5. Adverbe **отголе (ottole)** « à partir de là, dès lors » utilisé comme conjonction au sens de « c'est pourquoi ».

Il s'agit d'un usage causal exceptionnel de cet adverbe spatio-temporel employé ici comme conjonction ; nous n'en avons relevé qu'un seul exemple :

(63) Посемъ же угри прогнаша волохы, и наслѣдиша землю ту, и сѣдоша съ словѣньми, покоривше я подъ ся. И **отголе** прозвася земля Угорьска.

Ensuite les Hongrois chassèrent les Valaques et ils entrèrent en possession de ce pays, et ils s'installèrent avec les Slaves après se les êtres soumis. Et à partir de là le pays fut appelé Hongrie.

2.6. La conjonction **тѣмъ(же) (těmь(že))** « pour cette raison ».

Тѣмъ(же) (*těmь(že)*) est l'instrumental du pronom démonstratif то (*to*) neutre singulier éventuellement renforcé par une particule же (*že*) qui souligne l'articulation avec la proposition précédente. Le sens de тѣмъ(же) (*těmь(že)*), qui signifie littéralement « par cela (même) », oscille entre la cause et la conséquence. Cette conjonction est employée avec une valeur résomptive et conclusive à la fin d'une démonstration dont elle souligne la cohérence.

La forme тѣмъ (*těmь*) seule est rare.

(64) Инии же, не вѣдуще, рекоша, яко Кии есть перевозникъ бысть, у Києва **бо** перевозъ бяше тогда съ оная страны Днепра, **тѣмъ** глаголаху: «На перевозъ на Киевъ».

Mais les autres, mal informés, (<mais les autres ne sachant pas>) dirent que Kyï était (<fut>) un passeur, car il y avait alors près que Kiev un bac [qui permettait de venir] de l'autre côté du Dniepr et c'est pour cela qu'on disait : « Au bac de Kyï. »

La forme тѣмъже (*těmьže*) est nettement plus fréquente.

(65) Отъ перваго лѣта Святославля до перваго лѣта Ярополча лѣтъ 28, а Ярополкъ княжи лѣтъ 8, а Володимерь княжи лѣтъ 37, а Ярославъ княжи лѣтъ 40. **Тѣмже** отъ смерти Святославля до смерти Ярославли лѣтъ 85, а отъ смерти Ярославли до смерти Святополчи лѣтъ 60.

De la première année de Sviatoslav à la première année de Yaropolk il y a 28 ans, et Yaropolk régna 8 ans ; quant à Vladimir il régna 37 ans et Yaroslav régna 40 ans. C'est pourquoi (/Pour cette raison/En sorte que/Si bien que) de la mort de la mort de Sviatoslav à la mort de Yaroslav il y a 85 ans, et de la mort de Yaroslav à la mort de Sviatopolk il y a 60 ans.

(66) Они бо ны онако учать, а они бо ны инако, **тѣмже** не разумѣемъ книжнаго образа ни силы ихъ.

Les uns nous enseignent d'une manière, et les autres d'une autre, c'est pourquoi (/de sorte que) nous ne comprenons ni le tracé des lettres contenues dans les livres ni leur sens. (<nous ne comprenons pas l'image livresque (= des livres) ni leur valeur (= leur sens (des livres)).

(67) **Тѣмже** и словеньску языку учитель есть Павелъ, отъ негоже языка и мы есмо Русь, **тѣмже** намъ Руси учитель есть Павелъ, **поне** учил есть языкъ Словенскъ.

C'est pourquoi c'est Paul qui est le maître (magister) du peuple slave, ce peuple dont nous sommes issus nous aussi, les habitants de la Rous, c'est pourquoi c'est Paul qui est notre maître à nous, les

habitants de Rous, puisqu'il a instruit le peuple slave.

2.7. La conjonction **имъже (имъже)** « car, pour cette raison que ».

Имъже (*imъže*) est l'instrumental du pronom anaphorique neutre singulier suivi de la particule же (*že*). L'anaphorique auquel est accolée la particule же constitue le pronom relatif du vieux russe. Comme тѣмъ (*těmъ*), l'instrumental имъ (*imъ*) est à l'origine un *instrumental de cause* sans préposition (cf. *supra* 1.2.2). Comme тѣмъже (*těmъže*), c'est une conjonction qui pourrait tout aussi bien être interprétée comme une conjonction de subordination (« pour cette raison que », litt. « par cela que »). Elle n'apparaît qu'une fois dans la *Chronique* :

(68) И отголѣ почася Печерскыи манастирь **имъже** бѣша жили черньци преже в печерѣ, а отъ того прозвася Печерскыи манастирь.

*Et c'est à ce moment-là qu'apparut (<Et dès lors commença>) le monastère des Grottes, car des moines avaient auparavant vécu dans la grotte et c'est pour cette raison qu'il reçut le nom de monastère des Grottes.*⁴²

2.8. La locution conjonctive **сега ради (sego radi)** « c'est pourquoi, à cause de cela ».

Cette locution conjonctive est constituée de la préposition postposée ради (*radi*) régissant le génitif-ablatif neutre singulier du démonstratif de l'objet proche сега (*sego*). Tout comme la préposition ради (*radi*) elle-même, la locution conjonctive сега ради (*sego radi*) peut tout aussi bien exprimer la finalité que la causalité et, en l'absence de contexte clair, il est souvent impossible de lever l'ambiguïté. Le sens est toutefois clairement causal dans les exemples suivants :

(69) **Сега ради** град во имя свое нарече

C'est pourquoi il donna son nom à la ville

(70) И се пуцающе жъжаху нас **сега ради** не одолѣхомъ имъ

Et en le lançant sur nous (le feu grégeois) il nous faisaient brûler, c'est pourquoi nous n'avons pas pu l'emporter (<nous ne l'emportâmes pas>) sur eux.

3. L'EXPRESSION DE LA CAUSE DANS LA PHRASE COMPLEXE.

3.1. Relatives et participiales.

3.1.1. Subordonnée relative à valeur causale.

Les relatives à valeur causale ne sont pas exceptionnelles dans la *Chronique*, mais elles sont beaucoup moins fréquentes que les participiales de même sens :

(71) Благословенъ Господь Исусъ Христосъ, **иже възлюби новыя люди**, Рускую землю, и просвѣти ю крещениемъ святымъ. Тѣмъже и мы припадаемъ к нему, глаголюще...

Béni soit le Seigneur Jésus-Christ parce qu'il a aimé (<qui aima>) un nouveau peuple (<de nouvelles gens>), la Terre russe, et il a répandu sur elle la lumière du saint baptême (<et il l'éclaira du saint baptême). C'est pourquoi nous tombons à ses pieds en disant...

(72) «Благословенъ Господь, **иже не дасть насъ в ловитву зубомъ ихъ.**»

Béni soit le Seigneur qui n'a pas fait de nous (= parce qu'il n'a pas fait de nous) la proie de leurs

⁴² Exemple cité par Breuillard, Viellard, 2015, p. 208. Les auteurs précisent l'origine vieux-slave de la tournure.

dents (<qui ne nous donna pas en proie aux dents d'eux>), cf. Ps. CXXIII, 6.

Dans l'exemple suivant, le premier complément circonstanciel de cause est exprimé par une relative, le second par une participiale accordée au sujet de la relative :

(73) Ихъ же вѣра оскверняеть небо и землю, **иже суть прокляти паче всѣхъ чловѣкъ, уподобльшесе Содому и Гомору**, на няже пусти Богъ каменье горяуще
Leur foi souille le ciel et la terre parce qu'ils sont maudits (<eux qui sont maudits>) *plus que tous les autres hommes, car ils se sont rendus semblables* (<s'étant rendus semblables>) *aux [habitants de] Sodome et Gomorrhe* (<à Sodome et Gomorrhe>) *sur lesquelles Dieu a jeté une pluie de pierres enflammées* (<de la pierre brûlante>).

3.1.2. Subordonnée participiale à valeur causale à participe accordé au sujet de la principale.

La subordonnée participiale à valeur causale à participe accordé au sujet de la principale est un moyen d'expression de la cause des plus courants dans la *Chronique*. La participiale peut être antéposée ou postposée à la principale.

A) PARTICIPIALE POSTPOSÉE.

Là encore, il est parfois possible d'hésiter entre la cause et la finalité. La balance penche nettement en faveur de la finalité dans le premier exemple, alors que l'interprétation du second est beaucoup plus ouverte.

(74) Она же, хотячи домови, приде къ патриарху, **благословения просящи на домъ**.
Et elle, s'apprêtant à retourner dans son pays <à la maison> *se rendit chez le patriarche pour lui demander sa bénédiction* (= *parce qu'elle allait lui demander sa bénédiction*) *pour sa maison*.
(75) поиде на греки в лодьяхъ и на конихъ **хотя мьстити себе**
Il partit en guerre contre les Grecs en bateaux et à cheval, voulant se venger (= *parce qu'il voulait se venger* ou *pour se venger*)

Mais l'ambiguïté n'est nullement systématique. Si le contexte est clair, le fait que la participiale soit postposée n'empêche pas une interprétation exclusivement causale :

(76) а древяне живяху звериньскимъ образомъ, **жиуще скотьски**.
Mais les Drevlianes vivaient comme des animaux, vivant comme des bêtes de somme.
(77) Умершю Рюрикови, предасть княженъе свое Ольгови, **отъ рода ему суца**
À sa mort, Riourik transmet son pouvoir princier à Oleg, qui était de sa lignée (= *parce qu'il était de sa lignée*). (<Riourik étant mort transmet son principat à Oleg le la lignée à lui (Riourik) étant>)
(78) Хотящю ити Володимѣру на Ярослава, Ярослав же, посла за море и приведе варягы, **бося отца своего**.
Comme Vladimir voulait attaquer Yaroslav, Yaroslav envoya [chercher des renforts] outre-mer et fit venir des Varègues, car il craignait (<craignant>) *son père*.
(79) «А вси гради ваши передашася мнѣ, и ялися по дань, и дѣлають нивы своя и землѣ своѣ, а вы хочете изъмерети гладомъ, **не имучеса по дань**».
Toutes vos villes se sont livrées <se livrèrent> *à moi, et elles ont accepté de payer tribut, et elles cultivent leurs champs et leurs terres, mais vous vous voulez* (// *vous allez*) *mourir de faim parce que vous n'acceptez pas* (<n'acceptant pas>) *de payer tribut*.

(80) Бяху бо тогда чловѣци невѣголоси и погани, дьяволь радовашесе сему, **не вѣды, яко близь погибель хотяше быти ему**.

Car les hommes étaient alors ignorants et païens, le diable s'en réjouissait parce qu'il ignorait (<ignorant>) que sa perte était proche.

B) PARTICIPIALE ANTÉPOSÉE.

La participiale à participe accordé au sujet de la principale qui la suit est une construction extrêmement courante dans la *Chronique*. La plupart du temps, la participiale n'a qu'une valeur strictement temporelle : en chronopièse⁴³, son participe remplace généralement un verbe conjugué à l'aoriste exprimant un acte antérieur à celui de la proposition qui suit⁴⁴.

Comme on vient de le voir, la participiale à participe accordé au sujet de la principale peut prendre un sens causal et être postposée à la principale ; mais une cause précède l'acte qu'elle motive, et, comme on peut s'y attendre, l'énonciation de la cause précède elle aussi le plus souvent l'énonciation de l'acte causé : et de fait, les participiales causales sont plus fréquemment antéposées que postposées. Situé aux confins de la temporalité et de la causalité, le sens de ces participiales est très proche de celui des subordinées en *cum* + subj. du latin (cf. *Alexander, cum Clitum interfecisset, magnitudinem facinoris perspexit.*)

(81) В лѣто 6366-е. Михаилъ цесарь изыде с вои берегом и моремъ на болгары. **Болгар(е) же увидѣвъше**, не могоша стати противу, креститися просиша.

En l'an 6366 l'empereur Michel partit en campagne contre les Bulgares en suivant le rivage et en passant par la mer. Voyant (<Ayant vu>) cela, les Bulgares ne purent résister et ils demandèrent à être baptisés.

(82) Видѣвъше печенѣзи яко сами на ся рѣтъ имуть, отидоша въ своасы

Voyant qu'ils se disputaient entre eux, les Petchénègues s'en retournèrent chez eux.

(83) Антонии же, радъ бывъ, рече

Antoine, rempli de joie (<ayant été heureux>), déclara

(84) Угре же нашедше всю землю болгарьску пленоваху.

Comme les Hongrois avaient attaqué (<Les Hongrois ayant attaqué>), ils s'emparaient de tout le Pays Bulgare.

(85) И видѣвъ ю добру сушю зѣло лицемъ и смыслену удивися ц<ес>арь разуму ея.

Et ayant vu qu'elle était très belle de visage et qu'elle était sensée, l'empereur s'émerveilla de son intelligence.

(86) Слышавше же се печенѣзи, заступиша пороги.

Ayant appris cela (<Ayant entendu [dire] cela>), les Petchénègues bloquèrent les rapides.

(87) Се же слышавъ [ц<ес>арь], рад бысть.

Ayant entendu cela, l'empereur se réjouit.

Le début de la principale peut être annoncé par un и (*i*), qui n'est pas ici utilisé comme conjonction de coordination, mais comme particule (tour très courant).

⁴³ J.-P. Sémon nomme *chronopièse* l'ensemble des moyens linguistiques permettant de recréer l'illusion du flux temporel. Le terme est employé ici au sens de récit.

⁴⁴ La proposition qui suit n'est d'ailleurs pas forcément la principale : on peut avoir une cascade de participiales exprimant des actes jalonnants successifs avant que la principale contenant un verbe à un mode personnel ne conclue la séquence (phrases du type *Ayant fait ceci, ayant fait cela, ayant encore fait ceci, il fit cela*). Il arrive même parfois que le scribe ou le copiste, emporté par son élan, oublie la principale finale et qu'il n'enchaîne que des subordinées participiales qui restent en quelque sorte « suspendues en l'air ».

1. (88) И видѣвше греци **и** убояшася.
Les Grecs l'ayant vu, ils furent pris de peur.

3.1.3. Schéma inversé : c'est la principale qui exprime la cause.

Il peut arriver que dans une phrase complexe, constituée d'une principale et d'une subordonnée participiale à participe accordé au sujet de la principale, ce soit la principale qui exprime la cause. Le cas est exceptionnel :

- (89) И видѣ жена яко добро древо въ ядь и вземши снѣсть и вдасть мужю своему и яста.
Et la femme vit que le fruit de l'arbre (<que l'arbre>) était bon à manger ; et elle le prit, le mangea et le donna à son mari (<ayant pris mangea et donna>) et ils (en) mangèrent tous les deux.

3.1.4. Subordonnée participiale au datif absolu.

Le datif absolu du vieux russe est analogue à l'ablatif absolu du latin : il s'agit d'une subordonnée participiale dont le nexus (le participe) et le sujet sont exprimés au datif. Il se trouve que dans tous les exemples cités ci-dessous le sujet de la participiale et celui de la principale ont des référents distincts, mais le datif absolu vieux-russe, à la différence de l'ablatif absolu latin, peut avoir un sujet dont le référent est identique à celui du sujet de la principale.

Comme pour toutes les subordonnées participiales, le sens des datifs absolus est d'abord un sens temporel, auquel vient s'ajouter quelque nuance circonstancielle que le contexte permet de déterminer (cf. latin *Nuntiatio Caesaris adventu, hostes fugerunt*) ; la nuance causale n'est que l'une des nuances circonstancielle que peut prendre un datif absolu. Les participiales causales au datif absolu sont plus rares dans la *Chronique* que les participiales causales accordées.

Il arrive que le sens causal du datif absolu soit renforcé par la présence de **бо** (cf. premier exemple ci-dessous).

- (90) Такоже и въ Антиохию пришедь и умолень бывъ отъ них, **томимомъ бо антиахияномъ отъ скоронии и отъ комаръ**, сотворивъ мѣдянь скоронии и погребе его в земли.

De même, alors qu'il était arrivé à Antioche, les habitants le supplièrent (<ayant été supplié par eux>), car les habitants d'Antioche étaient tourmentés par les scorpions et les moustiques (les habitants d'Antioche étant tourmentés par les scorpions et les moustiques>). Il fit un scorpion d'airain et l'enfouit (<Ayant fait un scorpion d'airain et l'enfouit>) dans la terre.

- (91) **Изяславу же идущю къ граду**, и изидоша людье противу с поклономъ, и прияша князь свои кыяне.

Iziaslav s'approchant de la ville, le peuple sortit à sa rencontre pour le saluer, et les Kieviens accueillirent leur prince.

- (92) **Хотящю ити Володимѣру на Ярослава**, Ярослав же, посла за море и приведе варягы, бояся отца своего.

Comme Vladimir voulait attaquer Yaroslav, Yaroslav envoya [chercher des renforts] outre-mer et fit venir des Varègues, car il craignait (<craignant>) son père.

3.2. Subordonnées conjonctives.

Le vieux russe dispose de tout un arsenal de conjonctions de subordination susceptibles d'exprimer la cause.

3.2.1. La conjonction **яко (jako) + indicatif** « *parce que, puisque* »⁴⁵.

(93) «Господи! Услыши молитву мою, и не вниди в судъ с рабомъ твоимъ, **яко** не оправдиться предъ тобою всякъ живын, **яко** погна врагъ душу мою».

Seigneur ! Entends ma prière et n'entre pas en jugement avec ton serviteur, parce qu'aucun vivant ne peut se justifier (<ne se justifiera>) devant toi et parce que l'ennemi persécute mon âme (<persécute mon âme> = cherche ma perte). (Ps. CXXXII, 2-3).

(94) Святополкъ же сѣде в Киевѣ по отци своемъ, и созва кыяны и нача имѣние имъ даяти, а они приимаху, и не бѣ сердце ихъ с нимъ, **яко** братья ихъ быша с Борисомъ.

Sviatopolk s'établit à Kiev à la suite de son père et il convoqua les Kieviens et se mit à la leur distribuer des présents, et ils les acceptaient, mais leurs cœurs n'étaient pas avec lui (avec Sviatopolk), parce que leurs frères (= les frères des Kieviens) étaient (<furent>) avec Boris.

(95) О семь бо увѣдахомъ, **яко** при сем ц<еса>ри приходиша Русь на Ц<еса>ръград.

Nous le savons (<l'apprîmes>) parce que sous cet empereur les habitants de la Rous vinrent à Constantinople

(96) Увы тебе, оканьный граде, **яко** потрясешия много, и огнемъ одержимъ будеши.

Malheur à toi, ville maudite, parce que tu seras violemment ébranlée, tu seras livrée au feu (<tu seras étant possédée par le feu>).

3.2.2. La conjonction **яже (jaže) + indicatif** « *parce que, puisque* ».

(97) Полянѣмъ же живущимъ о собѣ (...), **яже** и до сея братья бяху поляне.

Les Polianes vivant à part... puisque il y avait des Polianes avant ces (trois) frères.

3.2.3. La conjonction **оже (ože) + indicatif** « *parce que, puisque* ».

C'est une conjonction qui appartient à la langue populaire et qui apparaît dans la *Chronique* dans des passages au discours direct.

(98) «А половци землю нашу несутъ роздно и ради суть, **оже** межи нами рать донынѣ».

Et les Polovtsiens dépècent notre terre et ils sont [bien] contents de ce que nous nous battons entre nous jusqu'à présent.

(99) «А ныне кая вина до него, **оже** ему се створишь еси?»

« Et maintenant [dis-nous] quel grief tu as contre lui, qui justifie que tu lui aies fait cela ?

<puisque tu lui as fait cela> »

3.2.4. La conjonction **поне(же) (pone(že)) + indicatif** « *parce que, puisque* ».

La conjonction **поне(же) (pone(že))** est constituée de la préposition *по (po)* + accusatif « *pour, à cause* » (que l'on retrouve dans l'interrogatif *почѣто*, cf. 1.1.3) suivie de l'accusatif neutre singulier du pronom anaphorique *ю (je)*⁴⁶ ; le tout peut être suivi de la particule de renforcement *же*.

⁴⁵ Conjonction très polysémique (elle introduit la complétive, le discours indirect ; elle peut être une conjonction introduisant une subordonnée de temps, de conséquence, de concession, de cause ; employée avec *же (že)* (якоже *jakože*), *якоже* и (*jakože i*)) elle exprime aussi la comparaison.

⁴⁶ La consonne /n/ entre la préposition et l'anaphorique est apparue par analogie avec une /n/ de Baudoin de Courtenay. (On appelle « /n/ de Baudoin de Courtenay » le transfert en slave commun de la consonne /n/ finale de certaines prépositions sur le pronom anaphorique subséquent par déplacement de la coupe syllabique).

Поне (pone)

(100) Тѣмже и словеньску языку учитель есть Павель, отъ негоже языка и мы есмо Русь, тѣмже намъ Руси учитель есть Павель, **поне** учил есть языкъ Словенскъ.

C'est pourquoi c'est Paul qui est le maître (magister) du peuple slave, ce peuple dont nous sommes issus nous aussi, les habitants de la Rous, c'est pourquoi c'est Paul qui est notre maître à nous, les habitants de Rous, puisqu'il a instruit le peuple slave.

Понеже (poneže)

(101) «**Понеже** звахъ вы, и не послушасте, и прострох словеса, и не разумѣсте, но отмѣтасте моя свѣты и моихъ же обличений не внимасте»

Parce que je vous ai appelés (<vous appelai>), et vous n'avez pas écouté (<vous n'écoutez pas>); je me suis adressé à vous (<et j'étendis mes paroles>) et vous n'avez pas compris (<vous ne comprîtes pas>) mais vous avez rejeté (<vous rejetâtes>) mes conseils et vous n'avez pas prêté attention (<vous ne fûtes pas attentifs>) à mes reproches. (Cf. Prov. XIII).

(102) Отъ грѣховнаго бо корени золь плодъ бываетъ: **понеже** бѣ была мати его черницею, а второе Володимерь залеже ю не по браку.

Car une racine [enfoncee dans] le péché porte un fruit mauvais (<Car d'une racine peccamineuse il y a un mauvais fruit>): vu que, [tout d'abord] sa mère avait été une moniale, et que, deuxièmement, Vladimir en avait fait sa compagne hors mariage.

3.2.5. La conjonction **зане(же) (zane(že)) + indicatif** « *parce que, puisque* ».

La conjonction **зане(же) (zane(že))** est constituée de la préposition за (za) + accusatif « *pour, en vue de* » (qui a plutôt au départ un sens final) suivie de l'accusatif neutre singulier du pronom anaphorique ю (je)⁴⁷; là encore, le tout peut être suivi de la particule de renforcement же (že).

Зане (zane)

(103) Такоже и тѣ же словѣне, пришедше, сѣдоша по Днепру и нарекошася поляне, а друзии деревляне, **зане** сѣдоша в лѣсѣхъ.

De la même manière, ces mêmes Slaves arrivèrent et s'installèrent (<étant arrivés s'installèrent>) le long du Dniepr et ils reçurent le nom de Polianes (<ils s'appelèrent Polianes>), et les autres [reçurent celui de] Dérévlianes parce qu'ils s'étaient installés (<s'installèrent>) dans les forêts.

(104) Бужане **зане** сѣдоша по Бугу

Les Boujanes [qui portaient ce nom] parce qu'ils s'étaient installés (<s'installèrent>) sur le Boug

(105) да будеть отместъникъ Богъ крове братья моя, **зане** безъ вины пролья кровь Борисову и Глѣбову праведною.

Que Dieu venge le sang de mes frères, puisque c'est sans raison (/sans faute de leur part) qu'il a versé (<versa>) le sang de Boris et Gleb, ces deux justes.

(106) По истинѣ, аще что створилъ есть на свѣтѣ семь, етеро согрѣшенъе, отдасться ему, **зане** положи главу свою за брата своего

En vérité, s'il a fait quelque chose en ce monde, quelque péché, il lui sera pardonné, parce qu'il a donné sa vie (<déposa sa tête>) à cause de son frère / pour son frère.

Занеже (zaneže)

⁴⁷ Voir note précédente.

(107) Федосии бо бѣ любя я, **занеже** живяста по заповѣди Господни и в любви mezi собою пребываста.

Théodose les (= Yan et son épouse Marie) aimait (<était aimant eux>) parce qu'ils vécurent^[duel] selon le commandement de Dieu et demeurèrent^[duel] dans un amour mutuel.

4. Conclusions.

Les moyens d'expression de la cause dans la *Chronique* traduisent-ils un seul type de causalité ? Leur étude systématique nous oblige à répondre par la négative. Tout comme la finalité, la causalité se combine la plupart du temps à d'autres nuances circonstancielle : cause et *temps*, avec la plupart des participiales (accordées et au datif absolu) ; cause et *moyen*, avec l'instrumental ; cause et *conséquence* avec тѣмъже, (*těmže*) имъже (*imže*), бо (*bo*) ou encore и (*i*) ; cause et *origine* avec оттоле (*ottole*) et avec la plupart des prépositions qui régissent le génitif-ablatif (съ (*sz*), из (*iz*), отъ (*otъ*)) ; inversement, la cause peut se mêler à la *finalité* avec ради (*radi*), дѣля (*dělja*), за (*za*), avec certains datifs absolus et certaines participiales accordées postposées. Cette typologie nous conduit à distinguer dans les moyens d'exprimer la cause en vieux russe deux grands types de causalité, correspondant à deux points de vue, deux perspectives : d'une part une causalité que nous nommerons *explicative*, qui exprime l'origine, le moyen, c'est-à-dire une cause orientée à gauche, rétrospective, une cause qui rend compte de la situation dans laquelle on se trouve et qui peut donc parfois confiner à la conséquence ; et d'autre part une cause que nous appellerons *motivante*, orientée à droite, prospective, qui, elle, peut toucher à la finalité, et exprime ce qui motive l'agir.

Bibliographie succincte

- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M., *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, 1986, Paris, Flammarion.
- Azam, O., « Les moyens d'exprimer la finalité en vieux russe dans *La Chronique des temps anciens* », Journée d'études *Grammaire de la finalité*, Centre de Linguistique en Sorbonne, 8 décembre 2017.
- Breuillard, J., Viellard, S., *Histoire de la langue russe des origines au XVIII^e siècle*, Institut d'études slaves, Paris, 2015.
- Černyx, P. Ja., *Istoriko-étimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*, 1999, Moskva, Russkij jazyk.
- Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka. 2. Sintaksis. Složnoe predloženie*, pod red. V. Borkovskogo, 1979, Moskva, Nauka.
- Kolesov, V.V., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*, 2009, Spb, izd. SPbGU.
- Krys'ko, V.B., *Istoričeskij sintaksis russkogo jazyka: Ob'ekt i perexodnost'*, 2006, Moskva, Azbukovnik.
- Lomtev, T.P., *Očerki po istoričeskomu sintaksisu russkogo jazyka*, 1956, Moskva, izdatel'stvo MGU.
- Sémon, J.-P., « Négation et transitivité en russe : une histoire mouvementée », *Questions de syntaxe sémantique en russe contemporain*, 2014, Paris, Institut d'Études Slaves, pp. 144-160.
- Vasmer, M., *Étimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, 1965, Moskva, Progress.
- Živov, V.M., « Zametki ob istoričeskom sintaksise russkogo jazyka (Po povodu knigi: Hüttl-Folter G. *Syntaktische Studien zur neueren russischen Literatursprache. Die frühen Übersetzungen aus dem Französischen*) », *Voprosy jazykoznanija*, 1997, n° 4, pp. 58-69.

La causalité et la modalité dans la métaphore conceptuelle, émotionnelle et poétique. Étude d'un corpus keatsien.

Katrina BRANNON

(Paris Sorbonne – Université)

0. Introduction.

Cet article proposera une analyse des modaux en anglais : spécifiquement, des modaux qui expriment des notions d'émotion, et ce, dans le sens de la causalité, ou « *force-dynamics* » (Talmy 1988). Le corpus qui sert comme support pour ces analyses est une sélection de vingt-six poèmes de John Keats⁴⁸, poète britannique de l'époque romantique (1795-1821).

Les analyses des structures dites « modales » ou « causales » seront abordées à partir d'une approche basée sur la grammaire cognitive, ainsi que sur la théorie de la métaphore conceptuelle.

Cet article s'intéresse donc à des modaux qui prennent à la fois un sens « causal » et expriment l'émotion, ou l'expérience émotionnelle. Les résultats de ce travail, qui seront présentés durant l'élaboration de cet article, montrent qu'il existe un lien entre la « force » du modal et la possibilité de l'élaboration métaphorique au sein des énonciations dans lesquelles les modaux se trouvent : c'est-à-dire, plus le modal sera « fort » et plus fort sera également le potentiel de l'élaboration métaphorique au sein de l'énonciation.

1. Fondation théorique.

1.1. Causalité et représentation grammaticale.

Une approche cognitive de la langue anglaise soutient que la nature intrinsèque des auxiliaires modaux en anglais est effectivement causale (ou *force-dynamic*)⁴⁹. L'intrinsèque *force-dynamic* ou causale, nature des auxiliaires modaux en anglais est soutenue par certains linguistes, surtout celles et ceux qui prônent une approche cognitive, comme L. Talmy (1988), R. Langacker (1987, 1990, 2000, 2008), R. Huddleston et G. Pullum (2002), et J.-R. Lapaire et W. Rotgé (1998). Leurs analyses de cette qualité inhérente de la causalité des modaux anglais correspondent aux occurrences de *force-dynamics* que nous analyserons au cours du présent travail.

L. Talmy (1988) soutient que l'expression de la causalité dans le langage possède une « représentation grammaticale directe » (1998 : 50) et que les éléments grammaticaux et/ou sémantiques qui sont les plus aptes pour l'expression de la causalité sont ceux qui font partie de ce que l'on appelle des classes « fermées » ou « grammaticales ». Ce constat s'avère en relation directe avec les résultats de nos recherches sur les textes keatsiens, qui ont révélé que sa poésie ne manque pas d'exemples de cette sorte d'usage grammatical.

À la lumière de cette fondation grammaticale, L. Talmy prétend donc que « la *force-dynamics* émerge

⁴⁸ Ce travail s'inscrit au sein d'une recherche plus large sur l'œuvre keatsienne. Tous les poèmes du corpus ne seront pas cités ici, mais pour référence, il s'agit des poèmes suivants (titres en anglais) : «Happy is England» (1816); «On First Looking into Chapman's Homer» (1816); «Sonnet: Oh! How I love, on a fair summer's eve» (1816); «I stood tip-toe upon a little hill» (1816); «Sleep and Poetry» (1816); «Isabella, or the Pot of Basil» (1816); «On Seeing the Elgin Marbles» (1817); «On Sitting Down to Read *King Lear* Once Again» (1817); «Sonnet. To a Lady Seen for a Few Moments at Vauxhall» (1818); «When I have Fears that I may Cease to Be» (1818); «O blush not so!» (1818); «The Human Seasons» (1818); «Teignmouth» (1818); «Fancy» (1818); «La Belle Dame Sans Merci» (1819); «Ode to a Nightingale» (1819); «Ode to Psyche» (1819); «Ode on Melancholy» (1819); «To Autumn» (1819); «Ode on a Grecian Urn» (1819); «Ode on Indolence» (1819); «Lamia» (1819); «The day is gone, and all its sweets are gone!» (1819); «The Eve of St. Agnes» (1819); «Modern Love»; «Lines to Fanny»; and «(Ode) to Fanny».

⁴⁹ Les deux termes seront employés de manière interchangeable dans cet article.

en tant que système à la fois fondamental et notionnel, qui structure le matériel conceptuel relatif à l'interaction des forces d'une manière commune à travers une échelle linguistique : à savoir, les domaines physiques, psychologiques, sociaux, et déductifs de n'importe quel discours, et les domaines mentaux de la conception et la référence » (1988 : 49)⁵⁰. Il observe également que le *force-dynamics* structure notre langage, d'une certaine manière (Talmy 1988 : 50)⁵¹.

Cette « représentation grammaticale » (Talmy 1988 : 50) sera notre priorité au sein de l'élaboration de nos arguments, et la classe grammaticale qui sera le noyau de cette communication sera celle des verbes modaux, qui auraient un rôle soit épistémique, soit déontique, ou bien, un rôle lié à la volition ou à la force.

1.2. Les schémas causaux.

Le langage causal (ou *force-dynamic*) requiert la présence d'au moins deux entités au sein de l'énonciation. Chacune de ces dernières assume un rôle différent, ou bien, d'une certaine manière, opposé, au sein de l'expression causale. Ces deux entités sont nommées l'*Agoniste* et l'*Antagoniste* : la première serait l'entité « centrale ou focale⁵² » de l'énonciation causale, tandis que la deuxième serait celle qui s'oppose (Talmy 1988 : 53). La *force-dynamics* est donc la verbalisation linguistique de la lutte des forces entre ces deux entités, dans laquelle L une impose (ou tente d'imposer) sa force sur l'autre. Dans un tel schéma, une entité est naturellement plus forte que l'autre : cette force aurait un impact direct sur l'aboutissement de l'interaction.

Dans le schéma *Agoniste / Antagoniste*, la structure la plus fréquente serait celle où l'*Antagoniste* tente d'imposer un changement, une action, ou une émotion quelconque sur l'*Agoniste* : cependant, cette organisation peut être inversée. Si l'*Antagoniste* est plus forte que l'*Agoniste*, l'effet désiré par l'*Antagoniste* se manifeste dans le comportement de l'*Agoniste*. Si l'*Agoniste* est plus forte que l'*Antagoniste*, l'*Agoniste* serait donc capable de résister à la force imposée par l'*Antagoniste* : il n'y aurait donc peu ou aucun changement au sein de la situation de l'*Agoniste* (ou bien, le changement prendrait une forme autre que celle désirée par l'*Antagoniste*, en opposition de la volition de cette dernière).

Ce schématisme de la « lutte des forces » au sein de la *force-dynamics* peut prendre plusieurs formes. La manifestation la plus courante dans l'œuvre de Keats (et en général, d'ailleurs) est celle de deux individus qui interagissent l'un avec l'autre. L. Talmy définit ce genre de schéma comme causalité ou *force-dynamics* « inter-personnelle » ou « inter-psychologique » (Talmy 1988 : 75). Un deuxième schéma, qui s'avère également plutôt présent dans l'œuvre keatsienne, serait un qui exprime un échange entre deux parties d'une seule entité – c'est-à-dire, deux faces de la même psyché – que l'on peut nommer la causalité « intra-personnelle » ou « intra-psychologique » (Talmy 1988 : 69).

1.3. La modalité et la causalité : quels liens, et comment ?

Comme mentionné précédemment, les modaux composent la première catégorie grammaticale citée par L. Talmy (1988) comme exemple(s) type(s) de la représentation grammaticale des situations « *force-dynamic* ». En effet, il prétend que « l'opposition des forces se trouve au cœur de leurs

⁵⁰ « Force dynamics thus emerges as a fundamental notional system that structures conceptual material pertaining to force interaction in a common way across a linguistic range: the physical, psychological, social, inferential, discourse, and mental-model domains of reference and conception » (Talmy 1988: 49). *La traduction est de nous.*

⁵¹ *Force-dynamics* « plays a structuring role across a range of language levels » (Talmy 1988: 50).

⁵² « Focal force entity » (Talmy 1988 : 53). *La traduction est de nous.*

significations » (Talmy 1988 : 77)⁵³: les modaux seraient donc intrinsèquement causaux.

Il est plutôt universellement accepté que les modaux en anglais possèdent et expriment des niveaux variés de « force », basée, *grosso modo*, sur les notions de *possibilité* (moins de force) et de *nécessité* (plus de force), avec, bien évidemment, plusieurs nuances entre les deux.

Examinons rapidement l'échelle plus ou moins standardisée des modaux, en commençant par le plus fort jusqu'au plus faible.

Must → *will* → *shall* → *would* → *may* → *can* → *could* → *might*.

Cette force ou faiblesse – sémantique – devient donc l'élément définitif d'une énonciation « modale », et serait donc centrale dans l'expression de la causalité à travers la modalité.

1.3.1. Approches cognitives à la modalité.

En outre, les arguments talmyens quant aux modaux se retrouvent soutenus par les approches théoriques de certains linguistes qui se placent dans la veine cognitiviste. Arrêtons-nous un instant pour faire un tour d'horizon de ces points de vue, afin d'à la fois soutenir et élargir le champ de nos analyses poétiques.

1.3.1.1. L'approche Langackerienne.

R. Langacker lie explicitement sa conception de la modalité dans la langue anglaise à la notion talmyenne de la causalité. Le linguiste suggère que les relations profilées (verbalisées) par les modaux – et donc les modaux eux-mêmes – posséderaient en soi une propriété adéquate de mouvement vers l'accomplissement d'une action, chose qui se révèle centrale à la compréhension du raisonnement qui se trouve derrière la modalité et la causalité (Langacker 2008 : 304). En outre, Langacker souligne que les modaux possèdent intrinsèquement une orientation vers le futur, qui serait une deuxième qualité essentielle des modaux, et qui fonctionnerait en tandem avec leur causalité inhérente (Langacker 2008 : 304).

1.3.1.2. La modalité vue par d'autres grammairiens.

Une approche comparable à celle de R. Langacker peut être observée dans d'autres grammaires anglaises ayant un point de vue cognitif. Voici un récapitulatif rapide.

1.3.1.2.1. Lapaire & Rotgé (1998).

J.-R. Lapaire et W. Rotgé (1998), dans leur analyse de la modalité anglaise, mentionnent l'existence d'une pression ou contrainte sur le sujet grammatical comme étant un des constituants clés au fonctionnement des modaux en anglais (1998 : 542)⁵⁴. En effet, cette pression aurait pour résultat la réalisation de l'action présentée sémantiquement par le prédicat. En plus, ils suggèrent qu'une sorte d'autorisation est nécessaire afin que le modal puisse agir pleinement, et donc se manifester. Cette autorisation pourrait venir de plusieurs sources, et le sujet cible dans une telle interaction serait le sujet grammatical (1998 : 482). La grammaire aurait donc un rôle structurel au sein de l'expression causale : le modal prendrait le rôle de « relateur » entre le sujet et le prédicat, comme esquissé dans le schéma

⁵³ « Force opposition [...] appears to lie[s] at the core of their meanings (Talmy 1988: 77). *La traduction est de nous.*

⁵⁴ « La réalisation du prédicat par le sujet grammatical est tributaire d'une contrainte ou d'une pression exercée sur ce dernier » (Lapaire & Rotgé 1998 : 482).

(Lapaire & Rotgé 1998 : 477).

Ce schéma est donc très semblable au schéma « Agoniste vs. Antagoniste » de L. Talmy.

1.3.1.2.2. Huddleston & Pullum (2002).

R. Huddleston & G. Pullum (2002) présentent un point de vue de la modalité qui diffère légèrement de ceux présentés plus haut, qui seraient plus proches les uns des autres. Ils soutiennent que la notion centrale de la modalité serait l'attitude de l'énonciateur envers la factualité ou l'actualisation de la situation exprimée par la phrase (Huddleston & Pullum 2002 : 173)⁵⁵.

Alors que l'approche de Huddleston & Pullum serait moins « cognitive » que celles de R. Langacker ou de Lapaire & Rotgé, surtout en ce qui concerne la causalité « intrinsèque » des modaux, chose qu'ils ne traitent pas forcément, leur approche présente tout de même des observations utiles. Par exemple, les linguistes proposent une classe de modaux « lexicaux » (2002 : 173)⁵⁶. Ils développent aussi une élaboration de la modalité basée sur les types de phrase : ils démontrent que toute type de phrase sauf les phrases déclaratives possèdent une modalité inhérente (2002 : 174). Ce faisant, ils élargissent le concept de la modalité d'une simple sélection de prédicats à toute une catégorie sémantique, ce qui renforce, en fin de compte, les approches cognitives mentionnées ci-dessus.

1.3.1.2.3 Jespersen (1924).

Bien qu'O. Jespersen emploie une terminologie forte différente de celle habituellement utilisée au sein de la grammaire cognitive – il catégorise en effet la modalité en tant que « *mood*⁵⁷ » (1924 : 313) – son analyse nous est utile dans le sens qu'il prétend que ledit *mood* prend corps exclusivement par le biais des éléments prédictifs. De plus, il constate que la catégorie verbale relève d'une catégorie syntactique plutôt que d'une classe notionnelle (*ibid*). En outre, Jespersen soutient que les *moods* expriment les attitudes de l'esprit de l'énonciateur envers le contenu de la phrase. Cette « attitude » peut être déterminée par l'énonciatrice ou l'énonciateur, ou bien par le caractère de la phrase elle-même (*ibid*). La proposition de Jespersen contient donc les éléments les plus importants concernant la position ainsi que l'attitude de l'énonciatrice ou l'énonciateur (en termes du sujet de la phrase ainsi que sa structure grammaticale) mais aussi concernant la modalité inhérente à certaines formes phrasales, suggérée par Huddleston & Pullum, ce qui rend l'analyse de Jespersen très compatible avec la nôtre.

1.4. L'expression métaphorique de la causalité.

Au-delà de du lien fort entre la causalité et la modalité, les schémas à la fois conceptuels/ cognitifs et imagés de la *force-dynamics* et « la métaphore de la structuration des événements » (*Event Structure Metaphor*, Lakoff 1990), qui peut être verbalisée par le schéma *CAUSES ARE FORCES* (LES FORCES SONT

⁵⁵ « The speaker's attitude towards the factuality or actualization of the situation expressed by the rest of the clause » (Huddleston & Pullum 2002: 173). *La traduction est de nous.*

⁵⁶ Les modaux lexicaux (en anglais) proposés par Huddleston & Pullum sont les suivants : **ADJ**: *possible, necessary, likely, probable, bound, supposed*; **ADV**: *perhaps, possibly, necessarily, probably, certainly, surely*; **V**: *insist, permit, require*; **N**: *possibility, necessity, permission*.

(Huddleston & Pullum 2002: 173).

⁵⁷ *Mode* en français.

DES CAUSES) se révèlent fortement imbriqués dans notre corpus, comme l'avaient proposé G. Lakoff (1990) et Z. Kövecses (1990, 2000, 2015).

1.4.1. L'Event Structure Metaphor et ses délimitations et dérivations émotionnelles.

G. Lakoff (1990) soutient que « les concepts sémantiques les plus basiques peuvent être compris métaphoriquement, car ces concepts rentrent naturellement dans les grammaires des langages, et s'ils sont effectivement métaphorique par nature, alors la métaphore devient centrale pour la grammaire » (1990 : 51)⁵⁸. Il continue dans ce même registre avec la proposition de l'*Invariance Hypothesis*, qui serait un lien possible entre la métaphore conceptuelle et l'analyse grammaticale dans le style langackerien (1990 : 54)⁵⁹, chose que le linguiste soutient en démontrant que la notion de la « cause » pourrait être comprise en termes de force, sa schématisation la plus générale étant celle de « LES FORCES SONT DES CAUSES (*CAUSES ARE FORCES*) » (Lakoff 1990 : 57).

Ce serait donc la métaphore conceptuelle qui permettrait (et façonnerait) non seulement notre compréhension de la notion de la causalité, mais aussi qui autoriserait cette dernière d'être combinée avec des cartographies cognitives pour l'espace, le temps, l'existence, et la possession (Lakoff 1990 : 57)⁶⁰.

Considérant l'ampleur de l'*Event Structure Metaphor*, il est effectivement possible d'élargir le champ de cette métaphore à une variété considérable de structures sémantiques, grâce à l'extension des schémas cognitifs. Notre priorité ici est une extension vers le domaine de l'émotion : des recherches importantes dans ce sens ont été réalisées par Z. Kövecses, qui propose l'élaboration suivante (2008 : 8) :

(1) *Une cause mène à une émotion et (2) ladite émotion mène à une réponse.*

Z. Kövecses propose donc la caractérisation « émotionnelle » de LES CAUSES SONT DES FORCES : L'EMOTION EST (UNE) FORCE (*EMOTION IS FORCE*) (Kövecses 2008 : 15) qui peut être illustréE par le schéma suivant (Kövecses 2008 : 27) :

Cause → existence d'émotion (en tant qu'entité possédant de la force) → expression.

Ce schéma a été élaboré en vue de ce que l'on peut appeler des délimitations émotionnelles de l'*Event Structure Metaphor*. Nous pouvons voir, par exemple, les métaphores conceptuelles suivantes, toutes élaborations nuancées de L'EMOTION EST (UNE) FORCE :

(1) L'EMOTION EST UN ADVERSAIRE (*EMOTION IS AN OPPONENT*)

(2) L'EMOTION EST UNE FORCE NATURELLE (*EMOTION IS A NATURAL FORCE*)

(3) L'EMOTION EST UNE FORCE PHYSIQUE (*EMOTION IS A PHYSICAL FORCE*)

(Kövecses 2008 : 10-14).

Ces schémas incorporent nécessairement l'idée de l'émotion en tant qu'entité qui possède de la force : c'est-à-dire, une entité qui causerait et amènerait à un changement, une action, ou une réponse

⁵⁸ « Most basic concepts in semantics are [...] understood metaphorically [...]. These are concepts that enter normally into the grammars of languages, and if they are indeed metaphorical in nature, then metaphor becomes central to grammar » (Lakoff 1990 : 51). *La traduction est de nous.*

⁵⁹ « The Invariance Hypothesis is a possible link between metaphor and Langacker-style analysis » (Lakoff 1990 : 54). *La traduction est de nous.*

⁶⁰ The Event Structure Metaphor proposes that « [...] various aspects of event structure, including notions like states, changes, processes, actions, causes, purposes, and means are understood metaphorically in terms of space, motion, and force » (Lakoff 1990 : 57). *La traduction est de nous.*

quelconque de la part de l'Agoniste.

Nos recherches ont révélé que ces délimitations se trouvent élaborées de plusieurs manières au sein de la poésie keatsienne. Cela est dû à la qualité universelle du schéma, expliquée par Z. Kövecses et G. Lakoff. Les analyses poétiques qui suivront démontreront non seulement la présence indéniable et influente de l'*Event Structure Metaphor* au sein de la causalité langagière, mais aussi dans les cartographies cognitives résultant des combinaisons et extensions métaphoriques proposées par G. Lakoff, le tout placé figurativement dans le domaine de l'émotion.

Par ailleurs, nos recherches ont mis en évidence un phénomène particulier au sein des énonciations qui sont à la fois conceptuellement métaphoriques et qui contiennent une ou plusieurs instances de *force-dynamics* exprimées à travers un modal. Lorsque nous avons un modal « faible » la spécificité (de l'élaboration) de la métaphore conceptuelle baisse, ou est inhibée, et inversement : avec un modal plus fort, la spécificité de la métaphore augmente, et cela peut se produire selon toute une gamme d'auxiliaires modaux. En outre, notre corpus keatsien met en évidence une variété de liens à la fois structurels ainsi que sémantiques au sein des énonciations qui contiennent des exemples de la causalité et qui contiennent un modal.

3. Analyse poétique.

3.1. Encadrement de l'analyse poétique.

Nos recherches sur la causalité au sein du corpus keatsien nous ont permis de relever plusieurs exemples de la *force-dynamics* verbalisée par un modal : ici, nous nous concentrons sur six instances seulement. Nos analyses seront présentées en suivant l'échelle de la modalité : en commençant par la modalité forte, continuant avec la modalité moyenne, et en terminant par des cas de modalité faible. Toute l'échelle modale est effectivement présente dans la poésie keatsienne. Par ailleurs, nous verrons également que Keats a tendance à privilégier des *force-dynamics* « psychologiques » ou « psychosociales », chose qui nous semble assez logique, étant donné que leur contenu est, la plupart du temps, basé sur l'émotion, le sentiment, et l'abstraction.

Nos recherches ont également mis en évidence que la phrase déclarative serait la formulation structurelle la plus fréquente dans les expressions keatsiennes de la causalité : inversement, les phrases interrogatives en seraient les moins fréquentes. Cependant, les énonciations interrogatives, impératives, ou même exhortatives semblent être un terrain fertile pour des interactions causales plus complexes (à savoir intra-personnelles, intra/interpersonnelles simultanément, ou bien doublement interpersonnelles)⁶¹.

Le but de ces recherches est donc de démontrer comment le type de phrase, le choix du modal, et la structure de la causalité choisis par le poète jouent un rôle dans l'expression du contenu émotionnel dans la poésie.

3.2. Modalité Forte.

Commençons donc par l'analyse d'un modal « fort ». Un modal fort implique un niveau élevé d'engagement (Huddleston & Pullum 2002 : 175), généralement venant de la part de l'énonciatrice. A cet égard, notons que – étant donné que nos exemples viennent des textes poétiques, et non du langage parlé quotidiennement – le rôle de l'énonciateur est parfois moins clairement délimité que dans un

⁶¹ Voir Huddleston & Pullum 2002: 174.

contexte langagier dit « quotidien ». Il s'ensuit logiquement que le contexte mérite d'être analysé aussi, et cela, afin de faciliter la compréhension de la force intrinsèque du modal. Par ailleurs, l'expression de la causalité par les modaux chez Keats est souvent abstraite, ce qui complique davantage l'analyse. En d'autres termes, elle est liée au domaine psychologique ou psychosocial et non au physique, un contexte qui nous offre la possibilité de nous retrouver face à une Antagoniste qui serait seulement *implicite* dans la situation de référence : à savoir, sans mention explicite.

Nous allons donc voir que l'entremêlement de la représentation grammaticale de la causalité et la métaphore conceptuelle permet l'efficacité de ce genre d'énonciations dans le corpus keatsien, particulièrement lorsque le contexte textuel ainsi que le contenu se révèlent hautement abstraits.

Regardons donc pour commencer les analyses d'un extrait de « A Fanny » :

*Why, this – you'll say, my Fanny! is not true: / Put your soft hand upon your snowy side, / Where the heart beats: confess – 'tis nothing new – / **Must** not a woman be / A feather on the sea, / Sway'd to and fro by every wind and tide?*

« To Fanny » v. 32-38.

Mais, ceci – vous le direz-vous, ma Fanny, n'est pas vrai ! / Mettez votre mignonne main sur votre sein de neige / Là où le bat votre cœur : confessez – ce n'est pas nouveau – / Une femme n'est-elle pas toujours / Une plume sur la mer, / Ballottée çà et là au gré des vents et des marées ?

« A Fanny » v. 33-38.

Ces vers présentent une instance de la *force-dynamics* qui est complexe et qui possède plusieurs facettes. Le modal fort - *must* - dans ces vers nous fournit un exemple de la *force-dynamics* émotionnelle dans le sens interpersonnel. Nous avons en effet une illustration à la fois abstraite et métaphorique de la situation émotionnelle présumée de la femme, la comparant à une « plume sur la mer » (*a feather on the sea*), « bousculée » (*sway'd*) par chaque changement qu'elle rencontre, ou bien, qui la rencontre.

Continuons avec ce *must*, mais conjointement avec le marqueur de négation qui le suit, *not*, et son complément verbal, *be*. Ces trois éléments doivent être considérés dans le contexte de la nature interrogative de la phrase, ce qui mène à l'inversion de la négation et du modal. Ici, la négation possède un caractère particulier, ce qui est du, de toute évidence, à la nature rhétorique de l'interrogation en question : elle semble porter sémantiquement sur le modal *must*, nous fournissant un exemple de la négation « externe » énumérée par Huddleston & Pullum, dans laquelle « le négatif *porte* sur l'auxiliaire modal, au lieu de tomber dans son champ, c'est-à-dire que la négation est externe au champ du modal » (Huddleston & Pullum 2002 : 175)⁶². En outre, cet exemple constitue un cas de modalité épistémique, dans lequel l'expression se trouve surtout « concernée par l'évaluation de l'énonciateur de la potentialité d'une situation » (Radden & Dirven 2007 : 304)⁶³.

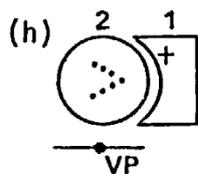
La nature double de l'interaction causale est aussi particulièrement intéressante ici : nous pourrions considérer que ces vers contiennent deux exemples complémentaires d'expression causale. L'inclusion du modal *must* dans ce contexte est un reflet des normes sociales envers la femme, la contraignant à se

⁶² « [The] negative *has scope over* the modal auxiliary rather than falling within its scope, i.e. the negation is external to the scope of the modal » (Huddleston & Pullum 2002: 175). *La traduction est de nous.*

⁶³ « [The expression is] concerned with the speaker's assessment of the potentiality of a state of affairs » (Radden & Dirven 2007: 234). *La traduction est de nous.*

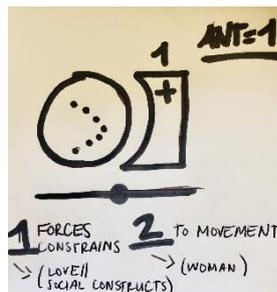
comporter d'une manière particulière (ici, émotionnellement). Nous avons donc ici un exemple de pression exercée sur le sujet grammatical, l'obligeant à manifester le verbe lexical *be*. La suite de la phrase, qui contient un deuxième cas de *force-dynamics*, renforce cette première instance de la *force-dynamics* exprimée par un modal.

Ces vers sont également ouvertement métaphoriques : nous avons, en effet, l'identification directe d'une femme, ressentant des émotions dites « changeantes », à une plume flottante sur la mer. Cette partie de l'extrait, sans la présence d'un modal, exprime tout de même un cas de causalité, grâce à la métaphore conceptuelle L'EMOTION EST UNE FORCE NATURELLE (Kövecses 2008: 10-14). L'émotion – *domaine cible* – est dépeinte en tant que « chaque vent et marée » (« *every wind and tide* ») – *domaine source* – et la femme, en tant que « plume ». Les diagrammes suivants esquissent la *force-dynamics* ici. Le premier est de L. Talmy (1988 : 54). Ce dernier, avec les autres diagrammes talmyiens qui seront présentés dans cet article, adhère au même schéma basique : l'Agoniste est représenté par la figure circulaire (ici, [2]), et l'Antagoniste est illustré par l'autre (ici, [1]). L'entité la plus forte possède un signe plus (+) qui indique sa force, et la flèche représente la tendance (ici, vers l'action) : l'image est plutôt figurée par un point circulaire noir (lorsque la tendance est celle de repos) au sein du schéma *force-dynamic*. Nous remarquons donc ici un Antagoniste qui force l'Agoniste au mouvement (l'expression de la phrase verbale « *must be a feather on the sea* »).



1 ?constrain
?necessitate 2 to VP

Celui-ci est spécifiquement adapté aux vers keatsiens :



Ces cas séparés, mais indéniablement liés, de la *force-dynamics* œuvrent ensemble à créer ce que nous pourrions appeler une *force-dynamics* « multidirectionnelle », avec la figure de la femme en tant qu'Agoniste, subissant la pression de deux Antagonistes : à savoir, la situation sociale extérieure et l'émotion. Nous pouvons également remarquer l'absence de la mention de l'Agoniste au sein de l'expression avec le modal, et sa mention explicite dans le deuxième cas. La nature interrogative de ces vers mérite d'être soulignée encore une fois : la présence d'un modal au sein d'une telle phrase donne-t-elle corps à une phrase qui présenterait des caractéristiques plus « modales », donc encore plus marquante quant à son expression de la causalité ? Avec Huddleston & Pullum, nous pensons que c'est

bien le cas.

Nous pouvons donc conclure, à la lumière de cet extrait keatsien, que la présence d'un modal fort, placé au sein d'une phrase intrinsèquement modale et essentiellement métaphorique dans le sens conceptuel, et dépeignant une *force-dynamics* pluridirectionnelle (avec des Antagonistes de plusieurs natures) rendent ces vers hautement significatifs au niveau de leur expression de l'interaction causale. Cela contribue fortement à la richesse émotionnelle de ces vers et aussi à leur « poéticité », permettant une articulation dynamique de la situation émotionnelle évoquée dans les vers.

3.3. Modalité Moyenne.

Notre deuxième analyse se fonde sur un cas de modalité moyenne, et se trouve au sein de l'« Ode à un Rossignol » :

*Where youth grows pale, and spectre-thin, and dies; / Where but to think is to be full of sorrow / And leaden-eyed despairs; / Where beauty **cannot** keep her lustrous eyes, / Or new Love pine at them beyond tomorrow.*

« *Ode to a Nightingale* » v. 25-29.

Où la jeunesse devient blême, puis spectrale, et meurt ; / Où rien que de penser remplit de tristesse / Et sur les paupières pèse d'un poids de plomb, / Où la Beauté ne peut conserver un jour ses yeux lumineux, / Sans qu'un nouvel Amour le lendemain en ternisse l'éclat !

« *Ode à un Rossignol* » v. 26-30.

Ces vers, grâce au modal *can* – et son marqueur de négation *not* – un auxiliaire qui présente une modalité moyenne - nous fournit un cas de causalité interpersonnelle, avec un Antagoniste incarné par l'environnement extérieur, qui exerce une force prohibitive sur deux Agonistes (distinctes, mais aussi similaires et connectées, qui sont la Beauté et l'Amour. Les Agonistes existent ici en tant que deux entités distinctes, mais la force restrictive qui leur est imposée par l'Antagoniste est fort similaire : donc, la sémantique de la situation causale au sein de ces vers peut être traitée en tant qu'une unité.

Les rôles internes de cette situation causale s'avèrent bien abstraits, avec une Antagoniste qui consiste en une entité plutôt vague et les Agonistes étant des caractéristiques abstraites et éthérées : la Beauté, notion largement répandue mais intangible, et une émotion (et une des plus disputées, notons-le bien) l'Amour. Le négatif modal *can* prend le dessus sur les verbes lexicaux *keep* et *pine*, ce qui permet la présence des deux Agonistes. La force prohibitive qui leur est imposée par l'Antagoniste les retient de la libération émotionnelle qu'ils auraient, de manière habituelle, la capacité de manifester. Nous pouvons également noter ici que la négation dans ces vers est une négation « externe », qui s'impose directement sur le modal lui-même.

Nous remarquons également que la situation causale ici est facilement comprise grâce à la métaphore conceptuelle : nous pouvons voir clairement un exemple de verbalisation de la métaphore conceptuelle L'EMOTION EST UN ADVERSAIRE (Kövecses 2008 : 10). L'atmosphère sombre qui règne sur cette partie du poème – qui présente indéniablement des connotations émotionnelles, et pourrait même être considérée comme force émotionnelle – se comporte en tant qu'ADVERSAIRE envers l'expression des émotions plus légères et positives. L'ADVERSAIRE (l'Antagoniste) se révèle ici plus fort : il bloque (abstraitement, métaphoriquement) le mouvement émotionnel qui devrait se manifester, ainsi que

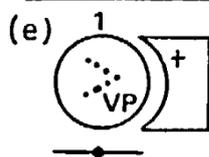
l'échange présumé dans la situation, menant à une action résultant d'un mouvement inhibé. L'explication métaphorique de cette interaction nous rappelle la notion d'autorisation, centrale pour la modalité (Lapaire & Rotgé 1998 : 482).

Les vers qui entourent cette instance de causalité ont également un contenu fort métaphorique qui importe au niveau de la prégnance émotionnelle et de la qualité poétique de ces vers. Nous pouvons voir, par exemple, au vers 26 (« *Where but to think is to be full of sorrow* ») une verbalisation de la métaphore conceptuelle LE CORPS EST UN RECEPTACLE POUR LES EMOTIONS (*THE BODY IS A CONTAINER FOR THE EMOTIONS*) (Kövecses 2000 : 65, 77, 92). Effectivement, l'esprit est dépeint comme un réceptacle, ayant la *capacité* inhérente de contenir une ou plusieurs émotions : ici, le chagrin.

Nous pouvons également examiner un exemple de la métaphore conceptuelle LA TRISTESSE EST EN BAS (*SAD IS DOWN*)⁶⁴ lors du vers 27, (« *leaden-eyed despairs* ») : « les paupières [qui] pèse[nt] d'un poids de plomb » mentionnées ici font référence à une lourdeur – physique et émotionnelle à la fois – aux yeux, qui aurait pour résultat un regard dirigé vers le bas, comme nous le ferions typiquement lors des moments de tristesse ou désespoir. Le contraste entre les « yeux plombés » et « les yeux lumineux » (« *lustrous eyes* » [v. 28]) qu'une Beauté amoureuse serait sensée avoir est plutôt fort, permettant donc le renforcement de l'expression métaphorique, et donc le saillance émotionnel de ces vers.

L'interaction causale de ces vers se trouve placée au sein d'une phrase déclarative, ce qui situe la plénitude de la modalité de la phrase au prédicat. Les diagrammes suivants illustrent cette ((instance)) EXEMPLE de *force-dynamics*. Ici, l'Antagoniste (l'entité avec lea plus de force) – une force externe, éthérée, abstraite – place une force rédhibitoire sur le faible Agoniste, ce qui mène à une tendance résultante de repos, ou l'incapacité de l'Agoniste à accomplir l'action désirée.

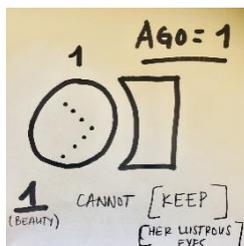
tendency named



1 can't VP

(Talmy 1988 : 83).

Le diagramme ci-dessous applique ce même schéma aux vers keatsiens en question :



⁶⁴ Nous pensons notamment à la métaphore conceptuelle *BAD IS DOWN* (LE MAUVAIS EST EN BAS) proposée par Lakoff & Johnson (1980 : 16).

3.4. Modalité Faible.

Nous allons maintenant traiter quatre cas de *force-dynamics* keatsiennes qui contiennent un modal faible, afin de continuer dans la veine amorcée au sein de nos précédents exemples. En effet, dans les cas de modalité forte ou moyenne analysés ci-dessus, nous avons pu voir que l'extension et/ou l'élaboration métaphorique (Lakoff & Turner 1989 : 67) se révèle(nt) assez riche(s) : autrement dit, nous pouvons constater la présence de plusieurs métaphores conceptuelles au sein d'une seule énonciation. Nos recherches ont montré que cette tendance diminue dans les cas de modalité faible : plus le modal sera faible et plus l'élaboration métaphorique sera limitée. Les quatre exemples suivants contiennent tous les modaux *may* ou *might*. Ils seront examinés ensemble, étant donné leur similitude en termes de leur emploi de modalité.

(1) *The Queen of Egypt melted, and I'll say / That ye may love in spite of beaver hats.*
« *Modern Love* » v. 16-17.

(2) *They told her how, upon St. Agnes' Eve, / Young virgins might have visions of delight, [...]*
« *The Eve of St. Agnes* » v. 46-47.

Elles lui avaient dit comment la veille de LA Sainte-Agnès, / De jeunes vierges pouvaient avoir des visions de délices [...]
« *La Veille de Sainte-Agnès* » v. 46-47.

(3) *Which was, to lead him, in close secrecy, / Even to Madeline's chamber, and there hide / Him in a closet, of such privacy / That he might see her beauty unespied, / And win perhaps that night a peerless bride [...]*
« *The Eve of St. Agnes* » v. 163-167.

C'est-à-dire qu'elle le conduirait, dans le plus grand mystère, / Jusqu'à la chambre même de Madeline, et là le cacherait / En un cabinet, tellement secret / Qu'il pourrait contempler sa beauté sans témoins, / Et peut-être gagner cette nuit une incomparable fiancée [...]
« *La Veille de Sainte-Agnès* » v. 163-167.

(4) *Oh for a draught of vintage, that hath been / Cool'd a long age in the deep-delvèd earth, / [...] That I might drink and leave the world unseen, / And with thee fade away into the forest dim [...]*
« *Ode to a Nightingale* » v. 11-12 ; 19-20.

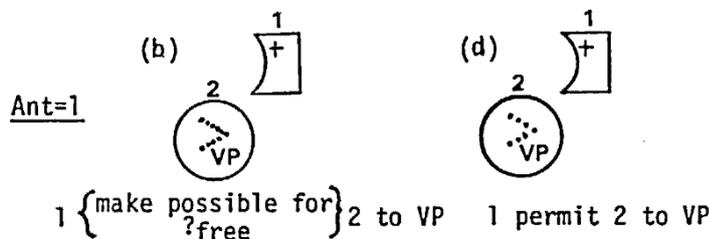
Oh ! qui me donnera une gorgée d'un vin / Longtemps refroidi dans la terre profonde, / [...] Que [...] / Je puisse m'abreuver et, quittant le monde sans être vu, / M'égarer avec toi dans l'obscurité de la forêt [...]
« *Ode à un Rossignol* » v. 11-12 ; 18-20.

Ces exemples contiennent et présentent des ressemblances sémantiques ainsi que structurelles. Les auxiliaires modaux *may* et *might* ici rendent possible la verbalisation des interactions causales, qui seraient facilement classifiées comme des cas de permission ou possibilité : chaque exemple contient un

mélange unique des deux.

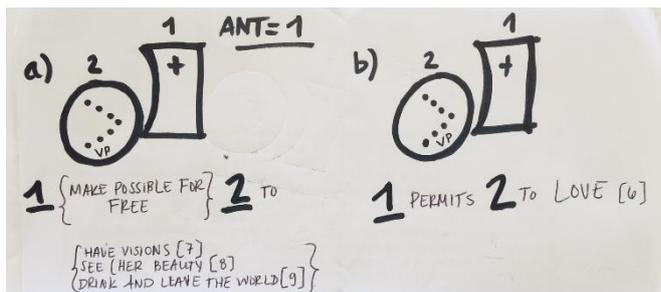
La causalité dans ces vers se trouve au sein d'une phrase déclarative : à savoir, un type de phrase qui ne serait pas intrinsèquement « modale » (Huddleston & Pullum 2002 : 174). Nous notons que (4) aurait une légère touche exhortative, mais demeure tout de même une phrase déclarative. (1), (2) et (3) présentent des schémas strictement interpersonnels, avec une Antagoniste externe – soit un individu, soit une situation – qui donne la permission ou qui ouvre la possibilité pour une expérience émotionnelle (à savoir, l'amour, les visions de joie ou la contemplation de la beauté de sa bien-aimée).

(4) serait un échange majoritairement interpersonnel, mais contient tout de même un élément intra-personnel : l'Agoniste fait appel à l'Antagoniste pour lui donner quelque chose (« *a draught of vintage* » / « une gorgée de vin ») qui le permettra de glisser vers les profondeurs de l'expérience émotionnelle qui le fait languir. Les diagrammes suivants nous esquissent ces notions : nous observons l'Antagoniste (entité forte) accordant sa permission à l'Agoniste – dans un cas de modalité déontique – ou rendant possible – dans une instance de modalité épistémique – la réalisation du verbe lexique, qui, en fin de compte, rend l'Agoniste actif.



(Talmy 1988 : 82).

Ce diagramme a été élaboré((e)) avec l'inclusion des spécificités venant de nos vers keatsiens :



Finalement, et pour revenir à la « métaphoricité » de ces exemples, nous pouvons voir qu'étant donné la causalité de ces vers, la structure métaphorique LES CAUSES SONT DES FORCES en compose l'agencement conceptuel. Dans les cas de permission ou de possibilité, la force de la permission rend la manifestation de l'action possible, se comportant donc en tant que « cause » ou « force », ayant pour résultat un effet. Cependant, bien que ces interactions aient lieu dans un univers d'émotion et d'abstraction, une élaboration métaphorique plus détaillée serait difficile à défendre. Nous pouvons donc conclure que ces instances de causalité avec un modal faible sont moins favorables à une schématisation métaphorique élaborée que les cas présentant un modal plus fort.

4. Conclusion.

À la lumière des exemples choisis de notre corpus, nous pouvons voir que l'intensification ou la baisse de complexité métaphorique de l'énonciation poétique semblent être liées à la force du modal : effectivement, les modaux forts ou moyens établiront un terrain plus fertile pour l'élaboration de plusieurs métaphores conceptuelles au sein de l'énonciation, et les modaux faibles seraient plus restreints quant à une telle genèse.

Nous pouvons alors constater que ce phénomène est dû, au niveau le plus basique, au fait que la modalité soit intrinsèquement causale, et que la causalité soit intrinsèquement métaphorique. Ces trois entités à la fois conceptuelles et linguistiques (la modalité, la causalité, et la « métaphoricité ») fonctionnent ensemble afin de construire et développer, de manière simultanée et entremêlée, nos verbalisations et conceptualisations de la causalité. Sur le plan poétique, nous pouvons remarquer que ces cas jouent un rôle important dans la « poéticité » des textes keatsiens, surtout lorsqu'il s'agit de l'expression de l'expérience émotionnelle.

Bibliographie.

I. Sources primaires.

Keats, J., *Complete Poems and Selected Letters of John Keats*, The Modern Library, 2001.

Keats, J., *Poèmes et poésies*. Trad. Paul Gallimard. Éditions Gallimard, 1996.

II. Sources secondaires.

Dirven, R., and Günter R., *Cognitive English Grammar*, 2007, Amsterdam, Benjamins.

Givón, T., *On Understanding Grammar*, 1978, Academic Press.

Huddleston, R. D., Geoffrey, K. P., *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, 2002, Cambridge University Press.

Jespersen, O., *The Philosophy of Grammar*, 1924, Allen & Unwin.

Kövecses, Z., *Emotion Concepts*, 1990, New York, Springer - Verlag.

Kövecses, Z., « Metaphor and Emotion », *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, 2008, Ed. R. Gibbs, Cambridge, Cambridge University Press.

Kövecses, Z., *Metaphor and Emotion : Language, Culture, and Body in Human Feeling*, 2000, Cambridge, Cambridge University Press.

Kövecses, Z., *Metaphor: A Practical Introduction*, 2002, Oxford, New York, The Oxford University Press.

Kövecses, Z., « The 'Container' Metaphor in English, Chinese, Japanese and Hungarian », *From a Metaphorical Point of View: A Multidisciplinary Approach to the Cognitive Content of Metaphor*, 1995, Ed. Zdravko Radman, Mouton de Gruyter, pp. 117-144.

Kövecses, Z., *Where Metaphors Come From: Reconsidering Context in Metaphor*, 2015, Oxford, Oxford University Press.

Lakoff, G., «The Invariance Hypothesis : in abstract reason based on image schemas ? », *Cognitive Linguistics*, 1990, vol. 1.

Lakoff, G., Mark J., *Metaphors We Live By*, 1980, Chicago, University of Chicago Press.

Lakoff, G., Mark, T., *More than Cool Reason : A Field Guide to Poetic Metaphor*, 1989, Chicago, University of Chicago Press.

- Langacker, R. W., *Cognitive Grammar: A Basic Introductio*, 2008, Oxford, Oxford University Press.
- Langacker, R. W. *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1*, 1987, Stanford UP.
- Langacker, R. W. *Concept, Image, and Symbol: The Cognitive Basis of Grammar*, 1990, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- Langacker, R. W., « Raising and Transparency », *Language*, 1995, n° 71, pp. 1-62.
- Langacker, R. W., *Grammar and Conceptualization*, 2000, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- Langacker, R. W. *Investigations in Cognitive Grammar*, 2009, Mouton de Gruyter.
- Langacker, R. W. *Essentials of Cognitive Grammar*, 2013, Oxford University Press.
- Lapaire, J.-R., et Rotgé, W., *Linguistique et grammaire de l'anglais*, 1998, Toulouse, Presses Universitaires Du Mirail.
- Talmy, L., « The Relation of Grammar to Cognition », *Topics in Cognitive Linguistics*, « Current Issues in Linguistic Theory », 1978, vol. 50.
- Talmy, L., « Force Dynamics in Language and Cognition », *Cognitive Science*, 1988, vol. 12., pp. 9-100.

Typologie des causes

Gaston GROSS
(Université Paris 13 - Nord)

Introduction.

Les causes sont de nature multiple. Une classification peut être faite en fonction de la nature et du nombre des prédicats en jeu dans la structure des phrases causales.

- a) Une cause peut être traduite par un prédicat verbal dans le cadre d'une phrase élémentaire. C'est le cas de verbes comme *renverser* ou *salir* : *Paul a renversé la bouteille* ou *Cet enfant a sali la nappe*.

Le présent article ne parle pas de ce type de constructions causatives.

- b) Celles dont nous allons parler impliquent des prédicats du second ordre, c'est-à-dire des prédicats qui portent sur d'autres prédicats, autrement dit, qui ont d'autres prédicats comme arguments.

Dans ce dernier cas, deux situations se présentent.

- a) Il y a, d'une part, des constructions causatives du type *faire* : *Cette difficulté a fait reculer les hésitants*. Le verbe causatif *faire* opère sur le verbe *reculer*.

- b) D'autre part, une cause peut être exprimée par une subordonnée circonstancielle, par exemple en *parce que*, *du fait de*, *en raison de*. C'est surtout de ce deuxième type de causes que nous allons parler dans cet article. Nous allons en proposer une typologie : pour chaque classe nous proposons les différentes expressions lexicales possibles.

Nous distinguerons les causes événementielles (métaphoriques et non métaphoriques), les diverses causes du « faire » (causes internes et externes), les différentes causes des états. A quoi s'ajoutent certaines variantes comme les causes autorisantes, les causes explicatives et celles relevant de certains domaines (comme les causes juridiques). On complètera par les causes devinées ou conjecturées, les causes justificatives, les causes temporelles et les causes internes d'une action.

1. Causes événementielles effectives.

Le premier type de causes que nous analysons concerne le cas le plus élémentaire, qui met en jeu une relation causale entre deux événements du monde des phénomènes essentiellement. Cette relation est prise en charge par la racine **caus-**, représentée par le substantif *cause* ou le verbe *causer*. On observera que ces relateurs correspondent souvent à des modifications catégorielles : verbes, noms, locutions, etc. dans les exemples qui suivent, on a choisi de donner un exemple standard, dans le cadre d'une phrase. Mais on donne aussi les modifications morphologiques que chaque relateur peut avoir.

1.1. Cause.

La guerre est la cause de leur migration

B a A comme cause

B à cause de A

B à cause de ce que P

B à cause de cela

B à cause de quoi ?

B à cause que P
B a A pour cause
B à la fois à cause de A... et de ...C
A être cause de B
A être la cause de B
non à cause de A mais de B
sans aucune cause
sans cause
sans cette cause
A a causé B

Comme on le voit dans les exemples précédents, le relateur peut être de forme nominale ou verbale. La forme nominale se prête à plus de constructions puisqu'elle concerne le prédicat nominal (*être la cause de, être cause de*), la locution prépositive (*à cause de*), des restructurations (*avoir pour cause*). Il existe en outre des formes négatives (*sans cause, sans aucune cause*). Un verbe comme *causer* s'oppose à *renverser* ou *salir*, par exemple, dans la mesure où ce verbe opère sur des prédicats à la différence des deux autres qui opèrent sur des substantifs. Nous admettons que cet emploi peut être considéré comme l'emploi prototypique de la notion de cause. Il met en jeu des causes réelles et effectives.

1.2. Effet.

La substantif *effet* met l'accent sur une variation de l'expression de la cause, qui ne figure pas en position de sujet, place qui est réservée au résultat, à la conséquence. Il y a essentiellement deux prépositions *par* et *sous* :

Le toit s'est envolé par l'effet du vent
par l'effet de N
par l'effet Adj de N
par cet effet de N
par cet effet
par l'effet même de N

Il y a eu un glissement de terrain sous l'effet de la pluie
sous quel effet
sous cet effet
sous le double effet de

Effet implique par rapport à *causer* une construction converse où la principale traduit le résultat.

1.3. Avec ce N(événement)

Une construction parallèle met en jeu la préposition *avec* qui exprime, elle aussi, une cause résultative, comme l'effet d'un constat. On n'est pas loin des causes explicatives que nous analysons plus loin.

avec ce beau temps, les arbres fleuriront plus tôt
avec ce trafic, on mettra plus de deux heures
avec cette pluie, la circulation est dangereuse

avec sa mauvaise santé, il ne peut pas faire de sport
avec une telle intelligence, il réussira
avec une telle situation, les élections sont incertaines

On pourrait appeler ce type de causes événementielles des causes « circonstancielle ». Elles mettent en jeu les conditions qui favorisent un événement.

2. Causes événementielles métaphoriques.

2.1. La notion de *début*.

Comme pour toutes les autres relations circonstancielle, la cause peut être exprimée à l'aide de relations métaphoriques. On comprend aisément que la notion de *début* puisse être interprétée comme une cause métaphorique. Cette idée de *début* est incarnée par des mots comme *source*, *origine*, *commencement* ou *germe*.

source

Le sens causal du substantif *source* est en relation avec son interprétation d'origine : on parle de la *source d'une information*, *avoir des sources fiables*. Cette interprétation est confortée par le fait qu'une source est à la naissance des cours d'eau :

à la source de ses difficultés, il y a ses spéculations hasardeuses
avoir N pour source : ces difficultés ont ses spéculations pour source
être à la source (adj) de N : ces spéculations sont à la source de ses difficultés
être la source (adj) de N
être source de N : les spéculations sont source de difficultés

origine

Le substantif *origine* a une construction strictement parallèle et traduit la cause encore plus explicitement :

à l'origine de ses difficultés, il y a ses spéculations hasardeuses
avoir pour origine
être à l'origine de N
être l'origine de N

NB. Ces deux relateurs représentent des causes explicatives.

Différentes autres métaphores sont possibles qui pourraient être exprimées par les termes suivants :

être (le, au) début de : cette accusation a été le début de sa perte
être le point de départ de : son acharnement a été le début de sa réussite
être le foyer de : être le foyer d'une révolte
être le germe de : être le germe d'une révolte
être père de, mère de : être le père de la réforme
être une mine de : être une mine de profits

2.2. Cause et conséquence.

La relation entre cause et conséquence est traduite par un assez grand nombre d'éléments lexicaux

qui peuvent être considérés comme des paraphrases du lexème *suite* :

suite

à la suite de cet accident, il a perdu la vue

à la suite de quoi

être la suite (adj) de N

par suite de N

suite à N

suite à (cela, ça)

Cette notion peut être paraphrasée avec plus ou moins de précision par des termes comme : *conséquence, contrecoup, corollaire, effet, incidence, lien, portée, prolongement, répercussion, résultat, séquelle, survivance*, etc.

3. Cause du « faire ».

Dans les exemples qui suivent la cause opère sur une action et non plus sur un événement. Le sujet de la phrase enchâssée est donc un humain. Les causes du « faire » sont de plusieurs types qui dépendent de la nature du sujet du causatif. Il peut s'agir d'un événement, d'un humain différent de celui qui agit ou alors de causes internes à l'auteur de l'action lui-même. Il y a évidemment une relation entre le sujet de la phrase causative et la nature de l'action en question.

3.1. Causes événementielles du « faire ».

On peut résumer l'ensemble des termes événementiels impliqués par un classifieur neutre comme *occasion* ou une séquence comme *à la faveur de* impliquant un événement positif. La cause du « faire » est donc ici un événement, dont l'interprétation causale mérite un commentaire. Cet événement peut être une véritable cause, quand il existe un lien réel entre cet événement et une action déterminée : *à l'occasion de Noël, on offre des cadeaux*. Le lien peut être moins rituel : *à cette occasion, j'ai pris un repas frugal*.

occasion

à l'occasion de son mariage, on lui a offert un cadeau

à l'occasion de ces festivités, on a droit à un discours

à quelle occasion ?

être l'occasion de festivités

pour cette occasion

pour l'occasion

pour quelle occasion ?

pour une occasion semblable

à ce N(propos)

L'expression *à ces mots* est perçue de façon similaire, c'est-à-dire neutre, du point de vue de son interprétation : elle permet une action positive ou négative

à ces mots, tout le monde s'est tu

à cette nouvelle
à de telles paroles
à la nouvelle de la victoire, nous a tous réjouis
à la relation de ces événements, Paul a éclaté de rire
à la simple relation de ces faits, on a tout de suite compris

à la faveur de N(événement)

L'interprétation du mot *occasion* est neutre. En revanche, l'exemple suivant *à la faveur de* implique une interprétation positive :

à la faveur de ces événements, on a trouvé un solution
à la faveur de l'obscurité, il a pu se sauver
à la faveur de la fin des hostilités, le vote a peu avoir lieu
à la faveur des nouveaux dispositifs, la circulation a été améliorée

Tous ces termes désignent un type de circonstances dont le rôle dans l'action est plus ou moins circonstancielle ou effective.

3.2. Causes externes humaines du « faire ».

Les causes d'une action ne sont plus ici des événements mais le fait d'humains qui sont en mesure d'en faire agir d'autres. Le nombre de substantifs traduisant cette relation est important. La préposition est souvent *à* ou *sur*. Les prédicats qui suivent sont essentiellement des prédicats de parole, paraphrases de *demander* ou *ordonner*. On notera les variations syntaxiques que chaque terme peut revêtir.

demande

à la demande expresse de Nhum, Paul s'est levé
à la demande pressante de Nhum
à sa demande
sur demande de Nhum
sur la demande formelle de Nhum

incitation

à l'incitation (pressante) de Nhum, Paul a rédigé ce tract
à l'incitation de qui ?
à son incitation
c'est une incitation pour Nhum de VW

initiative

à l'initiative de Paul, nous avons répondu à cet appel
à l'initiative de qui ?
à son initiative

prière

à la prière de Paul, nous avez apporté votre aide à ces malheureux

à l'instante prière de

ordre

sur l'ordre de Paul, tous se sont levés

à l'ordre (adj) de N

On observera ici une particularité sémantique propre à cette classe. Nous avons vu plus haut que les constructions suivantes impliquent une même interprétation causale : *être la cause de*, *causer*, *à cause de*. Or, ce n'est pas le cas des exemples que nous venons d'examiner, où les constructions verbales et nominales ne sont pas synonymes. En effet, il n'y a pas d'équivalence sémantique entre : *à la demande de Paul, je suis allé au marché* qui implique une activité effective et *Paul m'a demandé d'aller au marché*, où ce n'est nécessairement le cas.

3.3. Causes internes conscientes.

Les causes précédentes du « faire » étaient externes à l'auteur de l'action. Celles qui suivent lui sont internes. Elles relèvent du vocabulaire de la réflexion et peuvent être paraphrasées par des synonymes de la notion de *motivation*.

pensée

à cette pensée, il a décidé de partir

à la pensée de devoir VW

à la pensée que P

à la seule pensée de Inf

à la seule pensée que P

à la perspective de

à cette perspective, il a déguerpi

à la perspective d'une telle situation

à la perspective de devoir VW

à la perspective de VW

vue

à la première vue des difficultés, il a déclaré forfait

à la seule vue de N

à la vue de N

à la vue de quoi

en voyant cela

voyant cela

idée

à cette l'idée de perdre au jeu, il a abandonné

à l'idée de cela

à l'idée de ces difficultés
à l'idée de Inf de devoir partir
à l'idée que P
à la seule idée de Inf
à la seule idée de (ces difficultés)
à la seule idée que P

à la pensée que

à la pensée de N, il a pris sa résolution
à la pensée de VW
à la pensée que P

au vu de

au vu de la situation, il a réagi rapidement
au vu des signes

Tous ces substantifs traduisent de la part de l'auteur de l'action une lucidité qui le rendent responsable de ses actes. On peut considérer ces causes d'une certaine façon comme des causes explicatives aussi.

3.4. Causes internes : les états.

La cause d'une action peut aussi être exprimée par un état ou une propriété qui sont de nature à pousser à telle ou telle action. Ces propriétés peuvent représenter des défauts ou des qualités, des sentiments ou des états d'esprit :

dans + propriété

dans sa bêtise, il est allé dénoncer son voisin
dans sa folie, P
dans son énervement, P

de + sentiments

de colère, il a frappé son adversaire
de crainte de mal faire
de crainte que P
de dépit
de désespoir
de honte
de peur
de stupéfaction

par + sentiments

par crainte de perdre, il a refusé de jouer
par honte de

par pudeur

4. Causes autorisantes.

Les causes qui suivent peuvent être considérées comme des causes « potentielles » qui impliquent un statut, une fonction ou un titre expliquant ou justifiant une décision déterminée.

titre

à titre de fonctionnaire, on peut travailler jusqu'à 65 ans

à aucun titre

à ce titre

à ces titres

à des titres divers

à divers titres

à double titre

à juste titre

à plusieurs titres

à quel titre ?

à un double titre

au même titre

qualité

en qualité de citoyen, on a le droit de vote

en (sa) qualité de Français

en tant que

5. Causes juridiques.

Les décisions juridiques reposent sur des conditions particulières. Ces causes expliquent et justifient des décisions prises par des personnes habilitées à les prendre, comme les juges ou, de façon générale, les décideurs. On a ainsi les constructions du type suivant :

attendu que P

attendu N

en vertu de la loi du 15 septembre 2003

en vertu de la constitution de la 5^e République

en vertu de cela

vu le décret du 12 mars 2015

Il s'agit là encore d'une cause du « faire » exprimées en particulier, après ces relateurs, par des termes comme : *acte, arbitrage, arrêt, arrêté, condamnation, décret, disposition, édit, jugement, mesure, ordonnance, oukase, prescription, règlement, résolution, sentence, verdict, etc.*

6. Causes explicatives.

Si on examine un couple de phrases comme:

Le gel a été la cause d'énormes dégâts dans les vergers

Il y a eu d'énormes dégâts dans les vergers à cause du gel

on constate que l'information véhiculée y est de nature différente, bien qu'elles comprennent les mêmes éléments lexicaux. Dans la première des deux phrases, l'effet (*dégâts*) figure en position d'objet. Dans la seconde, ce même substantif se trouve en position de sujet et devient un événement autonome qu'on constate et que l'on pose comme une donnée de fait. Muni d'une actualisation spécifique (*il y a eu*), ce substantif est devenu le prédicat d'une proposition principale : *Il y a eu d'énormes dégâts*. Le prédicat causal d'origine (*cause*) perd son actualisation propre en devenant la locution prépositive *à cause de* et le sujet d'origine (*gel*) devient le complément de cette locution. Ce deuxième type représente des *causes explicatives*. Elles correspondent à une question formulable en *pourquoi ?* Elles impliquent plus ou moins ouvertement un raisonnement. Ce type de causales implique des relateurs qui expliquent le pourquoi d'une action ou d'un événement.

comme

comme il fait beau, on a pu se promener

fait

du fait qu'il pleuvait; on a annulé notre promenade

de ce fait

du fait de ceci / cela

du fait de N

du fait que P

du seul fait que P

venir du fait que

en raison de

en raison de l'heure tardive, la réunion a été écourtée

donner comme raison que P

en raison de ceci

en raison de cela

en raison du mauvais temps

être la raison de N

fournir comme raison que P

non sans raison

pour la raison que P

pour raison de

sans raison

sans raison apparente

sans aucune raison

sans autre raison que P
sans cette raison
sans raison
sans raisons

être dû à

cet accident est dû à une panne d'électricité
on doit ça à

étant donné

étant donné que Paul était absent, la réunion a été annulée
étant donné que tu n'es pas inscrit
étant donné cette situation
étant donné les lois du marché

car

Il n'a pas compris parce que c'est du chinois

7. Causes « devinées » ou « conjecturées ».

Devant un fait compréhensible, on peut se poser des questions (cf. *se perdre en conjectures*) et suggérer des explications :

Paul est absent, je conjecture qu'il a raté son train
je pense que P
j'imagine que P
je suppose que P
mon hypothèse est que P

Le nombre de ces verbes est bien plus important que la liste que vient d'être donnée.

8. Causes justificatives d'un dire, d'une affirmation ou d'une action.

Les causes qui suivent ont une interprétation spécifique. Il ne s'agit pas d'expliquer un fait ou un événement mais de justifier une affirmation ou de façon générale un point de vue déterminé.

preuve

Paul a raté son projet, à preuve il a refusé de venir
donner N comme preuve
la preuve de cela c'est que P
preuve : P

D'autres justifications peuvent être mises en doute par un locuteur, qui ne prend pas en compte l'explication donnée. Un certain nombre de substantifs ou de verbes traduisent ce doute.

prétexte

Paul est parti, sous prétexte qu'on s'est moqué de lui
à quel prétexte ?
au prétexte de N
au prétexte que P
aux prétextes que P
donner comme prétexte que P
être le prétexte de
fournir comme prétexte (adj) que P
prétexter que P
sous ce prétexte
sous différents prétextes
sous le prétexte de N
sous quel prétexte ?

excuse

Paul est parti, il a donné comme excuse qu'on s'était moqué de lui

prétendre

prétendument
prétendant que
prétendre que

9. Cause raisonnée exprimée par des expressions de temps.

Il existe un certain nombre de constructions causales qui sont exprimées par des substantifs de temps, comme *moment* ou *lorsque* et qui un rapport avec la notion de raisonnement

moment

du moment qu'il n'a pas appelé, il est bien arrivé
du moment même où

lorsque

lorsqu'on la chauffe à 100°, l'eau bout
lorsqu'il pleut, les routes sont glissantes
lorsqu'on se trompe, on ne convainc personne
lorsqu'on fait des bêtises, on est puni

Cf. *dès lors qu'on obéit aux lois, on est en règle avec ses devoirs de citoyen*

10. Causes internes d'une action.

Un certain nombre de causes traduisent les motivations, les raisons internes d'une action. On peut les considérer comme un certain type de causes explicatives. Les substantifs qui figurent dans ces

compléments sont des noms de propriétés ou de motivation.

générosité

par générosité, il est allé aider son voisin
par pure générosité

raison

pour une raison évidente
pour quelle raison ?
pour (nulle, aucune) raison
pour la raison que ne pas P
pour cette raison
pour la raison que P
pour une raison Adj (administrative)
pour raison de (santé)
pour la raison suivante : P

pour cause de

pour cause de décès
pour cette cause
pour des causes de pénurie
pour quelle cause ?
pour une cause stupide

motif

Il est resté à la maison au seul motif qu'il faisait froid
à ce motif
à quel motif ?
au motif que P
au motif suivant : P
aux motifs que P
être le motif de
A a motivé B
pour ce motif
pour le motif que P
pour quel motif
sous aucun motif
sous ce motif
sous le seul motif de VW
sous le seul motif que P
sous les motifs (ADJ)
sous quel motif ?

11. Causes externes d'une action.

Les causes suivantes peuvent être considérées elles aussi comme des motivations, avec cette différence que ces causes sont externes à celui qui agit et qu'il ne s'agit plus de sentiments mais d'événements.

devant comportement d'autrui

devant tant de sornoiseries, je n'ai pu que me taire
devant la stupéfaction de Paul, on a tous été surpris

devant événement extérieurs

devant de telles difficultés, Paul a renoncé
devant un tel mécontentement, le pouvoir a reculé

en face de

en face de la situation, les bras lui en sont tombés
face à la tâche, il a reculé

12. Cause d'une sanction.

plainte

sur plainte d'un juge, Paul a été traduit en justice

pour avoir VW

Il a été condamné, pour avoir commis un vol

13. Causes à conséquences positives et négatives.

Causes à conséquence positive : grâce à

grâce à l'inflation, l'économie est florissante
grâce à ça
grâce à cela
grâce à l'action de
grâce à toi
grâce au vote positif
grâce à quoi

Causes à conséquence négative : faute de

faute de moyens, Paul a dû renoncer à ce voyage
faute d'informations
faute de ceci
faute de cela
faute de quoi

par faute
faute de V

Conclusion.

La notion de « compléments circonstanciels » et la liste qui leur est habituellement associée présente de cette partie du langage une vue particulièrement limitée. Sous la dénomination du complément de cause, nous avons vu qu'il existe plus d'une dizaine de constructions différentes, qui mettent en jeu à la fois la syntaxe, la sémantique et le lexique. Nous avons montré, en particulier, que la notion de locution n'est qu'une des variables et qu'on doit la mettre en relation avec des constructions verbales, nominales et adjectivales. Il est clair enfin qu'une description fine ne peut pas se faire indépendamment de la sémantique.

Bibliographie.

- Anscombe, J.-C., « La représentation de la notion de cause dans la langue », *Cahiers de grammaire*, 1984, n° 8, pp. 1-53.
- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, 1972, Paris, Librairie Philosophique.
- Austin, J. L., *Quand dire, c'est faire*, trad. G. Lane, 1970, Paris, Le Seuil.
- Banyś, W., « Causalité et conditionnalité : sur l'interprétation causale des conditionnels », *Neophilologica*, 1993, n° 10, pp. 82-94.
- Blumenthal, P., « La combinatoire des conjonctions causales », *Cahiers de lexicologie*, 2007, n° 90, pp. 27-40.
- Brunot, F., *La Pensée et la langue*, 3^e éd., 1936, Paris, Masson.
- Comrie, B., 1975, « Causatives and universal grammar », *Transactions of the Philological Society*, 1974, pp. 1-32.
- Danlos, L., « Connecteurs et relations causales », *Langue française*, 1988, n° 77, pp. 92-127.
- Desclés, J.-P., Jackiewicz, A., « Abduction et prise en charge énonciative de la causalité », *Linx*, 2006, n° 54, pp. 35-48.
- François, J., *Changement, causation, action*, 1989, Droz, Genève.
- Gosselin, L., François, J., « Les typologies de procès : des verbes aux prédications », *Travaux de Linguistique et de Philologie*, 1991, n° 29, pp. 19-86.
- Gross, G., « Causalité empirique et causes linguistiques », in H. Nølke, I. Baron, H. Korzen, I. Korzen & H. Müller (éds), *Grammatica : Hommage à Michael Herslund*, 2006, Bern, Peter Lang, pp. 111-122.
- Gross, G., *Sémantique de la cause*, 2009, Louvain, Peeters. (en collaboration avec Pauna, R. et Valetopoulos, Fr.).
- Groupe λ-1, « Car, parce que, puisque », *Revue Romane*, 1975, vol. 10, n° 2, pp. 248-280.
- Hybertie, C., *La conséquence en français*, 1996, Paris, Ophrys.
- Jackiewicz, A., *L'expression de la causalité dans les textes. Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle*, 1998, Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne, ISHA.
- Kahane, S., Mel'čuk, I., « Les sémantèmes de causation du français », *Linx*, 2006, n° 54, pp. 247-292.
- Le Guern, M., *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, 1973, Paris, Larousse.

- Le Pesant, D., « Causalité et concession », in I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac et M. Rouquier (éds), *Questions de classification en linguistique : Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*, 2005, Bern, Peter Lang, pp. 195-209.
- Le Pesant, D., « De la concession à la cause et de la cause à la condition », *Linx*, 2006a, n° 54, p. 61-72.
- Le Pesant, D., « Les verbes de relation cause-conséquence. Une délimitation linguistique », in D. Leeman et C. Vaguer (éds), *Des savoirs savants aux savoirs enseignés*, 2006b, Namur, Presses Universitaires de Namur.
- Leeman, D., « Remarques sur *puisque* et sur *car* », in D. Flament-Boistrancourt (éd.), *Théories, données et pratiques en français langue étrangère*, 1994, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 113-128.
- Lefebvre, B., « Aperçu de l'évolution des conceptions de la cause dans les sciences et particulièrement dans les sciences économiques », *Linx*, 2006, n° 54, pp. 19-26.
- Mérillou, C., « Causalité et temporalité : *when* et *quand* », in H. Chuquet, M. Paillard (dir.), *Causalité et contrastivité. Etudes de corpus*. 2006, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 211-227.
- Moeschler, J., « Trois emplois de *parce que* en conversation », *Cahiers de linguistique française*, 1987, n° 8, pp. 97-110.
- Moeschler, J., « L'expression de la causalité en français », *Cahiers de linguistique française*, 2003, n° 25, pp. 11-42.
- Nazarenko, A., *La cause et son expression en français*, 2000, Gap, Ophrys.
- Pauna, R., *Les causes événementielles*, Thèse de doctorat, Université Paris 13, 2007.
- Prandi, M., *Grammaire philosophique des tropes*, 2002, Paris, Les Editions de Minuit.
- Prandi, M., *The building blocks of meaning*, 2004, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.

Les Verbes Psychologiques à Expérienceur Objet (VPEO) ne sont pas des verbes causatifs

Denis LE PESANT

(MoDyCo, CNRS et Université Paris Nanterre)

Introduction.

Nous empruntons la dénomination de « Verbes Psychologiques à Expérienceur Objet » (VPEO) à Fabienne Martin (2006). C'est ainsi que cette auteure désigne les verbes d'affects transitifs directs qui, tels *effrayer* et *importuner*, ont un objet syntaxique (N1) jouant le rôle d'Expérienceur, par opposition aux « Verbes Psychologiques à Expérienceur Sujet » (VPES) qui, tels *aimer* et *craindre*, assignent le rôle d'Expérienceur au sujet syntaxique (N0). Nous reprenons ici les exemples donnés par Martin (2006 : 358), dans une analyse partagée par la plupart des générativistes des années 1970 et 1980 qui se sont intéressés aux verbes d'affects :

Ta décision	effraye	Jean.	(VPEO)
Cause		Expérienceur	
Jean	crain t beaucoup	ta décision.	(VPES)
Expérienceur		Thème	

L'existence de deux catégories de verbes d'affects est reconnue par la plupart des chercheurs qui ont travaillé sur cette famille de lexèmes. Dans la suite de cet article nous appellerons parfois les verbes du même type qu'*effrayer* (VPEO) « verbes d'affects de Catégorie 1 », et ceux du même type que *craindre* (VPES) « verbes d'affects de Catégorie 2 »⁶⁵.

Les VPEO sont couramment considérés comme étant des verbes causatifs, et la question de leur supposé plus ou moins haut degré d'agentivité de leur argument sujet a été souvent discutée, notamment par Nicolas Ruwet dans plusieurs de ses articles. Nous soutenons au contraire dans cet article que ce sont des verbes statifs et que par conséquent ce ne sont pas des verbes causatifs d'affect, mais des verbes d'affects statifs.

Après avoir récapitulé rapidement la diversité des types de prédicats causatifs, nous expliquons comment les VPEO en sont venus, aux yeux de nombreux auteurs, à passer pour des verbes causatifs ayant un plus ou moins haut degré d'agentivité. Dans les autres parties de l'article, nous argumentons en faveur de la thèse selon laquelle les VPEO ne sont pas des verbes causatifs, en dépit du rôle actanciel de Cause tenu par leur argument sujet.

1. Généralités sur les verbes de relation cause-conséquence, les verbes opérateurs causatifs et les verbes causatifs.

Evoquons rapidement les différentes catégories de prédicats causatifs, de façon à être en mesure de les contraster ultérieurement avec les VPEO.

1.1. Les verbes prédicatifs de relation Cause-Conséquence.

Les verbes prédicatifs de relation Cause-Conséquence (cf. Le Pesant 2006) sont typiquement ceux qui, tels *causer*, *entraîner*, *faire* et *produire*, prennent pour argument sujet (N0) aussi bien que pour argument complément (N1) un nom prédicatif ou une proposition subordonnée de forme (*le fait*) que *P*.

⁶⁵ L'opposition VPEO-VPES correspond à l'opposition, respectivement, entre *sentiments exogènes* et *sentiments endogènes* due à Jean-Claude Anscombe (cf. entre autres 1995 : 48). L'étymologie de ces dénominations semble présupposer que dans le cas des sentiments *endogènes* le rôle de *Cause* se superpose à celui d'*Expérienceur*.

Exemples :

Le réchauffement climatique_{N0} (**cause, entraîne, produit**) la montée du niveau des mers_{N1}

Le fait que le climat se réchauffe_{N0} (**cause, entraîne, produit**) le fait que niveau des mers monte_{N1}

Le réchauffement climatique_{N0} **fait** que les mers montent_{N1}

1.2. Les verbes prédicatifs Opérateurs causatifs. 1.2.

Les verbes Opérateurs causatifs sont des prédicats qui s'associent étroitement aux verbes, aux adjectifs et aux noms prédicatifs de façon à former avec eux une sorte de prédicat complexe à valeur causative.

Les verbes prédicatifs Opérateurs causatifs des verbes sont *faire* et *laisser* :

L'adolescent_{N0} **sort** Les parents_{N0} (**font, laissent**) **sortir** l'adolescent_{N1}

L'adolescent_{N0} **lit** un roman_{N1} Les parents_{N0} lui_{N2} **font lire** un roman_{N1}

Les parents_{N0} le_{N2} **laissent lire** un roman_{N1}

Les mêmes verbes Opérateurs peuvent s'associer au verbe support d'un nom prédicatif de façon à conférer à ce dernier une valeur causative :

Pierre_{N0} *éprouve* du **désespoir** Cet événement_{N0} **fait éprouver** du **désespoir** à Pierre_{N1}

Mais il existe par ailleurs un certain nombre d'Opérateurs causatifs des noms, tels *remplir de*, *plonger dans* :

Pierre_{N0} *éprouve* du **désespoir** Cet événement_{N0} le_{N1} **remplit de désespoir**

Cet événement_{N0} le_{N1} **plonge dans le désespoir**

Les verbes prédicatifs Opérateurs causatifs des adjectifs sont *rendre* (pour les adjectifs non locutionnels) et *mettre* (pour une certaine catégorie d'adjectifs locutionnels) :

Pierre_{N0} *est triste* Cet événement_{N0} **a rendu furieux** Pierre_{N1}

Pierre_{N0} *est en colère* Cet événement_{N0} **a mis en colère** Pierre_{N1}

1.3. Les verbes prédicatifs causatifs.

Les verbes prédicatifs causatifs dont il s'agit maintenant sont plus précisément des verbes *causatifs d'état*. Ce sont pour l'essentiel des verbes dont le Mode d'action est celui des Accomplissements (donc non statifs) à la voix active et qui disposent d'une voix passive stativale dite « résultative » ou « adjectivale ». Tels sont les verbes à voix neutre de changement d'état (*cuire, blanchir, durcir*, etc.) étudiés par Boons, Guillet, Leclère (1976), et les verbes trivalents de localisation statique (*couvrir, remplir, imbiber*, etc.) étudiés par Le Pesant (2008). On trouvera ci-dessous, dans la Section 3, note 6, des illustrations de leurs propriétés actionnelles (Modes d'action), qui sont différentes de celles des VPEO.

2. Comment les VPEO en sont venus à passer pour des verbes causatifs aux yeux de nombreux auteurs.

Dans les années 1970, les grammairiens générativistes se sont intéressés au phénomène du dualisme VPEO-VPES, et il est apparu opportun à la plupart d'entre eux (cf. entre autres Chomsky 1970, Lakoff 1970, Postal 1971, et ensuite, avec un certain nombre d'aménagements, Jackendoff 1969 et Ruwet 1972) de postuler une relation transformationnelle au niveau de la structure profonde, qu'on pourrait schématiser ainsi, d'après Ruwet (1972 : 183) :

Structure VPES : Pierre<Exp> – mépriser – l'argent<Thème>

Par application d'une transformation *PSYCH-Movement* (cf. Postal 1971), on obtiendrait :

Structure VPEO : L'argent<Cause> – dégoûter – Pierre<Exp>

Ce type d'analyse fut rapidement exclu du cadre générativiste à cause de problèmes techniques

concernant l'assignation des rôles thématiques. Constatant que la structure VPEO, qui met en relation un argument <Cause> (*l'argent*) avec un argument <Expérencier>, est contradictoire avec les deux principes en vogue à l'époque selon lesquels :

(i) une Cause est toujours l'argument le plus haut de son prédicat

(ii) un Expérencier est toujours l'argument le plus haut de son prédicat.

Pesetsky (1995) postule l'existence d'un prédicat CAUSE invisible (« morphème 0 ») qui viendrait s'insérer de façon à ce que les deux rôles puissent coexister dans leurs propositions respectives. Soit la phrase :

(1)a Paul effraye Jean

Elle aurait comme source une structure à deux prédicats, le prédicat sous-catégorisé à savoir le VPEO ayant une valeur inaccusative⁶⁶ en structure profonde :

(1)b Paul<Cause> CAUSE(0) (s')EFFRAYER Jean<Exp>

On retrouve, appliquée à un autre domaine, la solution imaginée par Lakoff 1970, McCawley 1968 et Kayne 1969 pour rendre compte des verbes à diathèse de *neutralité* (cf. Boons, Guillet, Leclère 1976), tels *cuire* dans leur relation à une construction factitive :

(2)a Adèle cuit le ragoût

(2)b Adèle fait cuire le ragoût

Les deux structures (2)a et (2)b sont dans ce cadre analysées comme partageant la structure profonde suivante (cf. Ruwet : 133) :

(2)c Adèle CAUSE [_S le ragoût cuire]

Un autre phénomène, sur lequel Nicola Ruwet insista dans plusieurs de ses travaux après Ruwet (1972 : 233), joua en faveur de ce type d'analyse : le fait qu'un nombre considérable de VPEO ont un emploi « concret » parallèle à l'emploi « affectif » : *attirer, bouleverser, éblouir, frapper*, etc.

D'une manière générale, on ne peut que faire ce constat, avec F. Martin (2006 : 366).

Beaucoup d'auteurs défendent l'idée que les VPEO sont assimilables à des verbes causatifs, ce qui rencontre l'intuition : *Marie a fait quelque chose qui a ennuyé Pierre* est une paraphrase naturelle de *Marie a ennuyé Pierre* ».

Dès lors, différents auteurs se sont attachés à évaluer le degré d'agentivité des différents VPEO en utilisant un riche appareil de tests. Parallèlement, le problème de l'attribution d'un mode d'action aux VPEO, bien que très controversé dans le détail, se caractérisa par une constante faisant l'unanimité : ce seraient des prédicats causatifs. F. Martin (2006 : 365) fait le bilan suivant de la question du Mode d'action. Les VPEO seraient :

soit des prédicats d'accomplissement (Grimshaw (1990), Tenny (1987, 1994), Filip (1996))

soit des prédicats d'état (Pylkkänen (1997, 2001))⁶⁷

soit des prédicats d'activité (Filip (1996))

soit des prédicats d'achèvement (van Voorst (1992))

soit des prédicats causatifs dynamiques (Chomsky (1970), McCawley (1976), Di Desidero (1993), Parsons (1990), Pesetsky (1995), Wechsler (1995), van Valin et LaPolla (1997))

soit des prédicats causatifs statifs (McCawley (1976), Pylkkänen (1997, 2001))

⁶⁶ Nous nous inspirons ici de la description de Martin (2006 :359). Comme le signale cette auteure, le postulat de Pesetsky (1995) est proche d'une solution proposée par Belletti, Rizzi (1988).

⁶⁷ En fait, Pylkkänen (1997, 2001) est cité *infra* en tant que partisan de la thèse selon laquelle les VPEO seraient des prédicats « causatifs statifs » et non pas des états. C'est ce que nous croyons après vérification de notre part.

3. Les « verbes d'affects de Catégorie 1 » (VPEO) ne sont pas des verbes Causatifs d'Etat, mais des verbes d'Etat.

Comme nous l'avons vu dans la Section 2 ci-dessus, la plupart des auteurs attribuent à l'argument N0 des verbes d'affects de Catégorie 1 (VPEO) un plus ou moins haut degré d'agentivité. La raison de ce parti pris est le fait incontestable que leur argument N0 remplit le rôle de la Cause. Dès lors une question se pose : le prédicat d'un argument Cause peut-il être autre chose, du point de vue des Modes d'Action, qu'un Processus, un Accomplissement ou un Achèvement ? Montrons que tel est bien le cas : les verbes d'affects de Catégorie 1, même à la voix active à argument N0<Cause>, sont (comme d'ailleurs ceux de Catégorie 2, tels *aimer* et *détester*) des Etats.

Pour déterminer le Modes d'Action (d'après Vendler 1957) de telle ou telle voix d'un verbe français, nous utilisons, après d'autres, deux critères⁶⁸ : les relations du verbe avec d'une part les prépositions locatives *en* et *pendant*, et d'autre part avec l'auxiliaire aspectuel progressif *être en train de* :

Modes d'action	Exemples	PREP <i>en</i>	PREP <i>pendant</i>	Auxiliaire <i>être en train de</i>
Etats	<i>être malade, aimer</i>	-	+	-
Processus	<i>travailler, dormir</i>	-	+	+
Accomplissements	<i>construire</i> (qqc)	+	+	+
Achèvements	<i>mourir, arriver</i>	+	-	+

Les verbes statifs, à l'actif et à l'éventuel passif⁶⁹, refusent l'auxiliaire aspectuel progressif *être en train de*. Cette seule propriété les distingue des trois autres modes d'action. Pour le reste, ils sont compatibles à l'actif comme au passif avec la préposition *pendant* (comme les Processus et les Accomplissement), et, contrairement aux Accomplissement et aux Achèvements, ils sont incompatibles avec la préposition *en*. Prenons les exemples de VPEO *troubler* et *ravir* :

Actif : Le retour de Marie (troubla, ravit) Paul [**en* 20 minutes, ^{OK}*pendant* 20 minutes]

*Le retour de Marie *était en train de* (troubler, ravir) Paul

Passif : Paul fut (troublé, ravi) (par le retour de Marie) [**en* 20 minutes, ^{OK}*pendant* 20 minutes]

*Paul *était en train d'être* (troublé, ravi) (par le retour de Marie)

Les verbes d'affects de Catégorie 1 (VPEO) ne sont donc pas des *verbes causatifs d'Etat*⁷⁰, mais des

⁶⁸ Nous avons traité de ces critères dans Le Pesant 2014. Depuis cet écrit, nous avons révisé les critères de reconnaissance des prédicats d'Accomplissement, en admettant qu'ils sont compatibles avec les deux prépositions *en* et *pendant*.

⁶⁹ Aux éventuelles voix pronominales et voix neutre, le verbe est un Accomplissement : *Paul s'est (angoissé, paniqué) (en, pendant) 20 minutes ; Paul a (angoissé, paniqué) (en, pendant) 20 minutes ; Il est en train de (s'angoïsser, se paniquer) ; Il est en train (d'angoïsser, de paniquer)*. Il est à noter au passage que dans le vocabulaire des affects, les seuls verbes disposant de la voix neutre sont *angoïsser, déprimer* et *paniquer*, et ce dans un registre familier.

⁷⁰ Prenons par contraste deux exemples de classes de verbes relevant de la catégorie des verbes *Causatifs d'Etat*. Ce sont des Accomplissements, sauf au passif résultatif. Voici d'abord les verbes bivalents (souvent à voix pronominales et neutre) de changement d'état : changement de couleur (*blanchir, rougir*), d'état de la matière (*durcir, fondre*), de température (*chauffer, refroidir*), etc. (cf. Boons, Guillet, Leclère 1976) :

Actif : Le cuisinier cuisit le rôti (*en* 20 minutes, *pendant* 20 minutes)

Le cuisinier *était en train de* cuire le rôti

Passif : Le rôti fut cuit (*en* 20 minutes, *pendant* 20 minutes) (par le cuisinier)

Le rôti *était en train d'être* cuit (par le cuisinier)

Neutre : Le rôti cuisit (*en* 20 minutes, *pendant* 20 minutes)

Le rôti *était en train de* cuire

verbes d'Etat tout simplement, puisque leurs voix active et passive sont également statives.

Une manière plus « expéditive » et plus intuitive de montrer que les « verbes d'affects de Catégorie 1 » (VPEO) ne sont pas des verbes causatifs d'Etat consiste à comparer leurs modes d'action au passif et à l'actif : si on est convaincu que la construction passive est stativale (ex. *Paul est (troublé, ravi) par le retour de Marie*), on est amené à observer qu'il en va de même pour son homologue active qui en est synonyme, à l'effet de topicalisation près (*Le retour de Marie (trouble, ravit) Paul*).

4. Proposition de révision de la définition des « verbes d'affects de Catégorie 2 », et existence au sein de cette dernière d'une sous-catégorie de verbes confondus à tort avec les VPEO de Catégorie 1.

Nous définissons les verbes d'affects de Catégorie 2 comme étant les verbes pourvus du rôle *Objet* (sémantique) de l'*Affect*. Ce sont pour la plupart d'entre eux des verbes psychologiques à Expérienceur Sujet (VPES) tels *aimer, détester, craindre* :

N0<Expérienceur> (*aime, déteste, craint, regrette*) N1<Objet de l'affect>

Cependant, dans la Catégorie 2 nous reconnaissons une minorité de verbes à Expérienceur en position d'argument N1 (VPEO), comme c'est le cas de ceux de Catégorie I, mais avec en position de Sujet syntaxique le Rôle d'Objet (sémantique) de l'affect. C'est par exemple le cas des verbes *attirer, fasciner* (Classe « Plaire »), *dégoûter, écœurer* (Classe « Déplaire »), *emballer, enthousiasmer, intéresser* (Classe « Intéresser »), *indifférer, laisser de marbre* (Classe « Indifférer ») :

(3)a N0<Objet de l'affect> (*attire, dégoûte, enthousiasme, laisse de marbre*) N1<Expérienceur>

Il est à noter que les homologues nominaux déverbaux d'un certain nombre de ces verbes comportent les mêmes rôles, mais alignés dans l'ordre inverse :

(3)b N0<Expérienceur> éprouve (de l'*attirance*, du *dégoût*, de l'*enthousiasme*) **pour** N1<Objet>

Ce fait (cf. ex. (3)b) est selon nous la preuve que l'argument sujet des verbes de l'exemple (3)a n'est pas le support d'un Rôle de <Cause>, mais qu'il est le support du Rôle <Objet de l'affect>. Or beaucoup d'auteurs considèrent ces verbes comme causatifs. Fabienne Martin (2006 : 373) quant à elle, soutient une thèse « intermédiaire » : elle les caractérise comme « VPEO résultatifs », c'est-à-dire, selon ses termes, « des VPEO [qui] n'assertent que le résultat d'un procès causant, qui est, lui, présupposé ». Mais elle les range (selon nous à tort) à côté de nombreux autres verbes qui, tels *abasourdir, affliger, affoler, agacer*, etc., ont incontestablement un sujet (N0) porteur du Rôle de la <Cause>.

Nous avons relevé une quarantaine de verbes de Catégorie 2 de relation *Objet de l'affect* vs *Expérienceur*. Ils ont pu être confondus avec les verbes de Catégorie 1 de relation Cause-Expérienceur (VPEO). En réalité, ni les uns ni les autres ne sont des verbes Causatifs d'Etat. Ils sont, tout comme les autres verbes de Catégorie 2 (ceux de relation *Expérencer* vs *Objet de l'affect*), de simples Verbes d'affects statifs.

Passif résultatif : Le rôti fut cuit (*au bout de 20 minutes*).

L'autre exemple concerne les verbes trivalents de localisation statique qui, tels *couvrir, recouvrir, remplir, imbiber*, etc. (cf. Le Pesant 2008), ont un argument N2 prépositionnel en *de* avec des rôles argumentaux alignés dans l'ordre *Cause-Site-Cible*. Comme les précédents, ces verbes causatifs d'état sont fondamentalement des Accomplissements :

Actif : Le vent recouvrit la cour de feuilles (*en 20 minutes, pendant 20 minutes*).

Le vent *était en train de* recouvrir la cour de feuilles.

Passif : La cour fut recouverte de feuilles (*en 20 minutes, pendant 20 minutes*) (par le vent).

La cour *était en train d'être* recouverte de feuilles (par le vent).

Passif résultatif : La cour était recouverte de feuilles (depuis 20 minutes).

5. De quelques difficultés.

On trouve dans les corpus des exemples de phrases qui semblent contredire notre thèse, comme celui-ci :

« Le monde va à toute vitesse, et nous on est encore *en train d'avoir peur*, on est encore en train de sur-fiscaliser », a déploré l'ancien ministre (= Jean-Louis Borloo), qui demande un moratoire fiscal. (*La Croix*, 28-08-2013)

Nous évoquons dans cette section quatre types de faits qui ne sauraient être invoqués, selon nous, contre l'idée que les VPEO sont, à l'actif comme au passif, des verbes statifs.

Tout d'abord il faut prendre des précautions avant d'invoquer un présumé contre-exemple. Le fait qu'elle soit extrêmement rare dans les corpus (et c'est justement le cas de l'expression « *être en train d'avoir peur* » de l'exemple ci-dessus) justifie qu'une occurrence soit jugée non significative.

D'autre part, il existe un emploi de *en train de* en tant qu'équivalent approximatif de *être sur le point de*⁷¹. Dans le lexique des affects on trouve des emplois de ce genre avec des verbes comme *détester* (ex. *Je crois que je suis en train de le détester*). C'est sans doute à un cas de ce genre que S. de Vogüé (2014 : § 19) pense, quand à propos de l'exemple :

? *Il est en train de me plaire.*

elle écrit que :

« la présence de *être en train de* fait bien basculer *plaire* du côté d'une référence plus quantitative, supposant en l'occurrence que le prédicat fasse référence à un processus en cours de développement, que ce processus soit une activité ostensiblement plaisante (ce qui serait plus facile avec *déplaire*) ou une montée du sentiment positif ressenti par le récepteur *je* ».

Ensuite, il arrive qu'un verbe d'affect ait un emploi homonyme et hors du champ des lexèmes d'affect, comme verbe de *Comportement*. C'est le cas par exemple du verbe *regretter* dans son emploi de verbe de communication (*regretter* = « faire savoir qu'on regrette ») et du verbe *importuner* dans son emploi de verbe de « comportement importun » :

Début juillet, Delphine Batho a été limogée prestement pour avoir regretté publiquement les coupes décidées dans le budget de son ministère. (F. Bazin, 2017, Rien ne s'est passé comme prévu: Les cinq années qui ont fait Macron)

Les faits se sont déroulés vers 20 h 30 sur la ligne 7 à la station Crimée (Paris XIX^{ème}), en direction de la Courneuve. Selon plusieurs sources, l'agresseur était en train d'importuner une jeune femme quand la victime s'est interposée pour tenter de la défendre. (Le Parisien, 30-09-2011)

L'emploi du verbe *importuner* qui figure dans le deuxième exemple n'est pas celui d'un verbe d'affect, mais celui d'un verbe de comportement. L'expression *être en train d'importuner* ne réfère pas ici au fait de gêner quelqu'un comme on le ferait dans un lieu public en parlant trop fort au téléphone ou en fumant, mais au fait de tenir des propos graveleux, de se livrer à des attouchements, etc.

Enfin (et le plus souvent) le fait que les VPEO admettent régulièrement un argument sujet *humain* pourrait être invoqué en défaveur de notre thèse de la non-agentivité des VPEO. On peut répondre à cela qu'un SN de ce type est souvent le produit d'une opération de Réduction du Groupe Nominal faisant partie de ce que Guillet & Leclère (1981) appellent les *Restructuration du groupe nominal*. Voici un exemple de ce type d'alternatives syntaxiques, pris dans Guillet & Leclère (198 :102) :

Les idées de Max choquent les bourgeois vs Max choque les bourgeois par ses idées Dubois & Dubois-Charlier (1997), à propos de la même opération, parlent de « verbes transitifs à objet direct humain, avec « *instrumental susceptible de devenir le sujet de la phrase* ». Tels sont par exemple les

⁷¹ C'est, de façon régulière, le cas chez les verbes d'Achèvement (Ex. *être en train de mourir*, *être en train d'arriver au sommet de la colline*).

verbes de la Classe P2a (438 verbes), qui sont essentiellement des VPEO et dont voici deux exemples :
contrarier 02 : Opérateur : faire sentir colère - Syn : mécontenter - Ex : *On contrarie Paul par ce refus*

frustrer 02 : Opérateur : faire sentir déception - Syn : décevoir - Ex : *On frustrer le spectateur par cette fin*

(Dubois & Dubois-Charlier (1997 : 263)

Voici encore d'autres exemples de ce phénomène de réduction du SN sujet des VPO :

La beauté de Marie *est époustouflante* vs Marie *est époustouflante* (de beauté)

La beauté de Marie *m'a époustoufflé* vs Marie *m'a époustoufflé* (par sa beauté)

Conclusion

Les « verbes psychologiques à Expérienceur Objet » (VPEO) ont fait l'objet de nombreux travaux à partir de 1970, tant aux USA qu'en France. L'opinion la plus répandue est que ce sont des prédicats transitifs directs causatifs, et la question de leur plus ou moins haut degré d'agentivité a été beaucoup débattue. Nous avons donné dans cet article des arguments en faveur de la thèse selon laquelle ce seraient des prédicats d'Etat, tant au passif qu'à l'actif. Notre principal argument repose sur la prise en compte des critères de reconnaissance du Mode d'action *Etat*. En outre, nous avons contrasté les propriétés des VPEO avec celles des prédicats que nous considérons être de véritables prédicats causatifs d'état, à savoir les verbes de changement d'Etat (ex. *cuire*) et les verbes trivalents de localisation statique (ex. *recouvrir*), et nous avons évoqué dans la dernière section de l'article un ensemble de faits qui ne sauraient être invoqués, selon nous, contre l'idée que les VPEO sont, à l'actif comme au passif, des verbes statifs.

Références

Anscombre, J.-C., « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude », *Langue française*, 1995, n° 105, pp. 40-54.

Anscombre, J.-C., « Temps, aspect et agentivité, dans le domaine des adjectifs psychologiques », *LIDIL*, 2005, N° 32 *Sémantique des noms et adjectifs*, http://fiamm.free.fr/Lexique_Master/Documents_supplementaires/Anscombre_2005_Lidil.pdf

Belletti, A., Rizzi, L., « Psych-Verbs and theta-theory », *Natural Language and Linguistic Theory*, 1988, n° 6, pp. 291-352.

Boons, J.P., Guillet, A., Leclère, C., *La structure des phrases simples en français: constructions intransitives*, 1976, Genève, Droz.

Chomsky, N., 1970, « Remarks on nominalizations », in Jakobs & Rosenbaum (eds.), *Readings in English Transformational Grammar*, Waltham, Mass., Ginn-Blaisdell, pp. 184-221.

de Vogüe, S., « Effets sémantiques, syntaxiques et énonciatifs du jeu entre quantité et qualité », in *Variations sémantiques et syntaxiques : aspects d'une théorie de l'invariance*, *LINX*, 2014, n° 70-71, pp. 141-164.

Dubois, J., Dubois-Charlier, F., *Les verbes français*, 26.610 entrées, 1997 Paris, Larousse. [en ligne sur <http://www.modyco.fr/fr/Ressources/ldlvf.html>]

Guillet, A., Leclère, C., « Restructuration du groupe nominal », in *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*, A. Guillet & Ch. Leclère édés., 1981, *Langages*, n° 63, pp. 99-125.

Kayne, R. S., *The Transformational Cycle in French Syntax*, Ph.H.D, 1969, Massachusetts, MIT.

Lakoff, J., *Irregularity in Syntax*, 1970, New York, Holt, Rinehart and Winston.

Le Pesant, D., « Les verbes de relation cause-conséquence. Une délimitation linguistique », in D. Leeman, C. Vaguer (dir.), *Des savoirs savants aux savoirs enseignés*, 2006, n° 8, Namur, Presses

Universitaires de Namur. pp. 61-78.

Le Pesant, D., « Les verbes transitifs de localisation statique : diathèses, modes d'action et sélection lexicale ». CD-ROM : *Actes du CMLF 08* (Premier Congrès Mondial de Linguistique Française), Paris, 9-12 juillet 2008, Paris, ILF, pp. 2551-2562.

Le Pesant, D., « Prépositions *en* et *pendant*, modes d'action et propriétés aspectuelles », *Faits de Langue*, 2014, n° 44, *Prépositions et aspectualité*, pp. 23-31.

Martin, F., *Prédicats statifs, causatifs et résultatifs en discours. Sémantique des adjectifs évaluatifs et des verbes psychologiques*. Thèse de doctorat. Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 2006 [disponible en ligne <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00450803/document>]

McCawley, J.-D., « Lexical insertion in a transformational grammar without deep structure », *Papers from the 4th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 1968, Chicago, University of Chicago, pp. 71-80.

Pesetsky, D. M., *Zero Syntax : Experiencers and Cascades*, 1995, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

Postal, P., *Cross-Over Phenomena*, 1971, New York, Holt, Rinehart and Winston.

Pylkkänen, L., « The Linking of Event Structure and Grammatical Functions in Finnish », *Proceedings of the LFG97 Conference*, 1997, San Diego, University of California [disponible en ligne <https://pdfs.semanticscholar.org/31c6/06cc2a326eab565eb3297837527116a568e6.pdf>]

Ruwet, N., « A propos d'une classe de verbes « psychologiques », *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, 1971, Paris, Le Seuil, pp. 181-251.

Ruwet, N., « Les verbes dits psychologiques : trois théories et quelques questions », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 1993, n° 22, pp. 95-124.

Ruwet, N., « Etre ou ne pas être un verbe de sentiment », *Langue française*, 1994, n° 103, pp. 45-55.

Vendler, Z., « Verbs and Times », *Philosophical Review*, 1957, n° 66, pp. 143-160.

Temporal localization of events in Russian constructions with lexical causatives

Elena NIKISHINA, Alexander LETUCHIY

(National Research University Higher School of Economics)

Abstract

The article focuses on temporal localization of events in constructions with causative verbs of emotions in Russian, such as *(vz)besit* ‘drive crazy’, *udivit* / *udivljat* ‘surprise’, or *(ob)radovat* ‘rejoice’. In other words, the question is how the embedded event (the cause / reason of emotion) is localized in time with respect to the main event (the emotion itself). We claim that restrictions are different for different verbs and that the nature of restrictions depends on the nature of emotion. For instance, surprise is an emotion oriented retrospectively: someone is surprised with P because P contradicts the general tendency observed in past (and present). By contrast, joy is an emotion that is often oriented prospectively. Something rejoices a person because it will have positive consequences.

Tendencies observed in the article are mainly traced for verbs. However, we show that predicatives (predicative adverbials), such as like *xorošo* ‘(it is) good’ and *stranno* ‘(it is) strange’ form pairs similar to pairs of verbs. Thus, the temporal orientation is a feature of emotion (on the semantic level), rather than of a concrete verb.

1. Introduction.

In the paper, we address the temporal localization of events in Russian construction with emotional causative verbs, such as *udivit* / *udivljat* ‘surprise’, *(ob)radovat* ‘rejoice’, and so on. Usually, topics like this are analyzed in the factivity perspective: authors notice that if the causative form is used in the real mood, this presupposes that both the caused and the causing event necessarily take place. However, as will be demonstrated, the temporal properties of constructions under analysis are also related to their fine lexical semantic properties that are to be described in detail.

In what follows, we use the notion of ‘temporal schema’. It refers to the temporal restrictions on the subevents of the causative situation. These restrictions can be either absolute (e.g., ‘the embedded event should be realized’) or relative (e.g., ‘the embedded event cannot precede the main event’), and we consider mainly the second type of restrictions here. Thus, for each of the three possible localizations of the causing event we check all the three types of localizations of the embedded event (precedence / simultaneity / posteriority). The relevant questions are how can the two subevents be situated with respect to one another, and if they can be either simultaneous or subsequent, how are the two configurations distributed across contexts?

Causative constructions have a special place in the grammar of many languages. Their peculiar feature is that they often include two clauses and describe two situations (subevents). Each of the subevents can have its own temporal, modal, aspectual characteristics, as well as the set of participants. The degree of contiguity of the two subevents can vary even inside one type of causative constructions (see Shibatani, Pardeshi 2002 for details).

An additional issue is related to the roles of participants in causative constructions. Besides the core participants of the causative situation (the causer and the causee, which is semantically an experiencer with emotional verbs), emotional verbs often have a stimulus. We address the question whether it is true that the causer and the stimulus is the same? For instance, if we say that Peter frightened me, is Peter a causer and a stimulus at the same time?

Our data includes Russian constructions with emotional verbs (causative and non-causative), e.g., *bespokoit*’(*sja*), *rasserdit*’(*sja*), *razdražat*’(*sja*), and so on.

2. Givón's integrity scale.

Givón (1985) shows that the organization of complex clauses is iconic and reflects the degree of boundedness of situations. For instance, infinitive-taking predicates tend to bear phasal or modal semantics. The low degree of autonomy of the infinitival clauses corresponds well to the fact that with these verb classes, the embedded situation is unreal and does not exist in the real world, outside the matrix predicate context. If someone wants P, this does not say anything on whether P is realized or not. By contrast, if X thinks that P, it points to the fact that P is probable (at least in X's opinion). Thus, P is more autonomous in the context of 'think' than in the context of 'want'.

The predicates we deal with host finite complement clauses, thus, in the constructions under analysis, their complements are syntactically autonomous, which makes us expect that semantically, the embedded event is partly autonomous from the main one. However, it turns out that the temporal localization of the embedded event is not arbitrary and is subject to restrictions.

3. The grammatical context

In fundamental studies of causatives, such as Shibatani (ed.) 1976 and Kholodovich (ed.) 1969, causative constructions are usually divided into several formal types:

- Morphological causatives, where the causation is expressed with a causative affix (e.g., Khakas *is-tír-* 'make drink' from *is-* 'drink').
- Periphrastic causatives, where the causation is expressed with a special verb (e.g., English *make smb. sing*);
- Lexical causatives, where the causation is expressed in the meaning of the lexical verb itself (e.g., Russian *pugat* 'frighten', and so on).
- Labile verbs, where the causative and the non-causative verb are indistinguishable (e.g., English *break* (transitive and intransitive)).

The temporal characteristics we are talking about were primarily analyzed for grammatical causative markers. As Shibatani & Pardeshi (2002) show, the main difficulty here results from the fact that both the causing and the caused event can be marked for tense – and temporal characteristic of both events are reflected in the same verbal grammatical markers. Similarly, temporal and aspectual adverbials can refer either to the causation or to the caused event.

For instance, Lyutikova et al. (2006) show that for Karachay-Balkar, the causing and the caused event have equal priority in controlling temporal modifiers. The same is true for various group of aspect-related markers and modifiers denoting speed (e.g., 'quickly'). By contrast, in Adyghe, as shown by Letuchiy (2009), the caused event is more prominent in what concerns control of temporal and aspectual markers interpretation. These results, contradicting each other in some respects, are problematic for the theory of event structure proposed by Ramchand (2008).

Lexical and periphrastic causatives are sometimes overlooked in the research of causative construction. However, some authors like Achard (2002), Letuchiy (2013) and others have considered temporal properties of subevents in constructions with specialized causative verbs like French *faire* 'make', Russian *zastavljat* 'make, cause'. The interpretation of temporal markers crucially depends on the degree of contiguity of the two events and the discourse properties of each of them.

4. Groups of predicates.

The predicates that are analyzed belong to the emotional group of verbs. This group itself can be divided into several subgroups, based on different parameters. One of them can be prospectivity / retrospectivity of emotions. Prospective emotions are those that are directed to events have not yet been realized: here belong, for instance, *bojat'sja / pugat* 'fear / frighten', and, in some uses, *bespokoit'sja*

‘worry’. The ‘prospective verbs’ are non-factive: they can be (and mostly are) used when we are not sure that the event will take place. Their complements are often unreal: as (1) and (2) show, embedded event is not realized and perhaps will never be:

(1) *Peter worries that someone will deceive him.*

(2) *Jane is afraid of failing at the exam.*

By contrast, *udivljat* ‘surprise’ and *radovat* ‘rejoice’ belong to non-prospective predicates. In general, people are usually surprised by or happy with facts that have taken place. The corresponding verbs belong to the factive group: we cannot say that *The fact that it rained surprised John* if it did not rain or it is only expected that it will rain (see, though, Kustova 1996 and Paducheva 2014 on the possibility of non-canonical negation with some Russian factive verbs).

However, as will be demonstrated below, the data under analysis shows that the intuitive notion of prospective / retrospective verbs is not always useful for data analysis. Below we illustrate some restrictions on the temporal localization of events and seek to explain them, not going into details of behavior of all verbs under analysis.

The research method is rather simple: we check the accessibility of the following types of contexts for each predicate:

Precedence: the embedded event precedes the main one.

Simultaneity: the embedded event is simultaneous to the main one.

Posteriority: the embedded event follows the main one.

Note that the temporal localization parameter does not coincide with the factivity one. For instance, if something worries Peter, this stimulus situation can be located either before or simultaneously with the main situation but should necessarily take or have taken place.

The situation with embedded events that follow the main one is more complicated. Of course, as it is well-known, future events cannot be real in the same sense as past ones. However, contexts like ‘I am glad that you will come’ are not prohibited even with factive verbs.

Our claims are mainly based on the data of Russian National Corpus (www.ruscorpora.ru), though our native speaker intuition is also used.

4.1. The simultaneity predicate: *razdražat* ‘annoy’.

The verb *razdražat* ‘annoy’ is mainly compatible with context of simultaneity of subevents:

(3) *Menja radraža-et čto Petj-a mne xam-it.*
 I.ACC annoy-PRS.3SG COMP Petja-SG.NOM I.DAT be.rude-PRS.3SG
 ‘It annoys me that Petja is rude to me.’

A similar construction where the embedded situation has taken place in past is rarer:

(4)? *Menja radraža-et čto Petj-a mne xami-l-Ø.*
 I.ACC annoy-PRS.3SG COMP Petja-SG.NOM I.DAT be.rude-PST-SG.M
 ‘It annoys me that Petja was rude to me.’

Thus, the only typical context of the verb is the situation where the emotion took place at the same time as the causing event. Although there is no obvious semantic explanation, it seems that the nature of emotion plays a role here: contrary to fear or surprise, annoyance is not a very intense emotion, but one that bothers a person for a long time. Of course, it can emerge and continue if the annoying factor is currently taking place.

This restriction shows that the nature of emotion is relevant for the temporal localization of events. In other words, the meaning of emotional causatives is not reducible to the causative relation:

(5) Event X CAUS event Y

If this was the case, the situation ‘annoy’ would be compatible with a prospective or retrospective

scenario ('event X that has taken place in past / will take place in future annoys me'). However, it turns out that the strength of emotion or expectedness of the causing situation influences the temporal scenario.

The corpus contains some non-simultaneous contexts with *razdražat*, where the embedded event precedes the main one: in (6), the embedded event 'this profession became popular' has taken place before the main event 'it annoyed him':

(6) *Ego razdraža-l-o čto ét-a professij-a sta-l-a*
 he.ACC annoy-PST-SG.N COMP this-F.SG.NOM profession-SG.NOM become-PST-SG.F
tak-oj populjarn-oj v Rossi-i.
 such-F.SG.INS popular-F.SG.INS in Russia-SG.LOC

'It annoyed him that this profession became so popular in Russia.' [A. Rostovskij. Po zakonam volč'ej stai (2000)]

However, examples of this sort mainly belong to the resultative type. In other words, (6) can be reformulated as 'It annoyed him that this profession was so popular in Russia' – what annoys the person is the current popularity of the profession, rather than the increase of its popularity. The resulting state is usually simultaneous with the main event.

4.2. Reflexive vs. non-reflexive form of *bespokoit'* and the pair *pugat'* / *bojat'sja*: differences in the temporal localization.

In 4.2, we considered a special feature of the lexeme 'annoy'. In this section, we discuss a feature related to the reflexive vs. transitive verbs opposition.

The majority of emotional verbs have a transitive non-reflexive variant (e.g., *serdit'* 'make angry', *bespokoit'* 'worry', *razdražat'* 'annoy', *besit'* 'drive crazy') and an intransitive reflexive variant (such as *serdit'sja* 'be, get angry', *bespokoit'sja* 'worry', *razdražat'sja* 'be annoyed', *besit'sja* 'be angry'). Normally, they are regarded as minimal pairs which only differ in presence vs. absence of the causative component and the causer participant. However, as we show, temporal localization of events can be different for the transitive vs. reflexive verb.

We will consider is the difference of temporal schemas that is observed between some transitive verbs (*pugat'* 'frighten', *bespokoit'* 'worry') and their reflexive correlates *bojat'sja* 'be afraid' and *bespokoit'sja* 'worry, be worried'⁷².

The transitive verb *bespokoit'* is used a bit differently from the reflexive form *bespokoit'sja* 'be worried.' While in some contexts (namely, contexts of posteriority, where the embedded event is unreal), both of them are acceptable (and synonymous), there is a context where only the base verb is fully acceptable, as in (9):

(7) *Menja bespoko-it čto on poterja-et-sja.*
 I.ACC worry-PRS.3SG COMP he.NOM get.lost-PRS.3SG-REFL
 'It worries me that he (may) lose his way.'

(8) *Ja bespoko-j-u-s' čto on poterja-et-sja.*
 I.NOM worry-PRS.1SG-REFL COMP he.NOM get.lost-PRS.3SG-REFL
 'It worries me (I worry) that he (may) lose his way.'

(9) *Menja bespoko-it / ?Ja bespoko-j-u-s' čto*
 I.ACC worry-PRS.3SG I.NOM worry-PRS.1SG COMP
Petj-a by-l-Ø tak-oj grustn-yj.

⁷² For the aims of the paper, it is irrelevant for us that the reflexive verb *bojat'sja* and the transitive verb *pugat'* are a suppletive pair with different roots.

Petja-SG.NOM be-PST-SG.M such-M.SG.NOM sad-M.SG.NOM

‘It worries me that Petja was so sad.’

The causative base verb is compatible with factive retrospective contexts. By contrast, the reflexive verb is mainly used when the embedded situation is unreal (this is why the second variant in (9) seems dubious).

The situation with *bespokoit’* finds an additional confirmation in the mood marking of the embedded predicate. With the reflexive verb, the embedded verb can be either in indicative or in a unreal construction (indirect question or construction with the modal verb *moč’* ‘can’):

(10) *Len-a bespokoi-l-a-s’ čto sdela-et /*
 Lena-SG.NOM worry-PST-SG.F-REFL COMP make-FUT.3SG
mož-et sdela-t’ ošibk-u.
 can-PRS.3SG make-INF mistake-SG.ACC

‘It worried Lena that she could make a mistake.’

With the transitive verb, only the modal verb construction or an indirect question yields the intended (irreal) meaning. The indicative mood presupposes that the context is factive – in (11), Lena must be supposed to make a mistake:

(11) *Len-u bespokoi-l-o čto ona sdela-et*
 Lena-SG.ACC worry-PST-SG.N COMP she.NOM make-FUT.3SG
 / *mož-et sdela-t’ ošibk-u.*
 may-PRS.3SG make-INF mistake-SG.ACC

‘It worried Lena that she could make a mistake.’

The same opposition is observed in the pair *pugat’* ‘frighten’ vs. *bojat’sja* ‘fear’: the former, but not the latter, is compatible with factive contexts:

(12) *Menja puga-et / *ja boj-u-s’ čto tako-e*
 I.ACC frighten-PRS.3SG/ I.NOM fear-PRS.1SG-REFL COMP such-N.SG.NOM
proisxod-it u nas v stran-e.
 happen-PRS.3SG at we.GEN in country-SG.LOC

‘I am afraid that this happens in our country.’

(13) *#Menja puga-et / ja boj-u-s’ čto èt-o proizojd-et.*
 I.ACC frighten-PRS.3SG / I.NOM fear-PRS.1SG COMP this-SG.NOM happen-FUT.3SG

‘I am afraid that this (can) happen.’

In other words, causative transitive verbs *bespokoit’* and *pugat’* can be factive and introduce an embedded event that precedes the main one (though this is, perhaps, not a necessary condition). This may result from the fact that the causing event is backgrounded in causative structures. As noted by Shibatani and Pardeshi (2002), the main element which is emphasized in causative constructions is the caused situation, while causation, though syntactically the main element, is rarely expressed in concrete terms. Besides this, causation precedes the caused situation ontologically. If some event is caused by another event, it is highly likely that the speaker is sure about the existence of the causing event. Thus, the configuration with the embedded event preceding the main iconically reflects the relation between the causation and the caused situation.

By contrast, the reflexive verb, which are often said to be converse pairs of transitive ones, differ in that the situational argument does not have the semantic role of causer. It is rather a reason or a stimulus. The reason can be even unreal. In this case, the reason role is ascribed to an event of the following type: ‘I am glad to the fact that my brother will come’.

The event structure of emotional causatives is slightly more complicated than that of reflexive verbs of emotions. It seems to include three, and not two subevents. The description of (12), as in (14), using two situations is incompatible with the meaning of fear:

(14) X (This happens) CAUS Y (I am afraid)

The fear presupposes that the experiencer has some negative feelings concerning some unreal situation that can be dangerous for him / other people. In (12), the situation ('this happens') is already taking place at the moment of speech. This means that, in the semantic structure, there is another unreal situation that remained unexpressed and that is related to the real causing event:

(15) X (this happens) CAUS Y (I am afraid) of Z (???)

Z can be, for instance, 'this will affect me' or 'some other unpleasant (and more dangerous) things related to Z will happen'. The schema in (15) explains non-prospective uses of fear verbs, as in (12): in uses like this, the causer and the stimulus do not coincide: the causing event has been realized, while the stimulus is unexpressed and has not taken place.

With the reflexive verb, the non-posterior localization of the embedded event is impossible. Since there is only a stimulus situation, and no causer, the situation contains no subevent that could be realized before the situation 'be afraid'. This is why (12) is impossible with *bojat'sja*. The stimulus can be situated only after the main situation 'be afraid.'

Note that the same contrast manifests itself if the reflexive vs. transitive pair has a nominal stimulus. For instance, both *bojat'sja* and *pugat'* are acceptable in (16)-(17), with the same stimulus 'wolves':

(16) *Ja* *boj-u-s'* *volk-ov.*
I.NOM fear-PRS.1SG-REFL wolf-PL.GEN
'I am afraid of wolves.'

(17) *Menja* *pugaj-ut* *volk-i.*
I.ACC frighten-PRS.3PL wolf-PL.NOM
'Wolves frighten me.'

However, the reading is not exactly the same. The reflexive verb in (16) means that the speaker describes the wolves as abstract animals that he has, perhaps, never faced. He is afraid of them because he knows that these are dangerous animals. The concrete reading of wolves is also possible (e.g., if a speaker works at the zoo and sees some particular wolves everyday) but in any case, it usually means that they have not done anything to the speaker.

In (17), *pugat'* can have several readings. First, some concrete wolves can be denoted, and this reading is even more probable than the non-specific one. Second, the use of *pugat'*, more than that of *bojat'sja*, presupposes that the speaker is afraid of some wolves' actions. (e.g., 'I am afraid that wolves will bite me'). Of course, this results directly from the fact that *pugat'* is a causative verb. The causative situation necessarily includes causation and a caused event. The reflexive verb just has a stimulus: the stimulus does not necessarily introduce a situation, it can be simply an object.

4.3. Differences between *udivljat'* and *radovat'*.

Finally, we will address a case where two semantically similar verbs have different temporal schemas and try to explain the difference. The pair under analysis is formed by the verbs *udivljat'* 'surprise' and *radovat'* 'delight, rejoice'⁷³. They both belong to the factive class of verbs but differ in the temporal localization of events. They are ungrammatical if the embedded proposition is false:

⁷³ These transitive verbs are analyzed together with their reflexive derivatives, because no significant semantic difference has been found between transitive *udivljat'* and *radovat'* and intransitive reflexive *udivljat'sja* and *radovat'sja*.

(18) #*Menja* *udivi-l-o* / *poradova-l-o* *čto* *brat-Ø*
 I.ACC surprise-PST-SG.N rejoice-PST-SG.N COMP brother-SG.NOM
prixa-l-Ø, *no on* *v.itoge* *ne* *prixa-l-Ø*.
 come-PST-SG.M but he.NOM finally NEG come-PST-SG.M

Intended: 'It surprised / rejoiced me that my brother had come, but finally he hasn't come.'
 However, as we will show, the temporal configuration organized by these two verbs are different.

I. With both verbs, the causing situation can precede the caused one:

(19) *Menja* *udivi-l-o* / *poradova-l-o* *čto* *brat-Ø*
 I.ACC surprise-PST-SG.N rejoice-PST-SG.N COMP brother-SG.NOM
prixa-l-Ø.
 come-PST-SG.M

'It surprised / delighted me that my brother came.'

II. **Posteriority.** The situation changes if the causing event has not been realized. *Obradovat'* sounds well in the posteriority context, while *udivit'* is not fully acceptable:

(20) *Menja* *??udivi-l-o* / *obradova-l-o* *čto* *brat-Ø*
 I.ACC surprise-PST-SG.N rejoice-PST-SG.N COMP brother-SG.NOM
pried-et.
 come-FUT.3SG

'It surprised / delighted me that my brother would come.'

The opposition is verified by the corpus data. For *radovat'(sja)*, (both with past and present tense forms of the matrix verb) examples of posterior localization of the stimulus are found:

(21) *Ja...* *obradova-l-Ø-sja* *čto* *bud-u* *snima-t'-sja* *v kino*.
 I.NOM rejoice-PST-SG.M-REFL COMP be-FUT.1SG shoot-INF-REFL in cinema.SG.LOC

'It rejoiced me (I was glad) that I would take part in the film shooting (= play a role in a movie).' [M. Magomaev. *Ljubov' moja - melodija* (1999)]

(22) ... *radu-et* *čto* «*Dinamo*» *bud-et* *učastvova-t'*
 rejoice-PRS.3SG COMP Dinamo.SG.NOM be-PRS.3SG participate-INF
v evrokubk-ax.
 in European.tournament-PL.LOC

'It rejoices me that «Dinamo» (a sport club) will take part in European tournaments.' [A. Keropjan. *Ne bojus' konkurencii!* // *Izvestija*, 2012.05.23]

By contrast, with *udivljat'(sja)*, no examples of this sort are found.

This distinction between the temporal schemas of *udivljat'(sja)* vs. *radovat'(sja)* does not directly correlate to any difference in factivity or reality of the embedded event. In both cases, the matrix verb presupposes that the embedded situation has taken / will take place in reality. If we were not sure that it is the case, the complementizer *esli* would have to be used:

(23) *Menja* *udiv-it* / *obradu-et* *esli* *brat-Ø* *pried-et*.
 I.ACC surprise-PST-SG.N rejoice-PST-SG.N if brother-SG.NOM come-FUT.3SG

'It will surprise / delight me if my brother comes.'

In (23), the emotion will be realized only if the brother comes, but it may be the case that the brother will not come.

The default complementizer *čto*, when combined with emotional verbs, has only the factive reading: thus, both (19) and (20) are senseless if it is false that the brother came / will come. Note that sometimes, the embedded proposition can be negated after having uttered something like (24):

(24) *Menja* ??*udivi-l-o* / *obradova-l-o* *čto* *brat-Ø*
 I.ACC surprise-PST-SG.N rejoice-PST-SG.N COMP brother-SG.NOM
pried-et *no* *on* *v.itog-e* *ne* *priexa-l-Ø* .
 come-FUT.3SG but he.NOM finally NEG COME-PST-SG.M

‘It surprised / delighted me that my brother would come, but he finally did not come.’

The possibility of these uses shows that the semantic representation of future contexts like (20) is far from being trivial. At first glance, not taking (24) into account, it seems plausible to analyze them as containing a fact denotation:

(25) ‘The fact that my brother will come rejoiced me.’

However, if (25) was a correct representation of (20), contexts like (24) would be impossible. This is why another approach to the meaning of these contexts is more precise:

(26) ‘The information that my brother will come rejoiced me.’

A possible reason of the difference between *udivljat’* and *radovat’* is the relation between the real event and the expectations of the experiencer. The verb *udivljat’* denotes that the situation violates the expectations, while *radovat’* has no implication of this sort: the experiencer regards the event as pleasant, be it expected or unexpected. We can suppose that the context of unexpectedness requires the event to be realized: surprise is a stronger emotion than joy. However, in 4.4 we will demonstrate an alternative explanation.

It is interesting to check whether the *udivljat’*-type or the *radovat’*-type of the temporal schema is more frequent among the Russian emotional predicates:

besit’ ‘annoy’

izumljat’ ‘surprise’

nravit’sja ‘like, please’

šokirovat’ ‘shock’

The analysis of other verbs confirms that the strength of emotion is the relevant parameter. For instance, *pugat’* is hardly possible with future events. The same is true for *ubit’* and, perhaps, *šokirovat’* ‘shock’.

(27) ?*Menja* *šokiru-et* *čto* *k* *nam* *zavalj-at-sja* *gost-i*.
 I.ACC shock-PRS.3SG COMP to we.DAT break.in-PRS.3PL-REFL guest-PL.NOM

‘It shocks me that guests will suddenly enter to us.’

By contrast, the positive / negative evaluation of the event seems to play no role in the temporal schema. For example, the verb *rasstroit’* ‘upset’, as well as *radovat’* ‘rejoice’, is compatible with future events.

(28) *Pravda,* *Len-u* *rasstroi-l-o* *čto* *rjadom* *s*
 however Lena-SG.ACC upset-PST-SG.N COMP next to
nami *bud-et* *side-t’* *kuč-a* *turagentstv-Ø*.
 we.INS be-FUT.3SG sit-INF lots-SG.NOM touristic.agency-PL.GEN

At the same time, it upset Lena that lots of touristic agencies will occupy the place near us.’

[T. Aref’eva. Svoj malen’kij biznes - 3 // «Russkij reportër», № 43 (122), 12-19 nojabrja 2009, 2009]

4.4. Explanation: The fundamental difference between emotions.

The difference, described above, is not restricted with the verbs under analysis. Other Russian lexemes also show that surprise tends to be retrospectively oriented, while for joy and sadness, no analogous restriction exists.

First, predicatives, synonymous to verbs *rasstroit’* ‘upset’, *radovat’* ‘rejoice’ and *udivljat’* ‘surprise’ behave in the same way. Of the three sentences below, (29) definitely sounds stranger than both variants of (30):

- (29) *Stranno, čto Petj-a ne pried-et.*
 strange COMP Petja-SG.NOM NEG come-PRS.3SG
 ‘It is strange that Petja will not come.’
- (30) *Ploxo / xorošo, čto Petj-a ne pried-et.*
 bad / good COMP Petja-SG.NOM NEG come-PRS.3SG
 ‘It is bad / good that Petja will not come.’

Second, the interjection *ura* (expression of joy) can be used either when Petja came or when the speaker learnt that Petja would come.

Third, predicate nouns are also subject to the same restriction: the noun *radost* ‘joy’ is compatible with future events in contexts of intuition about future or knowledge acquired from someone’s words:

- (31) *ego radost’-Ø čto sejčas on uvid-it žen-u*
 his joy-SG.NOM COMP now he.NOM see-PRS.3SG wife-SG.ACC
 ‘his joy that he will see his wife right now’ [A. Slapovskij. Talij // «Družba narodov», 1999]

By contrast, the noun *udivlenie* ‘surprise’ tends to occur in retrospective contexts, just as the verb *udivljat* ‘surprise’⁷⁴.

We claim that the reason lays in the fundamentally different nature of emotions, though both types are typically factive. Above we claimed that the possible reason of the asymmetry is that surprise is a more strong emotion than joy, and it is natural for stronger emotions to be based on stimuli that have already been realized. However, another explanation is also possible.

Note that joy is an emotion that always or almost always contains an element of future (it can be called ‘**an emotion with a prospective component**’). If we say that something rejoices us, this usually means that the advantage of the given action or event will manifest in future, it has some **potential** to be useful for us. By contrast, surprise is organized retrospectively (‘**an emotion with a retrospective component**’). We are surprised by something because of the fact that situations like this typically did not occur before (or do not occur in present). Surprise is constituted by the mismatch between the actual situation and our expectations, and the expectations are formed before the actual situation occurred.

This difference can be traced using examples where the reason of emotion is explicitly marked. For surprise, a justification of the following sort is expected:

- (32) *Menja udivi-l-o, čto Petj-a priexa-l-Ø*
 I.ACC surprise-PST-SG.N COMP Petja-SG.NOM come-PST-SG.M
na prazdnik-Ø, ved’ obyčno on osta-ët-sja doma.
 on ceremony-SG.ACC PART usually he.NOM stay-PRS.3SG-REFL at.home
 ‘It surprised me that Petja had come to the ceremony – usually he stays home.’

The continuation in (32) is retrospective: we learnt that Petja usually stays home because this situation has already occurred several times.

For joy, not only retrospective, but also **prospective** explanatory contexts like (33) are also typical:

- (33) *Menja poradova-l-o čto Petj-a priexa-l-Ø*
 I.ACC surprise-PST-SG.N COMP Petja-SG.NOM come-PST-SG.M
na prazdnik, bud-et s kem poobščā-t’-sja.
 on ceremony-SG.ACC be-FUT.3SG with who.INS chat-INF-REFL

‘It rejoiced me that Petja had come to the ceremony – I will have someone with whom to chat.’

Thus, joy can result from experiencer’s considerations about future: in these cases it does not deeply describe the nature of event, but rather describes its relation to future scenario of events. This is why it

⁷⁴ Note, though, that this particular piece of evidence is problematic because the noun *udivlenie* ‘surprise’ is in general rarer found with complement clauses than *radost* ‘joy, gladness’.

the verb ‘rejoice’ or predicatives ‘good’ or ‘bad’ are tolerant to contexts where the embedded event is situated in future – the central thing is in any case the scenario following the event. By contrast, the unexpectedness is a strong property of the event itself, and it is strange to characterize a non-realized event as unexpected. Unexpectedness is related to the tendency or expectation that is based on the preceding event.

At the same time, joy can also be observed in retrospective contexts. For instance, uses like ‘It rejoiced me that Petja had come to the ceremony – it means that he is not angry with me’ are mainly retrospective. However, even they have a prospective component marking the judgment that will take place. In this situation, the speaker’s cognitive act follows Petja’s arrival: more explicitly, the sentence means ‘The fact that Petja had come to the ceremony made me think that he is not angry with me.’

Of course, in some examples, the future component is very hard to find. For instance, in (22), it is natural for the player to be glad that his team will take part in a representative tournament. However, in such examples, it is irrelevant where the embedded event is situated: any event can be described as good or bad and, thus, can rejoice or upset the experiencer. Emotions like ‘be glad’ or ‘upset’ have much in common with evaluation: they correspond to the division of events into good or bad (according to the experiencer). And any event (be it real or not realized) can be evaluated as good or bad. This is not the case with emotions like ‘surprise’ or ‘make angry’ which have to do with some finer properties of events making it unexpected.

For instance, if in (22) surprise, and not joy was described, the future reference of the embedded event would conflict with the past orientation of the emotion.

The validity of the opposition, outlined here, is verified by the behavior of the verb *gordit’sja* ‘be proud’. It patterns together with *radovat’sja* ‘be glad’: it is compatible with future, present and past events (for future, contexts like ‘I am proud with the fact that I will participate in the Champions League’ are possible). Again, this emotion is tightly linked to the evaluation of the event as good or bad. ‘X is proud’ roughly means ‘X has pleasant feelings based on the fact that (s)he managed to do / reach something good.’

By the way, the pattern with *esli*, represented in (23), is not problematic for the present account. It simply means that *esli* postulates a possible world: in this possible world, Petja did not come to some moment of time, and at this moment the fact that he did not come is strange.

If we return to the class of ‘simultaneous’ predicates, such as *razdražat* ‘bother, annoy’ and *besit* ‘drive crazy’, their temporal orientation is also explicable. These predicates denote feelings that hardly have any logical ground – so to say, ‘pure’ feelings. No tendencies in past or consequences in future allow to explain the fact that something annoys you. This is why in the canonical case, the thing that annoys someone is situated simultaneously with the moment in which the experiencer becomes annoyed.

5. NP causers with emotional predicates.

Most emotional predicates can alternatively be used with an NP cause / stimulus which most characteristically corresponds the agent or another similar participant of the causing situation:

- (34) *Menja razdraža-et Vasj-a.*
 I.NOM annoy-PRS.3SG Vasja-SG.NOM
 ‘Vasja annoys me.’

An interesting problem is related to different reality status of object vs. situational causers. Object causers (as well as other physical objects) are indifferent to the realis / irrealis opposition. Thus, we could expect two possible scenarios to emerge:

- (1) Object causers can be used in emotional constructions, irrespectively of the reality status of the situations;

(2) Object causer use is restricted with real situations.

In fact, the second scenario turns out to be true. For instance, example (35) can only mean that I am happy with Vasja's actual real behavior. It cannot mean that I am glad with the fact that Vasja will play an important football match or come to visit me.

(35) *Menja radu-et Vasj-a.*
I.NOM rejoice-PRS.3SG Vasja-SG.NOM

'Vasja rejoices me.'

It is not the case for another pattern with a nominal subject, namely, constructions with nominalizations. Nominalizations can denote a situation with either reality status:

(36) *Menja radu-et priezd-Ø Vas-i.*
I.NOM rejoice-PRS.3SG arrival-SG.NOM Vasja-SG.GEN

'Vasja's arrival rejoices me.'

In (36), the speaker can mean that Vasja has already come or will definitely come. If *priezd* was replaced with a process noun, it could also mean that the situation takes place at the moment of speech, as in (37):

(37) *Menja radu-et vyzdorovleni-e Vas-i.*
I.NOM rejoice-PRS.3SG recovery-SG.NOM Vasja-SG.GEN

'Vasja's recovery from the illness (taking place at the moment of speech / having already finished) rejoices me.'

5. Conclusions.

In this paper, we showed that the temporal schemas of Russian emotional causative verbs vary across the verb types. Some verbs prefer that the two subevents coincide, some are primarily compatible with situations where the caused event has already taken place, but not are planned for future. Finally, some causatives are not specified for the temporal localization of subevents.

Different semantic features can be relevant for the temporal schema. Among them are (un)expectedness of the causing event; the opposition between strong momentary and moderate long emotions.

It turns out that the difference between temporal schemas of the verbs can be derived from the properties of participants and relation between subevents. For instance, the difference between surprise and joy predicates is explained by the fact that joy does not describe deep characteristics of the situation – something is usually classified as good because it will lead to situations which are desired by the experiencer. By contrast, surprise depends on the deep fundamental features of the situation and is founded on some tendencies existing before the situation took place. Another explanation is that predicates like 'be glad' are closer to evaluation predicates, and evaluation is possible even for those situations that have not yet been realized.

The same explanation was proposed for cases when the main and the embedded situation coincide in time. These are primarily pure emotions with no logical base ('bother', 'annoy') which are neither based on past tendencies nor on future consequences of the situation.

Some differences existing between reflexive vs. transitive emotional verbs shed some light on the notions of causer and stimulus and their relations in the semantics of emotional situations. It turns out that sometimes these two participants coincide, while in other cases, only the causer or only the stimulus is expressed: transitive verbs are used with a causer, and reflexive ones with a stimulus (this is the case of verbs like *bojat'sja* 'fear' / *pugat'* 'frighten' and *bespokoit'(sja)* 'worry'). The causative use favors the retrospective interpretation, since the existence of the causer ontologically precedes the caused situation. In the reflexive use, the stimulus situation does not necessary takes or has taken place in reality and is often unreal.

The temporal localization of events is a special semantic feature that should not be mixed with factivity. Factive verbs behave differently with respect to temporal schemas. Some of them are mainly compatible with contexts where the embedded event has **already** been realized (i.e., the emotion cannot be caused by the positive truth value of the event that has not been realized). For some of them, contexts where the embedded event only is to be realized are also possible.

Abbreviations

1, 2, 3 – 1st, 2nd, 3rd person; ACC – accusative; COMP – complementizer; F – feminine gender; FUT – future tense; GEN – genitive; INF – infinitive; INS – instrumental; M – masculine gender; N – neuter gender; NEG – negation; NOM – nominative; PL – plural; PRS – present tense; PST – past tense; REFL – reflexive; SG – singular.

References

- Achard, M., «Causation, constructions and language ecology: An example from French», in Shibatani, M. (ed.), *A grammar of causation and interpersonal manipulation*, 2002, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins.
- Kholodovich, V. (ed.), *Tipologija kauzativnyx konstrukcij* [Typology of causative constructions], 1969, Leningrad, Nauka.
- Kustova, G. 1996, «O kommunikativnoj structure predloženij s sobytijnym kauzatorom», *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, 1996, vol. 2, pp. 240-261.
- Padučeva, E., «Nestandardnye otricanija v ruskom jazyke: vnešnee, smeščennoe, global'noe, radikal'noe», *Voprosy jazykoznanija*, 2014, vol. 5, pp. 3-23.
- Shibatani, M., Pardeshi, P., «The causative continuum», in Shibatani M. (ed.), *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, Amsterdam, Philadelphia, 2002.
- Shibatani M. (ed.), *The grammar of causative constructions. Syntax and semantics*, vol. 6. Academic Press, 1976.
- Letuchiy A.B. Time reference in Russian causative constructions. *Oslo Studies in Language* 4 (1), 2012, pp. 31-51.
- Letuchiy, A., «Kauzativ, dekauzativ i labil'nost'» [Causative, anticausative, and labilty]. In Testeleto, Y. and others (eds.), *Aspekty polisintetizma: Očerki po grammatike adygejskogo jazyka* [Aspects of polysynthesis: Issues in the Adyghe grammar], 2009, Moscow, RGGU, pp. 372-428.
- Ljutikova, E., Tatevosov, S., Ivanov, M., Pazelskaya, A., Shluinskiy, A., *Structura sobytija i semantika glagola v karačaevo-balkarskom jazyke* [Structure of event and verb semantics in Karachay-Balkar], 2006, Moscow, IMLI RAN.
- Ramchand, G., *Verb Meaning and the Lexicon: A First Phase Syntax*, 2008, Cambridge, Cambridge University Press.

Two facets of causality: On the syntax of causation verbs in Russian⁷⁵

Ekaterina LYUTIKOVA^{1,2}

Sergei TATEVOSOV¹

¹Lomonosov Moscow State University, ²Pushkin State Russian Language Institute

1. Causative constructions in Russian.

Russian possesses at least two grammatical devices for expressing causative semantics in verbal configurations. First, there is a class of morphologically causative verbs that have a non-causative (intransitive) counterpart, like those exemplified in (1). This class is heavily restricted lexically, since the morphological causative derivation ceased to be productive in the course of diachronic development of Slavic languages.

- (1) a. *viset'* — *vešat'*
hang.vi hang.vt
b. *usnut'* — *usypit'*
fall.asleep put.to.sleep
c. *černet'* — *černit'*
blacken.vi blacken.vt

Secondly, there is a class of lexical verbs that denote various kinds of causation and take an infinitival clausal argument denoting a caused eventuality as their complement. We will refer to these verbs as to causation verbs; examples are given in (2).

- (2) a. *Doktor zastavil ego nyrnut'...*
doctor.NOM forced him.ACC to.dive
'The doctor forced him to dive.' [RNC]
b. *Otec strogo velel emu delat' uroki.*
father.NOM strictly ordered him.DAT to.do homework
'His father strictly ordered him to do homework.' [RNC]

Causation verbs in Russian project a complex clause; unlike subject control infinitival configurations (Babby 1998), they never involve restructuring. This can be detected by several diagnostics; we only mention two of them.

The first diagnostic involves case marking of the causee. In Russian, infinitival complements of causation verbs constitute a case domain: case marking of the causee is independent of the case pattern associated with an embedded verb representing a caused eventuality. Compare (3a-b) from French, where restructuring takes place, with (4a-b) from Russian. In French, the causee is introduced as a prepositional object, the choice of a preposition being determined by the properties of an embedded verb. The preposition *à* appears if the verb is transitive (e.g. *manger* 'eat' in (3a)); *par* is selected with ditransitives (e.g. *envoyer* 'send' in (3b)). In Russian, transitivity of an embedded verb does not affect case marking of the causee, (4a-b).

- (3) a. *Pierre fait manger les gâteaux à Jean.*
'Peter makes **John** eat cakes.'
b. *Pierre fait envoyer une lettre à Marie par Jean.*
'Peter makes **John** sent a letter to Mary.'

⁷⁵ Ekaterina Ljutikova's work is a part of the scientific project « Parametric description of the languages of Russia » at the Pushkin State Russian Language Institute.

- (4) a. Doktor zastavil **ego** prinjat' lekarstvo
 doctor.NOM forced him.ACC take.INF medicine.ACC
 'The doctor forced **him** to take medicine.'
- b. Doktor zastavil **ego** otpravil' telegrammu rodnym.
 doctor.NOM forced him.ACC send.INF telegram.ACC relatives.DAT
 'The doctor forced **him** to send a telegram to (his) relatives.'

The second diagnostic is binding. It is widely assumed that the Russian reflexive pronoun *sebjja* '(him)self' is subject-oriented, that is, can only be bound by the subject (of a clause or a noun phrase), cf. Rappaport 1986. Thus, in (5a), the indirect object can not bind the reflexive, but the subject can. However, in (5b) where the reflexive is located in the infinitival clause embedded under the causation verb, both the main clause subject and the causee are legitimate binders. One can conclude that the embedded clause contains a (covert) subject construed with the causee.

- (5) a. Doktor_i rasskazal emu_j o sebe_{i,*j}.
 doctor.NOM tell him.DAT about self.PREP
 'The doctor told him about himself.'
- b. Doktor_i velel emu_j rasskazat' o sebe_{i,j}.
 father.NOM ordered him.DAT tell about self.PREP
 'The doctor ordered him to tell about him(self).'

This evidence suggests that the infinitival complement of causation verbs encapsulates articulated clausal structure (at least a TP or, possibly, a CP). The next question is what exactly precise structural characteristics of the infinitival construction are. In the next section, we address this issue in detail.

2. Control, raising and ECM.

At least since Rosenbaum's (1965) dissertation it is widely acknowledged that infinitival constructions in European languages like English or French (and, not unlikely, in many other languages) fall into two basic types defined by the syntactic representation and derivational history of the subject of an embedded clause. The main distinction is drawn between control and raising / ECM infinitive constructions (see Rosenbaum 1965, 1967, Bresnan 1972, Chomsky 1973, Postal 1974, Chomsky 1981, Lasnik and Saito 1991, a.m.o., and Landau 2013 for an overview).

- (6) a. Control
 Bill persuaded John_i [PRO_i to leave].
- b. Raising
 Bill expected John_i [*t*_i to leave].
- c. Exceptional Case Marking (ECM)
 Bill expected [John to leave].

In control configurations (6a) the subject of the embedded clause is represented by a phonologically null pronoun PRO. It functions as a true thematic subject of the infinitival clause: it discharges the argument theta-role of the embedded predicate, controls adjectival agreement in number and gender, binds anaphors, etc. In (6a), PRO stands in the control relation with the object argument of the matrix clause, *John*, which is signaled by coindexing John and PRO.

In raising configurations like (6b), *John* originates in the embedded clause and undergoes movement to the subject position of the embedded clause in the standard way (not shown in (6b)). To be case-licensed, it further raises to the matrix clause leaving the (coindexed) trace *t*. *John* gets case-marked in the matrix clause but bears no thematic relation to the matrix predicate.

ECM constructions like (6c) are slightly different from raising constructions in that the embedded subject does not move overtly to the matrix clause but gets case-marked «exceptionally» across the

clause boundary. Note that for a variety of matrix predicates including *expect* in (6b-c) both raising and ECM analyses have been proposed in the literature.

There is a bunch of diagnostics employed to distinguish between control and raising/ECM and to detect whether the embedded subject moves to the matrix clause or stays in the embedded clause. Some of them are listed below in Table 1; for a more exhaustive list, see Landau 2013.

Table 1. Diagnostics of control vs. raising/ECM

	Control	Raising/ECM
Argument selection	matrix and embedded verbs	embedded verb
Subject idiom chunks	no	yes
Passivization in the embedded clause	affects truth conditions	does not affect truth conditions
Expletives in the matrix clause	no	yes
Scope of the object DP	matrix	matrix and embedded

Consider the last diagnostic («Scope of the object DP») as an example. As Table 1 suggests, in object control configurations, the matrix object DP can only take matrix scope. For instance, in (7a), negation located in the embedded clause cannot outscope the object DP *all of them*. Crucially, if *all of them* and negation occur within the same clause, as in (7b), both scope options are attested. Therefore, if the object DP in (7a) originated in the embedded clause, its narrow scope with respect to negation would be allowed, for whatever reason it is allowed in (7b).

- (7) a. {Two Indian principales intervened at this point, and through sound arguments...}
 ...they persuaded **all of them** *not* to act without thinking. [Google hit]
 all > neg, *neg > all
 b. **All of them** do *not* act without thinking.
 all > neg, neg > all

In (8), the raising/ECM configuration is exemplified. *All of them* can have both wide and narrow scope with respect to negation in the embedded clause, which indicates that *all of them* originates in the embedded clause.

- (8) {The pregnant seahorse seems to be going to abort some embryos.}
 Should I expect **all of them** *not* to be formed? [Google hit]
 all > neg, neg > all

The distinction between raising and ECM can be drawn based on a possible linear position of the DP in question. In (9), *Bill* cannot be separated from the embedded clause by the matrix material. This suggests that *Bill* stays in the embedded clause subject position and gets exceptionally case-marked. In Icelandic, in contrast, the embedded subject raises overtly to the matrix clause past the PP ‘in my foolishness’, (10).

- (9) a. John prefers [Bill to be our boss].
 b. *John prefers Bill_i **very much** [_{t_i} to be our boss].
 c. John prefers very much [for Bill to be our boss].

- (10) Ég taldi Guðrúnu_i í barnaskap mínum [_{t_i} sakna Haraldar].
 I believed Gudrun.ACC in foolishness my to.miss Harald.GEN
 ‘In my foolishness I believed Gudrun to miss Harald.’ (Zaenen, Maling and Thráinsson 1985)

Cross-linguistically, causation verbs can be construed as both control and raising/ECM verbs. The control construal implies that the causee is projected by the causation verb and controls PRO in the embedded clause, as in English (10a). The raising/ECM construal is exemplified by the French light verb configuration in (10b), where the causee is an argument of the embedded predicate.

- (10) a. Bill caused **John_i** [PRO_i to leave]
 b. Pierre fait [manger les gâteaux à **Jean**]

Returning to Russian causation verbs, we may ask what type of structure they involve. A number of previous studies have demonstrated that Russian infinitival complement constructions with causation verbs are object control configurations (see e.g. Kozinskij 1985; Babby 1998; Lasnik 1998; Stepanov 2007; Letuchij 2018; a.m.o.). Indeed, various control vs. raising/ECM diagnostics listed in Table 1 indicate that Russian causation verbs involve control rather than raising/ECM. For instance, causation verbs impose selectional restrictions on the causee argument, as (11) demonstrates.

- (11) On vynudil druga/*pis'mo prijti vovremja.
 he forced friend /*letter come on.time
 ‘He forced his friend / *the letter to come on time.’

Subject idiom chunks embedded under causation verbs are generally illicit (cf. (12a)). Recently, Burukina 2017 claimed that some causation verbs - *pomogat* ‘help’ and *mešat* ‘hinder’ - allow for idiomatic reading of embedded subject idioms, as in (12b); however, we find (12b) very degraded.

- (12) a. #Ja zapreš'aju žabe tebjja dušit'.
 I prohibit toad.DAT you.ACC strangle.INF
 ‘I prohibit the toad to strangle you.’ / *‘I prohibit you to be greedy.’
 b. On pomog / pomešal černoju koške probežat' meždu nimi.
 He helped / hindered black.DAT cat.DAT run.INF between them
 ‘He helped/prevented the black cat run/from running between them.’ / *?‘He contributed to their break up. / He prevented their break up.’ (Burukina 2017)

Other diagnostics, including passivization in the embedded clause and replacement of a caused event with the proform *eto* ‘this’ (Letuchij 2018) point to the same direction; for the sake of space we leave out corresponding examples. However, there is one piece of data that does not fall under the same pattern, which is the scope of object DPs with Russian causation verbs. This data constitute the core of the puzzle we address in the next section.

3. Minor’s puzzle.

Minor (2008, 2011, 2013) observes that a number of Russian matrix verbs such as *velet* ‘order’, *prikazat* ‘order’, *posovetovat* ‘advise’ allow for their object DP to be interpreted within the infinitival clause. The generalization encompasses speech act verbs with the dative or accusative object. Minor’s data include three types of indefinite nominals: numerical expressions like *dva mal'čika* ‘two boys’, (13)

nibud'- pronouns, (14), and negative *ni*-pronouns, (15).

- (13) Učitelj' velel **dvum mal'čikam** sbegat' za pomošč'ju.
 teacher ordered two.DAT boy.DAT.PL run.INF for help
 'The teacher ordered two boys to run for help.' (Minor 2011)
 two>order or order>two
- (14) Vrač posovetoval **komu-nibud'** sxodit' za lekarstvami.
 doctor advised anyone.DAT go.INF for medication
 'The doctor advised someone to go for meds.' (Minor 2011)
 *∃>advise, advise>∃
- (15) Petja prikazal **nikomu** sjuda ne zaxodit'.
 Petja ordered no_one.DAT here NEG enter.INF
 'Petja ordered that no one should enter here.' (Minor 2011)
 *NI>order, order>NI

In (13), the numerical phrase allows for both specific and non-specific interpretations. Under the specific interpretation, there are two boys such that the teacher gave them an order. Under the non-specific interpretation, the content of the order was that any two boys should run for help. Clearly, this reading is only possible if *two boys* are interpreted in the scope of *order*.

Nibud'-pronouns are remarkably licit in (14), even though they cannot be licenced as elements of the matrix clause: it is headed by the perfective predicate which creates a veridical context where *nibud'*-pronouns cannot occur, as (16a) shows. *Nibud'*-pronouns are licit within the infinitival clause in (16b), however. Therefore, the *nibud'*-pronoun in (14) can only be licenced in the embedded clause, hence have to take embedded scope. The reading it produces is very similar to the non-specific interpretation of (13): the content of the advice is that some or other individual should bring meds.

- (16)a. *Vrač posovetoval **komu-nibud'** otdyx.
 doctor advised anyone.DAT rest
 Int.: 'The doctor advised rest to somebody.'
- b. Vrač posovetoval Pete pozvonit' **komu-nibud'**.
 Doctor advised Petja.DAT call.INF anyone.DAT
 'The doctor advised Petja to call someone.'

(15) contains the negative pronoun *nikto* 'no one, nobody', which can only be licenced by the clausemate negation, cf. (17). Since in (15) negation is part of the embedded clause, one can conclude that the *ni*-pronoun must be licenced in the embedded clause.

- (17) *Pet'a prikazal **nikomu** zajti.
 Petja ordered no_one.DAT enter.INF
 Int.: 'Petja ordered for no one to enter.'

To sum up, a group of causation verbs show the behavior characteristic of raising/ECM verbs, not control verbs. (13)-(15) indicate that at least at some stage of derivation the object DP appears in the embedded clause; otherwise *ni*- and *nibud'* licensing, (14)-(15), as well as scopal possibilities available for all the three types of DPs in (13)-(15) are impossible to explain. However, the DPs in question still stay in a certain thematic relation to the matrix verb, which is typical for the control construal.

- (21)a. Udalos' **nikomu** ne razbolet'sja.
 succeeded no_one.DAT NEG get_sick.INF
 '(We) managed to avoid getting sick.' (lit. 'It managed for nobody to get sick')
 [nashforum.1bb.ru]
- b. *Udalos' **komu-nibud'** (ne) razbolet'sja.
 succeeded anyone.DAT NEG get_sick.INF
 Int.: '(We) managed for someone to get sick / to avoid getting sick.' (lit. 'It managed for somebody to (not) get sick')

The second observation is that the distribution of indefinite numerical phrases with embedded scope and *nibud'*-pronouns is strictly parallel. Both types of expressions occur in the same environment, namely, with speech act causation verbs. In (22), for instance, *odin iz nas* 'one of us' can be replaced with *kto-nibud' iz nas* 'anyone of us'; the context makes it clear that *odin iz nas* 'one of us' is interpreted within the scope of the intensional verb *prikazat'* 'order'. In addition, another class of expressions with the same distribution are disjunctive DPs. Example (23) illustrates a disjunction in the scope of an intensional operator: the content of the request to the audience is that signor or signoras should take one of the forks.

- (22) Nas dvoe brat'ev - ja i Gustav. Kogda otec ponjal, v kakuyu storonu duet veter,
 on prikazal [**odnomu** (/komu-nibud') **iz nas**] stat' naci.
 he ordered one/anyone.DAT of us become.INF nazi
 Ja mladšij, xolostoj. Prišlos' podčinit'sja. [RNC]
 'There were two brothers, Gustav and me. When our father saw where things would go, he ordered one of us to become a nazi. I'm the youngest one and I'm a bachelor. I had to obey.'

- (23) Ja poprošu [**sin'ora ili sin'or**] (**kogo-nibud'**) vynut' odnu iz vilok...
 I ask signorr or signora / anyone take.INF one of forks
 'Now I'm asking signor or signoras to take one of these forks...' [RNC]

Thus, the preliminary generalization is that indefinite and disjunctive DPs with embedded scope are licensed in the same range of configurations as *nibud'*-pronouns, and these configurations are speech act causation verbs. Negative pronouns are licit in a wider range of control structures, including implicative causation verbs. The distribution of the discussed phenomena is summarized in Table 2.

As Table 2 indicates, causation verbs fall into two classes: implicative causation verbs, which include *vynudit'* 'compel', *zastavit'* 'force', *dopustit'* 'tolerate', *objazat'* 'oblige', *prinudit'* 'compel', *pomoč'* 'help', *pomešat'* 'hinder', *dat' vozmožnost'* 'enable' etc, and speech act causation verbs, such as *(po)velet'* 'order', *prikazat'* 'order', *dozvolit'* 'allow', *pozvolit'* 'permit', *posovetovat'* 'advise', *porekomendovat'* 'recommend', *poprosit'* 'ask', *razrešit'* 'permit', *poručit'* 'entrust' etc.

Table 2. Causation verbs and their licensing abilities (to be refined)

	Causation verbs	
	Implicative verbs	Speech act verbs
<i>ni</i> -pronouns	+	+
Other embedded scope phenomena:	—	+
— <i>nibud'</i> -pronouns	—	+
— indefinite numerical phrases	—	+
— disjunction	—	+

The contrast between the two classes from Table 2 is widely attested crosslinguistically. For instance, Karttunen 1971: 357 identifies two groups of «syntactically similar verbs» which differ semantically with respect to implicativity: implicative verbs *cause, make, have* (positive), *prevent, dissuade* (negative) and non-implicative verbs *ask, order, advise, request*.

Russian adds an interesting twist to this contrast, which appears to be related to aspect. In Russian, there is a considerable number of what is frequently referred to as conative verbs. Such verbs denote accomplishments in the perfective aspect and attempts (i.e. activities that do not bring about any change of state) in the imperfective aspect, e.g. *rešit'* (PFV) *zadaču* 'to resolve the problem' vs. *rešat'* (IPFV) *zadaču* 'to try to resolve the problem'. Among aspectual pairs that exhibit such a conative alternation, there is a group of speech act verbs which includes *ugovarivat'* 'persuade', *uprašivat'* 'beg', *umoljat'* 'plead', *soblaznjat'* 'tempt', *zamanivat'* 'entice' etc. With respect to licensing the embedded scope phenomena, they pattern together with other speech act verbs in the imperfective aspect, and with implicative causation verbs in the perfective aspect.

In (24), the imperfective conative verb *umoljat'* 'implore' projects the configuration licensing *nibud'*-pronoun with embedded scope. Example (25) minimally differs from (24) in that it contains the perfective form of the same verb. In this context, however, *nibud'*-pronouns (and other elements of the group) are illicit.

(24) Ryžaja ten'ju metalas' u sten,

gor'kim plačem **umoljaja** **kogo-nibud'** pomoč' eë Mal'čiku.
bitter.INS crying.INS imploring.IPFV anyone.ACC help.INF her Boy

'The red-haired woman was running back and forth at the wall, pleading for anyone to help her (dog) Boy.' [RNC]

(25) *Ona **umolila** **kogo-nibud'** pomoč' eë Mal'čiku.
she implored.PFV anyone.ACC help.INF herBoy

Lit. 'She pleaded anyone to help her Boy'

Int.: 'She made someone to help her (dog) Boy by pleading.'

A straightforward cross-linguistic counterpart of this phenomenon is found in Finnish. Finnish possesses the so called directive construction very similar to the Russian causation construction. The matrix verb projects the causer and the causee, and embeds a supine clause denoting a caused eventualiry. Among matrix verbs that occur in the directive construction, there is a group of alternating conative verbs that allow for the causee to be marked accusative or partitive (Lauranto 2017). In Finnish, case marking of the internal argument contributes to the computation of the aspectual characteristics of the VP: accusative / nominative internal arguments yield the perfective (bounded) aspect whereas partitive

internal arguments produce imperfective (unbounded) aspect (see e.g. Kiparsky 1998 and Kratzer 2002). In the directive construction with an alternating conative verb, the partitive case marking of the causee signals the imperfective aspect of the matrix VP, which denotes attempts of causation, (26). The accusative case marking of the causee yields the perfective matrix VP, which denotes successful causation, (27), much like in Russian sentences like (24)-(25).

(27) Liisa suostuttel-i **Matti-a** lähte-mä-än Espanja-an.
 Liisa.NOM persuade-PST.3SG Matti-PART go-INF-ILL Spain-ILL
 ‘Liisa tried to persuade Matti to go to Spain.’

(28) Liisa suostuttel-i **Matti-n** lähte-mä-än Espanja-an.
 Liisa.NOM persuade-PST.3SG Matti-ACC go-INF-ILL Spain-ILL
 ‘Liisa persuaded Matti to go to Spain (and he did).’

The list of matrix verbs that exhibit this pattern is strikingly similar to what we observe in Russian and includes the following verbs: *houkutella* ‘to tempt, to talk into’, *maanitella* ‘to coax’, *painostaa* ‘to pressure’, *suostutella* ‘to (try to) persuade, coax’, *taivutella* ‘to coax, induce’, *viekoitella* ~ *vikitellä* ~ *vokotella* (close synonyms) ‘to cajole, to inveigle’, *viittilöidä* ‘to beckon (frequentatively)’, *viittoa* ‘to beckon’, and *vinkata* ‘to beckon [by winking or waving]’. These are verbs of speech or verbs of non-specified manner of communication which are lexically associated with a result state, so that attaining a result state entails successful causation, which, in turn, entails factivity. In the perfective aspect, the result state must be reached, and it is for this reason that these verbs become implicative in the perfective. In the imperfective, they describe activities that aim at bringing about a result state, which, however, is not attained in the evaluation world. As the activity component of these verbs is speech / communication, they behave like speech act verbs.

Incorporating alternating verbs into the classification results in Table 3.

Table 3. Causation verbs and their licensing abilities (refined)

	Implicative verbs	Causation verbs		Speech act verbs
		Alternating verbs PF	IPF	
<i>ni</i> -pronouns	+	+	+	+
Embedded scope phenomena:	—	—	+	+
— <i>nibud</i> ’-pronouns	—	—	+	+
— indefinite numerical phrases	—	—	+	+
— disjunction	—	—	+	+
Example	<i>vynudit</i> ’ / <i>vynuždat</i> ’ ‘force PF/IPF’	<i>ugovorit</i> ’ ‘compel.PF’	<i>ugovarivat</i> ’ ‘compel.IPF’	<i>sovetovat</i> ’ / <i>posovetovat</i> ’ ‘advise IPF/PF’

The interim results of the study look as follows. We have established that *ni*-licensing and embedded scope phenomena attested with numerical indefinites, *nibud*’-pronouns and disjunctions have different distribution. Arguments with embedded scope (*nibud*’-pronouns and other elements of this

class) are only licit with non-implicative speech act causation verbs, whereas *ni*-pronouns appear in a wider range of configurations, including implicative causation verbs. Therefore, *ni*-licensing and embedded scope phenomena are to be kept apart and accounted for independently.

We are in the position of outlining our proposal. We argue that *ni*-pronouns licensed in control configurations are negative floating quantifiers construed with PRO, which is controlled by a (possibly implicit) argument in the matrix clause. Consequently, they can appear in whatever control infinitival clause that contains PRO and clausal negation. Crucially, under this approach *ni*-pronouns are licensed by a clausemate negation, and their distribution receives a standard account. We will elaborate on this part of the proposal in Section 5.

We further propose that the difference between implicative causation verbs and speech act causation verbs in licensing embedded scope phenomena should be represented syntactically. Our hypothesis is that they project structurally distinct infinitival constructions with different licensing characteristics. Implicative verbs (e.g. *zastavit* ‘cause’, *vynudit* ‘force’) create the causative construction proper; speech act verbs (*velet* ‘order’, *poprosit* ‘ask’) give rise to what will be referred to as directive construction in what follows; alternating verbs can occur in both configurations. In Section 6, we will focus on the structure of the directive construction and present a set of more specific assumptions that would account for the fact that arguments with embedded scope can only occur in the directive construction. We will argue, specifically, that they are generated under JUSSIVE head as Performers and raise to the Addressee position in the syntactically represented speech act projection.

5. Negative pronouns as floating quantifiers.

An observation our account relies on is that negative pronouns can appear as floating quantifiers construed with phonologically overt DPs. In (29)-(31), three negative floating quantifiers (NFQ) *nikto* ‘nobody’, *ni odin* ‘no, none’ and *nikakoj* ‘none’ are exemplified. Note that whereas NFQs *ni odin* ‘no, none’ and *nikakoj* ‘none’ can in principle be derived under the stranding account of floating quantifiers via negative DP split (*ni odni časy* ‘no clock’, *nikakie lekarstva* ‘no medicine’), this analysis is not appropriate for the NFQ *nikto* ‘nobody’, because the corresponding negative DP cannot be formed (**nikto rabočije* lit. ‘nobody workers’). We conclude that the adverbial analysis of the NFQ *nikto* ‘nobody’ is to be preferred. For other NFQs both stranding and adverbial analyses are seemingly plausible; this issue, however, requires further study.

(29) *Vot teper' rabočije nikto ne xočet voevat'.*
 here now workers nobody NEG want fight.INF
 ‘Workers don’t want to fight now, none (of them).’ [RNC]

(30) *Časy v dome ni odni ne šli, skol'ko ix ni vešali.*
 clock in house no one NEG went how_many_times it ever hung
 ‘In this house, clocks did not work, not a single one of them, no matter how many times we have tried.’ [RNC]

(31) *Do ètogo nikogda v žizni allergii ne bylo,*
lekarstva nikakie ne prinimaju.
 medicine.ACC.PL none.ACC.PL NEG take.ISG
 ‘I’ve never been allergic before, as for medicine, I take none.’ (<https://health.mail.ru/>)

Importantly, negative DPs of the form *ni odin X* ‘no X’ and *nikakoj X* ‘no X’ cannot function as NFQs, as (32a-b) demonstrate. This observation serves an important piece of evidence that would allow us to distinguish between negative DPs and NFQs and to show that *ni*-pronouns in control configurations are NFQs, not negative DPs.

- (32) a. My **nikto** ne zarazilis’ bol’še, a skol’ko ljudej umerlo...
 we no one NEG got_infected more and how_many people died.
 ‘None of us got infected any more, while many people died...’ [RNC]
 b. *My **nikakoj / ni odin rebënok** ne zarazilis’ bol’še.
 we no / no kid NEG got_infected more
 Int.: ‘No kid of us got infected any more.’

We argue that *ni*-pronouns in control configurations are NFQs construed with PRO, as represented schematically in (33).

- (33) Petja prikazal *pro*_i [_{CP} PRO_i nikomu_i sjuda ne zaxodit’].
 Petja ordered no_one.DAT here NEG enter.INF
 ‘Petja ordered that no one should enter here.’

There are a number of arguments in favor of this analysis.

First, only those *ni*-pronouns that can float are available in control configurations. In (34), replacing the NFQ *nikto* ‘nobody’ with the negative DP *nikakoj klient* ‘no customer’ results in ungrammaticality, exactly as expected given the pattern in (32a-b).

- (34) Petja ugovoril nikogo/ *nikakogo klienta sjuda ne zaxodit’.
 Petja persuaded nobody.DAT/ no customer.DAT here NEG enter.INF
 ‘Petja made sure that no one / *no customer should enter here.’

Secondly, case options available for *ni*-pronouns are the same as those reported in Babby 1998 for garden-variety floating elements (FEs), such as *odin* ‘alone’, *vse* ‘all’, *oba* ‘both’, *sam* ‘(him)self’. Babby observes that in object control configurations, FEs construed with PRO demonstrate case alternations: they either appear in the dative (their default case, Comrie 1974) or copy the case of the controller of PRO. The contrast is visible with matrix control verbs projecting the accusative object, like *prosit* ‘ask’. (35) shows the two available options.

- (35) a. Ona poprosila ego ne ezdit’ tuda **odnomu**
 she.NOM asked him.ACC not go there alone.DAT
 ‘She asked him not to go there alone.’
 b. Ona poprosila ego ne ezdit’ tuda **odnogo**
 she.NOM asked him.ACC not go there alone.ACC
 ‘She asked him not to go there alone.’ (Babby 1998:33)

NFQs pattern with FEs with respect to case options. In (36a), the NFQ *nikto* ‘nobody’ is in the dative; in (36b) the NFQ demonstrates the «agreeing» case, the accusative.

- (36)a. Iz vozrasta devočki davno vyrosła,

poètomu prošu *pro*_i [PRO_i **nikomu** ne provožat' menja].
 thus I.ask (ACC) (DAT) no_one.DAT NEG see_off me
 'I am not a little girl, so I ask everybody to not follow me (lit. nobody to follow me).' [RNC]
 b. Predsedatel' poprosil *pro*_i[PRO_i **nikogo** ne obižat'sja].
 chairman asked (ACC) (ACC) no_one.ACC NEG take_offence
 'The chairman asked that nobody takes any offence.' [RNC]

Thirdly, infinitival clauses with a *ni*-pronoun behave like a constituent. They pass various constituency tests, e.g. the coordination/conjunction test. Example (37) shows that the second conjunct containing an NFQ is a constituent; moreover, it has to have the same syntactic category as the first conjunct.

(37) Predsedatel' velel *pro*_i [PRO_i zaperet' dveri] i
 chairman ordered close.INF doors and
 [PRO_i nikomu ne vychodit'].
 no_one.DAT NEG go_out.INF
 'The chairman ordered to close the doors and for no one to go out.'

Fourthly, floating *ni*-pronouns are licit with *rasporjadit'sja* 'order' that never realizes the addressee in the matrix clause (38). This means that at least in sentences like (38) NFQs are part of the embedded clause do not raise to the matrix object position.

(38) Kievskij mitropolit Konstantin **rasporjadilsja**
 Kiev metropolitan Constantin ordered
nikomu v Cerkvi ne priznavat' Feodora.
 no_one.DAT in Church NEG recognize Theodor
 'Konstantin, the metropolitan bishop of Kiev, ordered for no one in the church to recognize Theodor.' (<http://поисков.рф>)

Finally, constructions with an explicit controller DP **and** a *ni*-pronoun are readily available, (39).

(39) Predsedatel' velel **nam**_i [PRO_i **nikomu**_i ne vstavat'].
 chairman ordered us no_one.DAT NEG stand_up
 'The chairman ordered us that no one stands up.'

Therefore, licensing *ni*-pronouns in Minor's examples like (15) involves a combination of three **coindexed** elements: implicit argument *pro* in the matrix clause (which is subject to additional restrictions), controlled PRO in the infinitival clause (construed with *pro* by control) and an NFQ licensed by the negation in the infinitival clause (construed with PRO).

We conclude that the description of examples like (15) as involving the embedded scope of a negative object DP is empirically erroneous, since elements like *nikomu* in (15) are not object DPs in the first place. *Ni*-pronouns originate and stay in the embedded clause and are licensed by the embedded negation. The distribution of *ni*-pronouns in Minor's sentences is thus entirely reduced to the general case whereby they get licensed by the clausemate negation.

True embedded scope phenomena will thus be limited to numerical indefinites, *nibud'*-pronouns and disjunctions that only appear with speech act verbs. We discuss their characteristics and outline an analysis in the next section.

6. Syntax of the two causative configurations.

In section 4, we have proposed that causation verbs project two different syntactic configurations. Implicative causation verbs form the causative construction proper; speech act verbs create the directive causative construction; alternating conative verbs are compatible with both.

Causative construction proper and directive causative constructions differ in many respects, which we will not be able to discuss in any detail.

The causative construction proper exhibits object (Causee) control, allows for inanimate causers, licenses partial and split control and excludes embedded scope phenomena. We assume that this construction involves embedding of a non-finite CP with PRO controlled by the causee argument in the matrix clause, as represented in (40).

- (40) Doktor zastavil ego_i [_{CP} PRO_i nyrnut']
doctor.NOM forced him.ACC to.dive
'The doctor forced him to dive.'

The directive construction exhibits object (Addressee) control, excludes inanimate causers, disallows partial and split control and licenses embedded scope phenomena. We propose that the directive construction involves embedding of the Speech Act phrase (SAP) dominating embedded infinitival CP,

The directive construction is thus structurally more complex than the causative construction proper.

- (41) Otec velel emu_i [_{SAP} ... Addressee_i ... [_{CP} PRO_i delat' uroki]].
father.NOM ordered him.DAT to.do homework
'Father instructed him to do homework.'

As pointed out above, under appropriate conditions *ni*-pronouns can be licensed in both constructions as NFQs. *Nibud'*-pronouns and other elements that show embedded scope in Minor's sentences are not FQs, and are licensed by a different mechanism. This mechanism is only available in the directive construction, which, by hypothesis, contains the projection of the SA head.

To figure out how this mechanism works, however, we need to look outside of the causative constructions. Our next observation establishes a strict parallelism between the directive causative construction and imperatives.

An influential approach to the syntax of utterance (Speas and Tenny 2003, Hill 2007, 2014, Haegeman and Hill 2013, a.m.o.) revives the idea dating back to 1960–1970s that major characteristics of speech acts are syntactically represented. The Speaker, the Hearer and the Utterance content are arguments in the abstract Speech Act shell, so that the Speaker is the external argument of saP, while the Hearer and the Utterance are the internal arguments of SAP. The illocutionary force of the speech act is indirectly encoded in the two parameters of the Speech Act shell: finiteness of the Utterance CP and structural relations between the Utterance content and the Hearer. In Addressee-neutral speech acts like declaratives and optatives, the Utterance c-commands the Hearer (much like in the prepositional construction of ditransitive verb phrases, as in *Mary told the truth to Bill*). In Addressee-oriented speech acts like questions and imperatives, the Hearer c-commands the Utterance (thus resembling the double object construction *Mary told Bill the truth*).

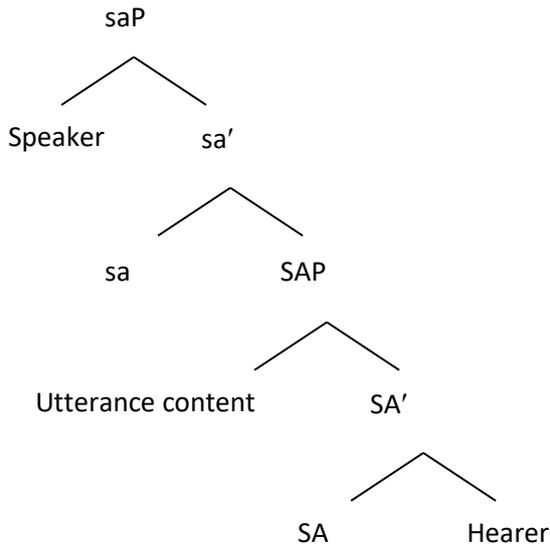
These assumptions are taken to explain a number of discourse-oriented grammatical and semantic phenomena. For instance, they account for a remarkable sensitivity of the Seat of knowledge (Sentient) role to the illocutionary force of the speech act. Numerous evidential, evaluative and speech act adverbials change their speaker-orientedness in declaratives to the addressee-orientedness in questions

(Hill and Tenny 2003). This is so because the Seat of knowledge variable is locally bound by the nearest c-commanding participant, which is the Speaker in declaratives, (43a), and the Hearer in interrogatives, (43b).

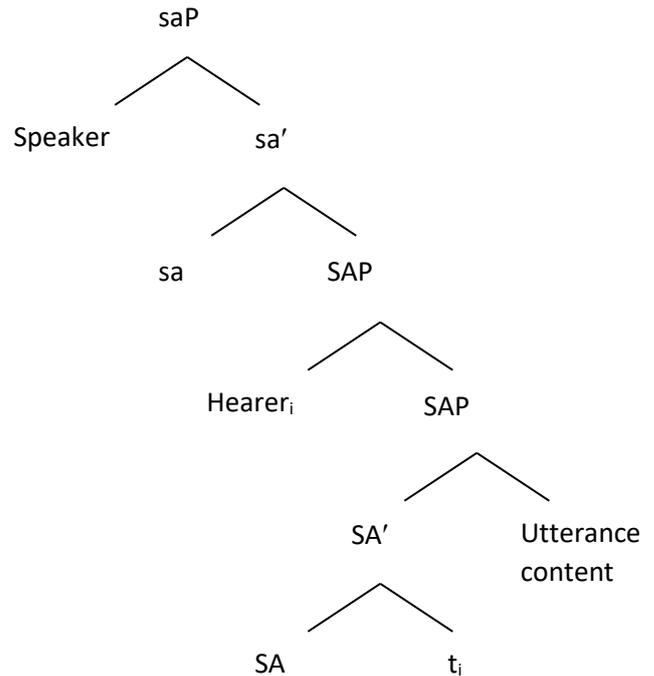
- (42)a. Mary evidently knew the victim. (must be evident to the Speaker)
 b. Who evidently knew the victim? (must be evident to the Hearer)

(43)

a. declaratives, optatives



b. questions, imperatives



We propose that the directive causative construction is an imperative SAP embedded under a speech act verb. This proposal is based on the crucial observation that embedded scope phenomena are also found in imperative constructions with indefinite vocatives, like those in (44)-(45).

- (44) Vrača! **Kto-nibud'**, vyzovite «skoruju pomošč'»!
 doctor.ACC anyone call.IMP.2PL ambulance.ACC
 Doctor needed! Anybody call an ambulance!' [RNC]

- (45) Èj, **Vekov ili kto-nibud'**, pozvonite,
 VOC.PTCL Vekov or anybody call.IMP.2PL
 pust' mne prinesut sel'terskoj! [RNC]
 'Hey, Vekov or anybody else call (the waiter), let them get me a soda!'

Syntax and semantics of vocatives has been much debated recently. It is widely assumed that vocatives are referential and deictic expressions (see e.g. Hill 2007, Stavrou 2009). Even when vocative nominals display indefinite forms, they have a specific reading (Hill 2013; Espinal 2013); non-specific indefinites in imperatives like (46) are imperative subjects, not vocatives (Zanuttini 2008).

(46) Nobody touch your pencils!

However, in Russian, non-specific indefinite vocatives are readily available, as illustrated in (47).

(47) Kto(↘)-nibud',(↘) | da pomogite↘ uže emu!
anyone IMP.PTCL help.IMP.2PL yet him
'Anyone help him after all!' (<https://pikabu.ru/>)

Kto-nibud' in (47) is a vocative, and not an imperative subject, contra Zanuttini 2008. It surfaces outside of the imperative clause, which is signaled by a clear prosodic boundary, as well as by the position of the imperative particle *da*. Furthermore, there a prosodic characteristic that elements like *kto-nidud'* share with true vocatives. A notorious property of Russian vocatives is the optional stress shift in syntactically complex vocative phrases (Yanko 2010). Thus, in (48a), the last component of the argument DP is prosodically prominent; in (48b), the same DP as a vocative comes with a different prosodic structure, where the stress is shifted to the first component. This stress shift is also available in indefinite vocatives, as (47) indicates.

(48) a. Mar'ja [= Марья] **Ivanovna**↗ | pridet posle obeda↘.
Maria Ivanova come after lunch
'Maria Ivanovna will come after lunch.'
b. **Mar'ja**↘ Ivanovna, | prixodite posle obeda↘.
Maria Ivanova come after lunch
'Maria Ivanovna, come after lunch.'

To sum up, examples like (47) clearly show that non-specific indefinite vocatives are available in Russian: on the one hand, *kto-nibud'* 'anyone' cannot have a specific interpretation; on the other hand, it is can only be analyzed as a vocative, since it is prosodically and structurally separated from the following sentence and allows for stress shift.

Two remarkable properties of indefinite vocatives in Russian are as follows. First, they can host all kinds of nominals that exhibit embedded scope in Minor's sentences. (44)-(45) demonstrate *nibud'*-pronouns and disjunction. Secondly, they are only licit in imperative and exhortative utterances. (49), where the *nibud'*-pronoun occurs as a vocative, is perfectly acceptable, but in the declarative (50) the same vocative is ungrammatical.

(49) Kto-nibud'! Davajte pogovorim! Nedajte mne degradirovat'!
anyone let's talk NEG let.IMP.2PL me degrade
'Let's talk, anybody! Do not let me get degraded!' [Yandex hit]

(50) *Kto-nibud', ja degradiruju!
anyone I degrade.PRS.1SG
Int.: 'Hey anyone, I am degraded!'

Importantly, indefinite vocatives are interpreted within the scope of the imperative. This observation enables us to suggest that the embedded scope expression in directive and imperative constructions should receive the same explanation. Below, we provide an account for the embedded scope of vocatives in imperative constructions and extend it to the directive construction.

Along the lines of Zanuttini 2008, Zanuttini, Pak and Portner 2012, Alcazar and Saltarelli 2014, we

assume that imperatives are extended verbal projections embedded under the JUSSIVE head, which guarantees that the whole configuration is interpreted as an imperative, promissive, etc. Since only external arguments can exercise control over the development of an event, imperative subjects are invariably base-generated in Spec, *v*P as Performers (Alcazar and Saltarelli 2014: 111 *et seq.*). Combining this constituent with the Speech Act projection discussed above yields the structure in (51). We assume that vocatives occupy the Addressee (Hearer) position in the pragmatic shell, and this assumption enables us to establish syntactic relations between the Addressee and the Performer in imperatives.

- (51)a. **Reb jat**, pomogite **kto-nibud**' sab podključit'.
 guys help.IMP.2PL anyone subwoofer plug.INF
 'Hey guys, anybody help me to plug the sub.' [Yandex hit]
 b. [_{saP} ... [_{SAP} **Addressee**_i [_{ForceP} JUSSIVE ... [_{vP} **Performer**_i *v* [_{VP} ...]]]]]]

Specifically, we suggest that imperative subjects can optionally raise to the Addressee position, yielding vocatives with embedded scope, as in (52).

- (52) a. **Kto-nibud**'_i, pomogite_i sab podključit'.
 anyone help.IMP.2PL subwoofer plug.INF
 'Anybody help me to plug the sub.'
 b. [_{saP} ... [_{SAP} **Addressee**_i [_{ForceP} JUSSIVE ... [_{vP} **Performer**_i *v* [_{VP} ...]]]]]]
- 

The key ingredient of the analysis is the idea that speech act verbs projecting directive construction embed the structure in (50b) as a complement:

- (53) ... [_{VP} *V* [_{saP} ... [_{SAP} **Addressee**_i [_{ForceP} JUSSIVE ... [_{vP} **Performer**_i *v* [_{VP} ...]]]]]]]]

The difference between imperative and directive constructions is that the former is finite and licenses (nominative) case on the subject whereas the latter, being infinitival, does not. Therefore, the Performer in the directive construction can be either expressed by PRO or case-licensed in the matrix clause via Exceptional Case Marking.

The simpler case, which does not produce the embedded scope of the object DP, involves PRO. In this case, the Performer is realized by PRO, which is coindexed with the matrix object DP via Addressee, (54)-(55). The emerging structure resembles logophoric control configuration proposed in Landau 2015 in many important aspects.

- (54) Otecvelel emu_i [_{saP} Addressee_i [_{ForceP} PRO_i delat' uroki]].
 father ordered him do.INFhomework
 (55) [_{vP} *v* [_{AppIP} (**DP**_i) Appl [_{VP} (**DP**_i) *V* [_{saP} ... **Addressee**_i [_{ForceP} JUSSIVE ... **PRO**_i [_{vP} **t**_i *v* [_{VP} ...]]]]]]]]

The more complex configuration is created if the Performer is realized as a DP. Since it cannot be case-licensed as an infinitival subject, it gets raised to the Addressee position in SAP. From there, it can enter the AGREE relation and get case-licensed by matrix functional heads *v* or Appl via ECM (cf. Sheehan 2014 for evaluation of this step); in this case, the matrix nominal argument can not be case-licensed and

has to be implicit.

(56) *Vrač posovetoval pro_i [saP komu-nibud'_i [ForceP [t_i sxodit' za lekarstvami]]].*
 doctor advised anyone.DAT go.INF for medicine

(57) [_{VP} v [_{AppIP} (*pro_i*) Appl [_{VP} (*pro_i*) V [_{saP} ... DP_i [_{ForceP} JUSSIVE ... t_i [_{VP} t_i v [_{VP} ...]]]]]]]]]

Crucially, (56)-(57) derive the core property of Minor's sentences, namely, the fact that embedded scope phenomena are restricted to speech act control verbs. By hypothesis, only speech act verbs embed a directive construction which possesses a piece of additional structure, SAP, mediating the infinitival CP and the matrix functional complex; raising to the Addressee position is the only way for a DP to get case-licensed out of the matrix clause in a control configuration.

Conclusions

In this paper, we have identified two distinct causative constructions in Russian: the causative construction proper and directive causative construction. They differ as to their licensing properties and to underlying syntactic structure. The former is projected by implicative causative verbs and perfective alternating verbs. In this construction, only *ni*-pronouns are licensed; *nibud'*-pronouns and other embedded scope elements are not. Structurally, this causative construction is a standard obligatory control configuration. The infinitival complement is a CP containing PRO in the subject position, which is controlled by the matrix object. *Ni*-pronouns available in these configurations are floating quantifiers construed with PRO and licensed by negation locally.

The directive construction is projected by speech act verbs and imperfective alternating verbs. In this construction, the whole range of embedded scope elements are readily available. The directive construction is structurally more complex than the causative construction proper. The infinitival complement is a speech act projection with the structure similar (but not completely identical) to that of unembedded imperatives. In directive constructions, embedded subjects are either realized as PRO or case-licensed via ECM. *Nibud'*-pronouns and other embedded scope phenomena are subject to the same NPI-licensing mechanism that is active in imperatives; *ni*-pronouns are licensed in the same way as elsewhere.

References

- Alcázar, A., Saltarelli, M., *The syntax of imperatives*, 2014, Cambridge, Cambridge University Press.
- Babby, L., «Subject control as direct predication», in *Formal Approaches to Slavic Linguistics: the Connecticut Meeting*, ed. by Ž. Bošković, S. Franks and W. Snyder, A. Arbor, 1998, Michigan Slavic Publications, pp. 17-37.
- Bresnan, J., *Theory of Complementation in English Syntax*, Doctoral dissertation, Massachusetts, MIT, 1972.
- Burukina, I., *On the availability of subject raising in Russian*, in Lyutikova, E., Zimmerling, A. (eds.), *Tipologia morfosintaksičeskix parametrov. Materialy konferencii «Tipologia morfosintaksičeskix parametrov»*, 2017, Moscow, Pushkin State Russian Language Institute.
- Chomsky, N., «Conditions on transformations», in *A Festschrift for Morris Halle*, ed. Stephen R. Anderson and P. Kiparsky, 1973, New York, Holt, Reinhart and Winston, pp. 232-286.
- Chomsky, N., *Lectures on government and binding*, 1981, Dordrecht, Foris.

- Comrie, B., «The *second dative*: A transformational approach», in *Slavic Transformational Syntax*, ed. R.D. Brecht and C. V. Chvany, A. Arbor, 1974, pp. 123-150.
- Culicover, P. W., Jackendoff, R., «Control is not Movement», *Linguistic Inquiry*, 2001, n° 32, pp. 493-512.
- Espinal, T., «On the structure of vocatives», in B. Sonnenhauser, P. Noel, A. Hanna (Eds.), *Vocative! Addressing between System and Performance*, 2013. Berlin, Boston, De Gruyter Mouton, pp. 109-132.
- Haegeman, L., Hill, V., «The syntactization of discourse» in Folli, R., Sevdali, C. & Truswell, R., *Syntax and its limits*, 2013, Oxford, Oxford University Press, pp. 370-390.
- Hill, V., «Vocatives and the Pragmatics–syntax Interface», *Lingua*, 2007, pp. 2077-2105.
- Hill, V., «Features and strategies: the internal syntax of vocative phrases», in B. Sonnenhauser and P.N.A. Hanna (Eds.), *Vocative! Addressing between System and Performance*, 2013, Berlin, Boston, De Gruyter Mouton, pp. 133-156.
- Hill, V. *Vocatives, How Syntax Meets with Pragmatics*, 2014, Leiden, Boston, Brill.
- Hornstein, N., «Movement and Control», *Linguistic Inquiry*, 1999, n° 30, pp. 69-96.
- Karttunen, L., «Implicative verbs», *Language*, 1971, n° 47, pp. 340-358.
- Kiparsky, P., «Partitive Case and Aspect», in *The Projection of Arguments*, M. Butt, W. Geuder (eds.), 1998, Stanford, California, CSLI Publications.
- Kozinskij, I., «Coreference in Russian infinitivals», in Khrakovskij, V. (ed.). *Tipologija konstrukcij s predikatnymi aktantami*, 1985, Leningrad, Nauka, pp. 112-116.
- Kratzer, A., *Telicity and the meaning of objective case*, Massachusetts, 2002 [<http://semantics.uchicago.edu/kennedy/classes/s07/events/kratzer-telicity02.pdf>]
- Landau, I., 2003, «Movement Out of Control», *Linguistic Inquiry*, 2003, n° 34, pp. 471-498.
- Landau, I., *A two-tiered theory of control*, 2015, Cambridge Massachusetts, MIT Press.
- Lasnik, H., «Exceptional case marking: Perspectives old and new», in *Formal Approaches to Slavic Linguistics: The Connecticut Meeting 1997*, Bošković Z., Franks S., Snyder W. (eds.), 1998, Michigan Slavic Publications, pp. 187-211.
- Lasnik, H., Saito, M., «On the subject of infinitives», in *Papers from the 27th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, ed. L. M. Dobrin, L. Nichols, R. M. Rodriguez, Chicago, Chicago Linguistic Society, 1991, pp. 324-343.
- Lauranto, Y., «The projected directive construction and object case marking in Finnish», *Eesti- ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri*, 2017, vol. 8, n° 2, pp. 155-190.
- Letuchij, A., «Pod''ëm i smežnye javlenia v russkom jazyke (preimuščestvenno na materiale interpretacii mestoimenij)», 2019, *Voprosy jazykoznanija*, sous presse.
- Minor, S., *Tipologija pod''ëma argumenta v konstrukciach s sentencial'nymi aktantami*, Ph.D. diss., 2008, Moscow State University.
- Minor, S., «Control and ECM combined: An unusual control pattern in Russian», Paper presented at CASTL Colloquium (Nov. 2011).
- Minor, S., «Controlling the Hidden Restrictor: A Puzzle with Control in Russian», in S. Keine & S.S. Sloggett (eds.), *Proceedings of the 42nd Meeting of the North East Linguistic Society (NELS 42)*, 2013, Oxford.
- Postal, P., *On Raising*, 1974, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Rosenbaum, P. S., *The grammar of English predicate complement constructions*, Doctoral diss. MIT,

1965.

Sheehan, M. Portuguese, «Russian and the theory of Control», in H. Huang, E. Poole & A. Rysling (eds.), *Proceedings of the 43rd Annual Meeting of the North East Linguistic Society 43 (NELS 43)*, 2014, vol. 2, pp. 115-126.

Speas, P., Tenny, C., «Configurational properties of point of view roles», *Asymmetry in grammar*, vol. I: Syntax and semantics, 2003, A. M. Di Sciullo (ed.), Amsterdam, John Benjamins, pp. 315-345.

Stavrou, M. *Vocative! Ms. Aristotle*, 2009, Thessaloniki, University of Thessaloniki.

Stepanov, A., «On the Absence of Long-Distance A-Movement in Russian», *Journal of Slavic Linguistics*, 2007, vol. 15, n° 1. pp. 81-108.

Yanko, T.. «Vocatives in the discourse structure», in *Logičeskij analiz jazyka. Mono-, dia-, polilog v raznyx kul'turax*, 2010, Moskva, Indrik, pp. 456-468.

Zaenen, A., Maling, J., Thráinsson, H., «Case and grammatical functions: The Icelandic passive», *Natural Language and Linguistic Theory*, 1985, n° 3, pp. 441-483.

Zanutini, R., «Encoding the addressee in the syntax: Evidence from English imperative subjects», *NLLT*, 2008, n° 26, pp. 185-218.

Zanutini, R., Pak, M., Portner, P., «A syntactic analysis of interpretive restrictions on imperative, promissive, and exhortative subjects», *NLLT*, 2012, n° 30(4), pp. 1231–1274.

**Approximation of causation scheme in description of the artistic subject:
language of the «Silver-Age» Russian poetry**
Alexander ROMANTOVSKIY
(Moskow State Linguistic University)

1. Introduction.

This paper is the result of an experimental approach to the interpretation of artistic language. Traditionally when trying to identify mechanisms of allegoric (in a wide sense) speech, we operate with universal rhetoric notions such as «metaphor», that is, «allegory», «periphrasis», etc. The linguistic theory of metaphor is quite well established and provides effective instruments for text analysis. Nevertheless, the universal nature of constructing a metaphor allows us only to recognize some kind of a resemblance-based artistic image in quite different syntactic forms. This metaphor-centered approach could make the researcher to neglect and eliminate other semantic characteristics of syntactic structures, based on the unique combination of lexical and grammatical elements. Therefore, when analyzing causative constructions incorporated in the artistic texts of the Silver Age Russian poetry, we propose to examine thoroughly variations of the causation scheme with its basic elements (subject/causer, object/causee, and verb with complement arguments). We hypothesize all semantic and syntactic variations of the causation scheme using the term «approximation». All the examples were extracted from the poetic heritage by I. Annenskiy, who might not be a very popular object of research, but is, nevertheless, a very significant representer of the Silver Age Russian poetry.

2. «Approximation» as a key notion.

J. Baudrillard suggested that «poetry is a rebellion of language against its own rules» and represents rather an elimination of semantic values than their production. This passage sounds very peremptory, but it contains an idea shared by different creators and scientists that is, poetry modifies language in some way.

If we use terms like metaphor for analysis, we accept the resemblance-based cognitive strategy as a creative factor, which could be embodied in different lexico-grammatical structures. If we talk about variations of constructions with specific semantics such as causative construction, we can use the term that highlights the creative impact limited by the grammatical factor. Therefore, -with regards to the linguistic interpretation of poetic or any kind of linguistic creativity, «**approximation**» could mean some kind of relativization of semantic and syntactic valence in grammatical schemes. This process does not obligatorily break forms or rules and at the same time, it manifests a phenomenon that is hard to explain in any certain way using terms such as «metaphor», «personification», etc. The drawback of the metaphor approach is its-continuous focus on the basic cognitive strategy rather than the interdependence between a grammatical construction and its specific and contextual creative strategy of an author.

Adding a new layer of meaning to this term, we refer first of all to I. Prigožin, the co-creator of the chaos theory and general theory of systems. He noticed that «approximation is the intrusion of subjective views into the exact world of physics». In our interpretation, this could sound as the artistic view's intrusion into the exactness of grammatical constructions.

3. Silver Age of Russian poetry.

The Silver Age period of Russian poetry has different chronological interpretations. This interval spans approximately from the 1890s to the 1920s. A brief summary of the «Silver-Age» worldview is presented in the following key features:

- in the historical aspect: we deal with the era of a turning point, the era of crisis (two wars and three

revolutions in the period of 13 years);

- in terms of self-identity: the educated Russian society of this period was characterized by their understanding of inseparable involvement of human beings in the world cycle with its complexity (biological, social, and technical aspects);

- in the political aspect: we can observe relativization of all main ideologies and simultaneously a true desire to elaborate a new one;

- in the artistic aspect: facts of everyday life should be interpreted as global symbols (not only by symbolists);

- in the cognitive aspect: intuition is prioritized over rationality.

These features were not intended to be an exhaustive interpretation of the epoch in question and artistic period. The features listed above allow us only to reconstruct the background of artistic thinking and modelling of causality.

4. Causation scheme for verbs in Russian.

We accept the following definition of causative verb in the Russian language: any verb designating the impact of a subject (also called «causer») to an object (also called «causee»), which provokes the latter to manifest a new qualitative or procedural feature. Obviously different researchers rely on different classifications, which correspond to their theoretical views. However, it is possible to comprise all types of causative verbs in a list, which can demonstrate the gradation of causality in more or less complete syntactic constructions. Such classification was offered by I.A. Shoroxova:

1. **Incentive verbs** - *velet', prosit', prikazyvat', umoljat'* (to order, to request, to command, and to beg). **1st degree** of causation. This group includes verbs that designate only the relation of causation and causative action (to command, to ask, to beg). Verbs of the **1st degree** of causation are incomplete in terms of their semantics and require clarification in the form of an infinitive (*asked to go, or ordered to give*). The infinitive in this case expresses the value of the causable action.

2. **Double-action verbs** – *poit', vesti, budit'* (to water, to lead, and to wake). **2nd degree** of causation. These verbs express the meaning of an action by the causer (causative subject or antecedent), causing the action of the causative subject (causee, sequential) (to drink - to drink, to lead - to go, to wake - to wake up). As a result of the impact, causee starts to act on its own, but not independently, since independence implies the existence of a reason (motive) for an action in the actor himself, which does not correspond to the concept of causation. The latter determines the distribution of the cause (that is, the initial phase of causation) and the effect (that is, the final phase of causation) between different subjects.

3. **Verbs of imposition** - *belit' (to whiten), bodrit' (to invigorate)*. **3rd degree** of causation. These verbs express the meaning of an action by the causer (causative subject, antecedent), causing a change in the condition of the causative subject (causee, sequential). As a result of the exposure, the causee changes its state and obtains new features (*to whiten - caused to be white, to invigorate – caused to be vigorous*).

4. **Autocausative verbs** - *vesilit'sja, kružit'sja, brit'sja* (to have fun, to whirl one's self, to shave). **4th degree** of causation. These verbs include self-reflexive, mutually-reflexive, and general-reflexive verbs: *to have fun, to whirl, to shave*. The subject of impact in these verbs is also the object of impact.

5. **Double-event verbs** – *ego ranila pulja (a bullet wounded him); kamen' razbil okno (the stone broke the window)*. These verbs reflect the connection between two events-rather than actions. In this case, the object of causation is an inanimate object, which has received the function of a producer of an action, that is, as if «animated» by human imagination. However, its action is still not intentional, its role is

instrumental rather than independent and active. For example, *a bullet wounded him, the stone broke the window*. It is possible to transform these sentences such as follows: *He was wounded by the bullet. The stone broke the window (the boy broke the window with a stone)*.

The majority of Russian linguists accept only first two types as properly corresponding to causative verbs. However, there is no doubt that formal standardization of causality and its strict delimitation from diathesis and lexical semantics are non-productive in case of the Russian language. Examining this gradualism of the embodiment of causality, we can notice different degrees of transgressive action from the subject to an object, the causer to a causee. This observation indicated a role of the starting point in our attempt to interpret causality variations in the artistic texts. These variations might be considered a creative journey along the scheme of causality with its opportunities for expressiveness. Let us examine not only how poets use language, but also how language uses poetry.

5. Approximations of the causation scheme for the artistic effect.

5.1. Approximation 1. Blurring of distinctions between the subject and object of causation.

With regards to the first kind of approximation, we may confirm that the usual boundaries between the subject and the object, as well as between the external world of events and the intimate world of experiences, are blurred. For example:

Maj
I razlučit' ne možeš' glaz
Ty s pyl'no-zybkoy pozolotoj...
(I. Annenskij)

The cited text contains a causative verb (*razlučit'* – *to separate*) that requires the obligatory presence of two objects/causes that are usually capable of «higher emotional processes» and free will. In this case, the objects/causees are a part of the subject and disappearing and transitory symbol of the external world as perceived by the subject. Naturally, by the means of the poet's creative intervention, the analyzed causative verb expands the scope of his semantics and-consequently syntactic valence.

5.2. Approximation 2. Disintegration of the artistic subject.

The pragmatic subject and simultaneously the subject of speech can disintegrate into the subject/causer and the object/causee of causation or rather into an observer and an automatically rendered inner process within the pseudo-causative scheme. The following example can illustrate the respective case:

V doroge
Tošno serdcu moemu
Ot odnix naměkov šuma :
Vsë by molča v polut'mu
Uvodila dumu дума...
(I. Annenskij)

When describing leisurely reflection, I. Annenskij is re-transferring the subject's will to some internal uncontrolled process again - *thoughts would carry away each other*. The thinking subject seems to be trying to forget himself, or rather to bring his own Ego beyond the bounds of cause and effect. Such way of reflexion is very typical for the ideology of the Silver Age Russian poetry that intentionally denies the cause-effect connections considered acceptable for the research mainstream of that historical period.

5.3. Approximation 3. Autocausation with the use of quasi-subject as a part of the causation scheme.

In this case we can observe propositional configuration that can be described as follows. The real object of causation as a perceiving subject is capable of provoking such ostensible influences upon himself, which in external world no one carries out intentionally. We denote this as a type of autocausation without the affix *-sja* or reflexive pronoun. The above-mentioned fact attests that contrary to the opinion of many linguists causation does-not require obligatory presence of an intentionally acting external subject, phenomenon, or force. It could be just subjective projection of another type of situation. Let us examine another text:

Ametisty
I, liloveja i drobjas',
Čtob uverjalo tam sijan'e,
Čto gde-to jest' ne naša svjaz',
A lučezarnoe slijan'e...
(I. Annenskij)

The artistic subject describes the feeling using an external projection of a pseudo-causative situation with a quasi-subject of causation - *shining* but at the same time, the artistic subject continues in its role of a causation object/causee.

5.4. Approximation 4. Subjective perception and reflexion of a phenomenon, feeling, landscape etc. through modelling an external causation event.

In this case the artistic subject describes his or her impressions modelling a causative situation with both quasi-subject and quasi-object of causation.

Na vode
To luga li, skaži, oblaka li, voda l'
Okoldovana želtoj lunoju:
Serebristaja glad', serebristaja dal'
Nado mnoj, predo mnoju, za mnoju ...
(I. Annenskij)

The artistic subject describes an impression using an external projection of pseudo-causative situation with both quasi-subject of causation – *moon* and quasi-object of causation – *meadows, clouds, water*. The keypoint of this creative strategy is not the usage of metaphor in the proper sense but the reference to the causation scheme with specific re-examination of the subject/causer and object/causee.

6. Conclusions.

The artistic subject occupies a central position in the creative lyric strategies. For the Silver Age Russian poetry with its focus on the crisis in the relationship of an individual with the whole world the causation scheme plays a very important role. The above-mentioned construction has different varieties as related to the positions of subject and object of causation as well as the perceptive and creative potential of an artistic subject as an experience. This construction demonstrates speech-applicable deviations, which we suggest to call «approximation» with regards to cognitive specific of examined epoch and poet. This phenomenon of approximation reflects in the creative reinterpretation of the original grammar scheme of causation that can be perceived as a starting point of an artistic strategy.

Bibliography

Bodrijar, Ž., *Simvoličeskij obmen i smert'*, 2000, Moskva, Dobrosvet.

Prigožin, I., *Konec opredelënnosti. Vremja, kaos i novye zakony prirody*, 2000, Iževsk, NIC «Reguljarnaja i xaotičeskaja dinamika».

Šoroxova, I.A., «Aspekty semantiki kauzativnyx glagolov», *Vestnik Čeljabinskogo universiteta*, 2007, n° 8, pp. 139-145.

Poèzija Serebrjanogo veka : Antologija, 2007, Moskva, Èksmo.

Comment on enseignait la cause aux élèves d'italien

Philippe SIMON

(Paris - Sorbonne Université)

La notion de cause a fait l'objet ces dernières années d'une série d'études soulignant sa complexité et l'extrême variété des solutions linguistiques (lesquelles ne se limitent pas aux verbes ou substantifs, prépositions ou conjonctions) permettant de l'exprimer⁷⁶. Reculant un peu dans le temps, nous avons souhaité nous interroger, dans ce travail, sur les modalités suivant lesquelles cette notion était illustrée aux élèves dans deux méthodes de langue italienne choisies en fonction de leur diffusion et de leur notoriété : la première, *L'italien enseigné par la pratique* de Cesare Cardelli paraît à partir de 1875⁷⁷ c'est-à-dire dans les premières années où l'enseignement de l'italien se développe dans le milieu scolaire. La seconde, publiée par Georges et Odette Ulysse entre 1973 et 1982, se compose d'une série de volumes⁷⁸ qui ont eu une grande importance dans les classes d'italien des établissements secondaires jusque dans les années 1990.

L'italien enseigné par la pratique connaît une importante diffusion de 1875 jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle. Son auteur, Cesare Cardelli, est italien et professeur dans différents établissements parisiens : collège Chaptal ou encore HEC⁷⁹. Très structurée, cette méthode, sur le modèle de l'enseignement du latin, comporte une grammaire complétée par un recueil de thèmes auxquels s'ajoute un recueil de versions à partir de 1889. Après avoir illustré quelques aspects de la prononciation italienne, la grammaire⁸⁰ présente les traditionnelles parties du discours (article, nom et adjectif, pronom, verbe, adverbe, préposition, conjonction et interjection). Ce n'est donc qu'à partir de ces éléments que peut être envisagée l'expression de la cause. S'y ajoutent un chapitre sur le pronom *on* et sa traduction, un sur la manière de rendre en italien plusieurs noms et locutions français, sur les augmentations et retranchements dans les mots ou encore des considérations sur l'aperture des voyelles *e* et *o* et sur la prononciation de certaines consonnes.

A propos des prépositions, Cardelli présente tout d'abord les *segnacasi* ce qui lui permet d'évoquer le système des cas (nominatif, accusatif etc.) en lien avec le latin, matière très répandue alors dans le système scolaire français. L'auteur mentionne certains usages de ces *segnacasi* (*di* /*a*/ *da*) : appartenance, qualification pour *di* ; provenance ou dépendance pour *da* etc. Aucune possible valeur causale n'est cependant indiquée. Dans les chapitres consacrés aux verbes, rien n'est dit à propos de la possible valeur causale du gérondif. Quant aux adverbes, ils sont énoncés sous forme d'une riche liste bilingue parmi lesquelles sont citées quelques locutions de cause (non identifiées comme telles)

76 Voir par exemple G. Gross, A. Nazarenko, « Quand la langue cause » in *Intellectica*, 2004/1, N° 38, pp. 15-41, consultable sur http://intellectica.org/SiteArchives/archives/n38/2.Gross_Nazarenko.pdf

77 Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique*, Paris, C. Fouraut, 1875-1889, 3 vol., *Petite grammaire, Petit cours de thèmes, Petites versions*.

78 Ulysse, O., Ulysse, G., *Vacanze a Roma, première année d'italien*, Paris, Hachette, 1973 ; *Vacanze in Italia, deuxième année d'italien*, Paris, Hachette, 1974 ; *Questa è l'Italia, troisième année d'italien*, Paris, Hachette, 1979 ; *Scopriamo l'Italia, quatrième année d'italien*, Paris, Hachette, 1980 ; *Italia Viva, classes terminales*, Paris Hachette, 1982.

79 Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique*, Paris, Fouraut, 1875, *Petite grammaire*.

80 *Id.*, *Ibid.*, pp. 1-10.

*d'ou' ldonde ; faute de/ per mancanza di ; par malheur/ per disgrazia*⁸¹. Quant aux prépositions proprement dites, suivant la classification de Cardelli, dans le chapitre qui leur est consacré, elles sont présentées par ordre alphabétique sans rappel des valeurs d'emploi. Y figurent les locutions causales à *cause de, a causa di* : *A cause de la chaleur, du brouillard, a causa del caldo, della nebbia moi, vous, nous, per cagion vostra*. Dans l'exposition succincte des différentes valeurs des prépositions présentées à la suite (*a, con, da, di, fino, fra, in, per*) est uniquement fait mention d'un emploi causal pour la préposition *da/de* : *scoppiare dalle risa/ éclater de rire*⁸². Il est également indiqué que *per/ pour; par* peut aussi exprimer un motif, fonction non illustrée par un exemple. Après quoi vient la liste bilingue des conjonctions dont les emplois ne sont pas précisés non plus. On y trouve une plus riche panoplie d'expressions causales : *Attendu que/atteso che, stante che ; car/ perché ; puisque/ poichè, giachè, posciachè, da che, quando* avec l'exemple *puisque'il en est ainsi, quand è così*⁸³. Un chapitre présente encore une série de locutions idiomatiques courantes dont certaines contiennent une nuance causale, cas en particulier du verbe *causer* et de ses deux sens : cette nouvelle *m'a causé* une grande joie, questa nuova *mi ha fatto* immenso piacere ou *causer/chiacchierare*, ou d'expressions contenant les prépositions *da* et *di* : cœur navré *de douleur*, cuore, anima oppressa *da dolori* ; je meurs *d'envie* de le voir, mi muoio *di voglia* di vederlo être frappé *d'étonnement*, sopraffatto *dallo stupore*⁸⁴. Cette grammaire est donc un répertoire plutôt schématique où ne sont explicitement citées comme pouvant exprimer la cause que quelques prépositions, (*per, da*) ou conjonctions (surtout *perché, giachè*) et un verbe (*causare/causer*)

Les lacunes qui peuvent exister dans ce premier volume de grammaire sont comblées en partie par les exercices et les notes des deux autres (thèmes et versions)⁸⁵. Le volume de thèmes présente des exercices, marqués par la progressivité. Il s'agit tout d'abord de traductions simples renvoyant aux rubriques de la grammaire (articles, noms, adjectifs, pronoms, etc.) accompagnés de listes de mots à assimiler. Aucune de ces phrases d'application ne renvoie explicitement à la cause et les quelques exemples qui apparaissent sont dispersés. On trouve par exemple des verbes construits avec la préposition *de* : l'ingratitude naît *de* l'avarice (trois phrases sur ce même modèle)⁸⁶; trois phrases interrogatives introduites par *perché/pourquoi ?*⁸⁷ et une séquence *pourquoi/parce que*⁸⁸. Dans une deuxième partie, sont proposés des thèmes suivis de difficulté croissante tirés d'auteurs divers. Les phrases ayant une composante causale sont assez nombreuses : la tournure la plus souvent représentée est le participe présent (15 occurrences) traduit en italien par un gérondif : un éléphant *ayant été châtié*; son maître *n'étant pas content de lui*; le neveu du provincial *ayant recommencé* le badinage⁸⁹, etc. On trouve ensuite les conjonctions *car, parce que, comme* (11 occurrences) : *pourquoi* donc ne vient-il pas *parce qu'il m'a dit qu'il ne viendrait pas; comme* tout le peuple était pour lui, il fut sauvé⁹⁰. Le *pourquoi* interrogatif est moins présent. Plus rarement, la cause est exprimée par la juxtaposition de phrases : *Je suis vieux, dit le paysan, j'ai connu cinq rois*⁹¹.

81 Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petite grammaire*, 1875, Paris, Fouraut, pp. 121-122.

82 *Id., Ibid.*, pp. 122-126.

83 *Id., Ibid.*, pp. 127-128.

84 Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petite grammaire*, 1875, Paris, Fouraut, p. 134.

85 Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petit cours de thèmes*, 1875, Paris, Fouraut, p. VI.

86 *Id., Ibid.*, p. 11.

87 *Id., Ibid.*, pp. 57-58, p. 63.

88 *Id., Ibid.*, p. 34.

89 *Id., Ibid.*, p. 87, 102 et 104.

90 *Id., Ibid.*, p. 85 et 96.

91 Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petit cours de thèmes*, 1875, Paris, Fouraut, p. 95.

Outre ces « morceaux suivis », sont encore présentés de brefs dialogues familiers (la santé, l'heure, le temps, le départ etc..). Les tournures causales sont peu représentées. On trouve des phrases avec *car* : dépêchez-vous *car* le temps presse ou avec juxtaposition : je n'ai pas soupé hier au soir, j'ai l'estomac vide⁹². En fait ces dialogues très simples servent surtout à faire assimiler des formules courantes dans telle et telle situation plutôt que des tournures grammaticales.

Le recueil de versions est de construction identique au volume consacré aux thèmes : exercices d'application et vocabulaire puis morceaux suivis⁹³. Les exercices d'application progressifs concernent les parties du discours. Les tournures causales, peu nombreuses, sont essentiellement introduites par la conjonction *perché/ poiché* (4+1 occurrences) « certe parti della terra sono incolte *perché* o sono indurite o bruciate dal sole »⁹⁴. Les autres formes réparties entre prépositions (*da, per*), participe passé absolu, gérondif sont très isolées. Ces exercices sont suivis de versions tirées de grands auteurs y compris d'extraits de poésies notamment de Dante. Les tournures causales sont beaucoup plus nombreuses. C'est *perché* (interrogatif ou non) qui domine avec 32 occurrences⁹⁵ suivi d'autres conjonctions de subordination comme : *ché* (5) *poiché* (3) *dacché* (1). Contrairement aux phrases d'application, on trouve également beaucoup d'exemples avec des gérondifs (souvent liés à une nuance temporelle) (15) ; la préposition *per* revient 10 fois, les formes avec participe passé sont plus rares (6) de même que l'adverbe *onde* (5)⁹⁶. On trouve aussi des substantifs indiquant la cause : *cagione* (4), *causa* (1). Les textes « utilitaires » présents en fin d'ouvrage (pièces commerciales, modèles de lettres) comprennent peu de phrases causales. Comme dans le volume consacré au thème, c'est la conjonction *perché* qui domine pour l'expression de la cause mais les formes avec gérondif (correspondant au participe présent en français) sont assez bien représentées également. Les autres tournures sont plus irrégulièrement présentes.

Plus que dans le volume de grammaire, où la présentation théorique de l'expression de la cause est très incomplète, c'est donc dans les exercices d'application de thème et de version que l'on trouve en revanche un vaste éventail de tournures causales. Cependant, elles ne sont pas seulement présentes dans des phrases d'applications liées aux prépositions ou conjonctions où on les attendrait mais aléatoirement. *Perché/parce que, pourquoi* restent les formules les plus présentes mais aussi celles introduites par le gérondif/ participe présent. Le participe passé absolu semble moins représenté sans doute en fonction de l'état de la langue. *Per/par, de* semble la plus fréquente des prépositions causales. La cause donc, incomplètement définie au niveau grammatical, est plus largement illustrée dans les thèmes et versions, les phrases contenant des tournures causales non liées à des rubriques ciblées pouvant permettre à l'élève d'assimiler ces différents moyens d'expression par la répétition.

La seconde méthode, progressive et très complète, dirigée par Odette et Georges Ulysse a dominé l'italianisme scolaire français de 1970 à 1990. Elle est composée de cinq volumes : les deux premiers sont consacrés presque exclusivement à l'apprentissage de la langue (complétés par bandes, disques et cassettes). Les trois suivants, comportant textes, documents iconographiques, ajoutent à l'aspect linguistique une initiation à la culture, à l'histoire et à la géographie italiennes.

92 *Id., Ibid.*, p. 160 et 163.

93 Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petites versions*, 1889, Paris, Fouraut.

94 *Id., Ibid.*, p. 17.

95 *Id., Ibid.*, p. 42 ; 47 ; 50.

96 *Id., Ibid.*, p. 42 ; 55.

Le premier volume *Vacanze a Roma* est centré sur des dialogues (dix-huit en tout intitulés unités) censés présenter des situations de la vie courante et permettant un apprentissage progressif des structures fondamentales de la langue italienne basés sur les éléments les plus fréquemment employés au quotidien, le tout agrémenté d'exercices, de tableaux récapitulatifs. Une grande importance est donnée à la pratique de l'oral. Il s'agit de parler plus que de traduire tout en assimilant de grands points de grammaire à commencer par les formules de salut *buongiorno*, le verbe être, la forme interrogative (par inversion et tout d'abord avec les pronoms et adverbes *Chi, come, che cosa, dove*), les articles et adjectifs, les genres, le présent de l'indicatif, les prépositions articulées article + préposition, l'expression de *j'aime mi piace*, les possessifs puis les conjugaisons passé futur et des verbes comme *dare andare*. On retrouve *grosso modo*, à peine modifiées, les parties du discours comme principaux outils d'expression présentés. Dans cette série de points de grammaire, l'expression de la cause est presque uniquement représentée (le terme de cause n'est pas employé et dans l'appendice grammatical *perché* est simplement mentionné comme conjonction...) par l'adverbe interrogatif et conjonction *perché ?* Lequel n'est pas introduit immédiatement mais seulement sous sa forme interrogative dans le texte de l'unité 10 (*perché non abbiamo preso l'autostrada*) suivi d'un exercice d'application⁹⁷. A l'unité suivante, 11, est réemployé le *perché* interrogatif (*Perché mi telefoni ?*) et introduits le *perché* de but avec le subjonctif : *ti telefono perché tu venga con noi* et le *perché* causal à l'indicatif : *perché ti faranno spendere molto*. Cette double valeur du *perché* est une des difficultés classiques dans l'apprentissage du français par les italiens comme de l'italien par les français⁹⁸. Dans les unités suivantes, le *perché ?* interrogatif (*pourquoi ?*) prend une place décisive pour l'oral. *Perché* est le seul élément causal illustré dans ses principaux emplois pour la première année.

Dans le manuel de deuxième année, *Vacanze in Italia* le *perché* causal et interrogatif, non employé dans les premiers dialogues, (on ne trouve que *perciò/ c'est pourquoi* dans l'unité 1 qui ne fait l'objet d'aucun exercice ni remarque) est réutilisé dès les premiers exercices de l'unité 1 : *sei imprudente perché sei giovane*, mais ici comme conjonction. *Perché* est également utilisé sous sa forme interrogative dans l'exercice *Perché parli così alla mamma ?* devant permettre de répondre par un impératif négatif : *Non parlare così alla mamma*⁹⁹. Dans l'unité 5 on trouve *perché* interrogatif et un exercice couplant *perché* interrogatif dans la question et une réponse avec l'emploi de *perché* causal à l'indicatif : *perché non dormi in albergo ? perché vi si dorme male* unité suivis de plusieurs autres¹⁰⁰. D'autres possibles expressions de la cause sont présentes isolément dans les dialogues mais sans être accompagnées d'explications ni d'exercices comme par exemple dans les questions à propos du dialogue de l'unité 2 : *da che cosa l'avete capito ?*¹⁰¹ ou *chiuso per sciopero*, dans le dialogue de l'unité 3¹⁰².

A la fin du volume sont introduits des textes d'auteurs : cela permet par exemple d'introduire la forme causale introduite par un participe passé absolu : *stretto dalle domande, egli confessò...* Dans les pages suivantes, diverses phrases de thème permettent de réemployer cette tournure : *ayant bu un verre d'eau, il put parler ; ayant retrouvé sa fiancée il se maria, abandonnée par son fiancé elle partit*¹⁰³. On y

97 Ulysse, O., Ulysse, G., *Vacanze a Roma, Première année d'italien*, 1973, Paris, Hachette, p. 98 et 101.

98 *Id.*, *Ibid.*, p. 108.

99 Ulysse, O., Ulysse, G., *Vacanze in Italia, Deuxième année d'italien*, 1974, Paris, Hachette, p.10 et 11.

100 *Id.*, *Ibid.*, p. 56.

101 *Id.*, *Ibid.*, p. 25.

102 *Id.*, *Ibid.*, p. 28.

103 *Id.*, *Ibid.*, p.138 et 143.

trouve également *siccome*, conjonction de sens causal¹⁰⁴. Il s'agit toutefois d'exemples isolés. On peut d'ailleurs noter que, dans l'aide-mémoire grammatical présent à la fin du volume, on ne trouve aucune trace de *perché* ni de *siccome* et il n'est pas mentionné de possible usage causal pour la préposition *da* (la préposition *per* étant elle absente). Comme dans le manuel de première année, l'expression de la cause n'est donc pratiquement pas présentée explicitement mais quasi exclusivement limitée à l'usage de *perché* adverbe interrogatif et conjonction.

Les volumes suivants, correspondant aux 3^e et 4^e année d'italien, sont axés sur textes et documents iconographiques (complétés par des enregistrements) permettant une nouvelle phase d'apprentissage de la langue tant au niveau lexical et grammatical (avec l'accent mis sur les activités orales) qu'à celui de l'approfondissement culturel et régional (des chapitres sont consacrés aux régions italiennes) et d'une ouverture aux faits de société. Le cinquième volume, consacré à la préparation de l'épreuve d'italien au baccalauréat, propose une grande variété de textes : prose, poésie mais aussi journaux, tableaux statistiques, images et un large éventail d'exercices commentaires, résumés, brefs thèmes.

L'apprentissage linguistique dans les volumes 3 et 4 se fait encore par l'étude des textes à propos desquels certains points de grammaire sont mis en évidence sous formes de remarques placées à la fin desdits extraits : ainsi, sont signalées des tournures causales comme, dans un texte de Moravia une expression telle que : non posso ballare *dalla gioia*¹⁰⁵. Certaines phrases d'application proposent également de réemployer des formes d'expression de la cause comme la préposition *per* : *per sfortuna*¹⁰⁶ ; ou causal et temporel *per lo spavento*, *per tutto l'anno*¹⁰⁷. Dans un texte de L. Sciascia apparaît *ché* causal, ni explicité, ni réemployé ainsi que *perché* : dans les exercices d'application suivant l'extrait, on ne trouve qu'une forme avec *perché* (interrogatif) et une réponse avec emploi de la subordonnée hypothétique : *perché non vieni ? se venissi perderei troppo tempo*¹⁰⁸. Comme dans les précédents volumes, bien évidemment on retrouve de nombreuses séries de questions introduites par *perché* interrogatif devant permettre une réponse avec l'emploi du *perché* causal accompagné de l'indicatif, le tout complété par exercices et phrases de traduction d'application.

De la même façon, dans le volume 4, dans les textes, remarques grammaticales et thèmes d'application on ne trouve que bien peu de références à la cause. On remarque ainsi un exemple de phrase utilisant le *perché* conjonction causale dans un texte de C. Lanza : *perché chi ha i soldi li deve tener da parte* suivi d'exercices d'application sur *perché*¹⁰⁹. La conjonction *siccome* (comme causal) est relevée dans les remarques grammaticales à propos d'un texte de N. Ginzburg. Une phrase de thème suivant cet extrait permet le réemploi de cette conjonction : *comme tu nous avais dit que tu viendrais nous t'avons attendu*¹¹⁰. Dans le volume 5¹¹¹ n'est prévue aucune remarque grammaticale reliée aux textes. Les formes causales apparaissent donc aléatoirement et de façon sporadique à l'exception du *perché* interrogatif/causal lequel domine toutes les autres tournures (plus de 300 occurrences soit plus de 80% de l'ensemble). Il est suivi, loin derrière, par le *per* causal (français *de*, à cause de, une vingtaine de cas) et par *da* causal (une quinzaine d'occurrences).

104 *Id., Ibid.*, p.160 *siccome* sostenevano la tesi del furto.

105 Ulysse, O., Ulysse, G., *Questa è l'Italia, Troisième année d'italien*, Paris, Hachette, 1974, p. 25, 29, 119.

106 *Id. Ibid.*, p. 29.

107 *Id. Ibid.*, p. 153.

108 *Id. Ibid.*, p. 65 et 67.

109 Ulysse, O., Ulysse, G. *Scopriamo l'Italia, Quatrième année d'italien*, Paris, Hachette, 1980, p. 40-42.

110 *Id., Ibid.*, p. 104 et 107.

112 Ulysse, O., Ulysse, G., *Italia viva, Classes Terminales*, Paris, Hachette, 1982.

Ché et *giacché*, formes anciennes, ont quasiment disparu, effet de l'évolution de la langue. De même, les constructions avec gérondif et participe passé absolu sont presque absentes. Quant à la conjonction *siccome* (correspondant au *comme* causal français), présentée succinctement dans les manuels de troisième et quatrième année en particulier, elle reste peu présente dans les textes.

De temps à autre la causalité peut être exprimée par la juxtaposition de phrases mais ce type de construction n'est jamais explicite.

Somme toute donc pour ce qui est de la notion de cause, ces deux méthodes comptent plus sur la pratique que sur la présentation théorique, laquelle reste bien entendu limitée aux parties du discours définies par la tradition (prépositions, conjonctions, substantifs surtout). Dans les nombreux textes et exercices apparaît, chez Cardelli et encore plus chez Ulysse, un éventail relativement large de possibilités d'exprimer la cause mais ces différentes modalités sont sans doute présentées de façon trop dispersée et les exercices devant permettre de les mettre en pratique sont trop peu nombreux. Cardelli préfère proposer aléatoirement des phrases causales. O. et G. Ulysse mettent en évidence, dans les remarques grammaticales renvoyant à certains textes de la 3^e et 4^e année, quelles constructions causales (régies notamment par des prépositions comme *da* et *per*) mais elles restent peu nombreuses et dans le 5^{ème} et dernier volume, les expressions causales comme chez Cardelli, apparaissent aléatoirement dans les textes. *Perché* (ou d'autres conjonctions qui disparaissent au cours de l'évolution de la langue) domine massivement l'expression de la cause tout particulièrement, sous sa forme interrogative, dans la méthode Ulysse fortement axée sur l'oral. Le *per* causal l'emporte de plus en plus sur le gérondif et le participe passé absolu, appartenant à un registre de langue plus recherchée, qui tendent à reculer. *Sacome* (comme) causal est présent dans quelques textes. Rares sont les phrases juxtaposées pouvant présenter une nuance causale. Bref, les méthodes de langue à quelques nuances près, continuent à insister lourdement sur les articles, les conjugaisons, certaines formes ou tournures idiomatiques (il y a/on) et, pour ce qui est des subordonnées, plutôt sur les relatives, les hypothétiques, les locatives, les temporelles. La cause, peut-être en raison de sa complexité, reste un point traité marginalement.

Bibliographie

Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petit cours de thèmes*, 1875, Paris, Fouraut.

Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petite grammaire*, 1875, Paris, Fouraut.

Cardelli, C., *L'italien enseigné par la pratique, Petites versions*, 1889, Paris, Fouraut.

Ulysse, O. et G., *Italia Viva, classes terminales*, 1982, Paris, Hachette.

Ulysse, O. et G., *Questa è l'Italia, troisième année d'italien*, 1979, Paris, Hachette.

Ulysse, O. et G., *Scopriamo l'Italia, quatrième année d'italien*, 1980, Paris, Hachette.

Ulysse, O. et G., *Vacanze a Roma, première année d'italien*, 1973, Paris, Hachette.

Ulysse, O. et G., *Vacanze in Italia, deuxième année d'italien*, 1974, Paris, Hachette.

Quand l'Odeur Cause. L'Olfaction et la Cause en russe contemporain.

Irina THOMIERES
(Paris-Sorbonne Université)

Notre propos consiste à explorer diverses façons d'exprimer la cause dans des phrases qui font apparaître un nom prädicatif d'odeur (ils seront désormais dits « les Nom d'odeur »). Les noms d'odeurs, tels *zapax* (odeur), *aromat* (arôme), *zlovonie* (odeur nauséabonde), *von'* (puanteur), *blagouvanie* (fragrance), etc. peuvent, en effet, être présentés par le narrateur ou par le locuteur en tant que la raison d'être d'un état psychologique ou d'une sensation physique. Nous allons passer en revue divers cas de figure : la structure « Nom d'odeur + verbe » (1), « Nom d'odeur + verbe + argument 1 » (2) et enfin, « Nom d'odeur + verbe + Nom d'odeur » (3).

Notre cadre théorique est défini par les travaux de Z. Harris selon qui l'unité minimale d'analyse est la phrase simple, comprise comme l'ensemble composé du prädicat et des arguments qu'il sélectionne¹¹².

1. La structure « Nom d'odeur + verbe ».

Dans cette section, il sera question de verbes simples à un seul argument dont le rôle est rempli par un nom d'odeur. Ces exemples sont extrêmement rares dans notre corpus et, cependant, révélateurs de toute une série de tendances. Ils méritent, à ce titre, une attention toute particulière. Considérons l'exemple 1 :

1) I tot zverij zapax, čto dušil uže na lestnice, šibaet v polnuju silu. [A. Volos. Nedvižimost' (2000) // «Novyj Mir», 2001]

Et cette même odeur animale, qu'on a ressenti (litt. « qui nous a étranglé ») sur le palier, assaille de toute sa force.

L'argument-sujet du verbe *dušit'* (étrangler) est ici présent : *zapax*. Le verbe *dušit'* est considéré par les dictionnaires comme acceptant deux arguments¹¹³. Or, le sujet « affecté » n'est pas spécifié dans cet exemple. Tout sujet humain susceptible de se trouver dans le champ d'action de la sensation olfactive (ici, *zverij zapax*) est censé subir un même effet, à savoir, éprouver une sensation de manque d'air (*dušit'*), ce qui pourrait expliquer l'ellipse du 2nd argument. Le contexte droit attire également l'attention. Il met en évidence un autre verbe, *šibat'* (assaillir), qui, dans certains contextes, renvoie à un phénomène de la sphère olfactive¹¹⁴. Dans l'exemple 1, ce verbe exprime l'effet subi par un sujet humain en présence d'une odeur spécifique, encodée par *tot zverij zapax* (cette odeur animale). D'ailleurs, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les auteurs du dictionnaire rendent compte de la possibilité d'avoir un emploi particulier qui renvoie à la sphère olfactive.

L'exemple 1 ci-dessus peut être rapproché du 2 :

2) I ètot specifičeskij zapax [skunsa] prosto udušal svoej osoboj superproniknovennost'ju i snogosšibaemost'ju ! (Nauka i žizn', Kusaki, ryžij bes)

Cette odeur spécifique [du putois] nous faisait littéralement suffoquer [..]

¹¹² Ainsi, par exemple, dans la phrase *V vozduxe vital zapax roz.* (Une odeur de roses flottait dans l'air), *zapax roz* constitue le prädicat (nominal). Il n'est accompagné d'aucun argument. En revanche, dans *Ivan daët Ol'ge den'gi*, le prädicat est le verbe *daët* et les arguments sont *Ivan* et *Ol'ge*.

¹¹³ Par exemple, *Bol'šoj tolkovyj slovar'* (www.gramota.ru).

¹¹⁴ *Idem*.

Cet exemple met en évidence un autre verbe qui encode le manque d'air, *udušat'*. Cette sensation de manque d'air est due à la présence d'une odeur qualifiée ici comme spécifique, en l'occurrence, négative, suggérée par l'indication du causateur supposé de l'odeur, *skuns* (putois). De même que dans l'exemple 1, le sujet humain « visé » par la sensation olfactive n'est pas explicité. Conformément au principe du « rasoir d'Occam », son expression n'est pas pertinente car a) le sujet humain est générique, généralisé ou b) il est désigné dans le contexte. S'agissant de l'exemple 2, la source de l'odeur est explicite dans le contexte gauche.

Nous allons maintenant aborder une série de verbes causatifs qui se rapportent à la sphère psychologique. Dans l'exemple 3, nous avons ainsi affaire à deux verbes, qui encodent tous deux un phénomène de la sphère émotionnelle. Une odeur donnée est censée produire divers sentiments sur un ou des sujets humains qui expérimentent :

3) *Mogučij vixr' cirkovyx zapaxov : svežie opilki, krysinaja moča, duxi mnogočislennyx dam...*

- ètot iskonnyj cirkovoj zapax budoražil, vzvinčival i vlival v žily sčastlivoe oščuščenje prazdnika. [D. Rubina. Mednaja škatulka (2011-2015)]

Un ouragan puissant d'odeurs du cirque : sciure, urine de rat, parfums de nombreuses femmes...

- cette odeur authentique du cirque perturbait, excitait...

Le nom *zapax* figure ici à deux reprises. L'interprétation exacte des verbes causatifs *budoražil* (perturbait) et *vzvinčival* (excitait), ou, plus exactement, la connotation positive rattachée à ses verbes dans l'exemple 3 devient claire grâce au contexte droit, qui met en évidence l'adjectif *sčastlivyj* (heureux), mais aussi le substantif *prazdnik* (la fête). Le contexte gauche, *svežie opilki, krysinaja moča, duxi mnogočislennyx dam* (sciure, urine de rat, parfums de nombreuses femmes) se prête, en effet, à une double interprétation, positive ou négative.

Si nous considérons à présent les exemples 4a et 4b, l'émotion produite par l'odeur est, selon nos informateurs, négative :

4a) Zapax vody besil, otnimal poslednie sily, zastavljal ozirat'sja, potomu što voda vseгда okazyvalas' szadi – i isčezala, kogda na neë padal vzgljad. [A. Lazarčuk. Tam vdali, za rekoj.. (1986)]

L'odeur de l'eau énervait, enlevait les dernières forces...

4b) Besjat šiny mašin, za kotorymi, kak ni starajsja, ja ne mogu ugnat'sja. Besit zapax ne toj reziny na šinax. [V. Dergacëva. Monologi // «Sibirskie ogni», 2013]

Ça énerve, l'odeur des pneus de mauvaise qualité.

Le verbe *besit'* ici présent possède un seul argument, l'argument-sujet, alors qu'*a priori*, les cas de figure avec deux arguments sont possibles. Ces cas de figure ne sont pas rares. Or, il arrive aussi que le verbe opérateur indique seulement l'impact produit sur l'expérient¹¹⁵ sans que sa nature, négative ou positive, soit explicitée :

¹¹⁵ Terme de Ch. Lacassain-Lagoin, « La complémentation propositionnelle des verbes dits « de perception » en anglais contemporain : de la perception à la cognition », *Actes du Colloque « La Perception : langue, discours, cognition*, 2020, dir. I. Thomières, pp. 57, <https://celiso.paris-sorbonne.fr/wp-content/uploads/2020/07/ACTES-PERCEPTION-5-JUILLET-2020.pdf>

5) Zapax ! Zapax poražal sil'nee, čem daže vid. Nesterpimaja von' - pota, moči, tabaka, xlorki i čego-to eščě. Zapax otčajanija. [M. Čulaki. Primus // «Zvezda», 2002]
L'odeur ! L'odeur surprenait encore plus que l'aspect. Une puanteur insupportable de sueur, d'urine, de tabac, de chlore et de quelque chose d'autre. L'odeur du désespoir.

Le sens du verbe *poražal* (surprenait) dans cet exemple est explicité dans le contexte droit au moyen d'une série de noms de substances qui, dans notre vision du monde, sont censées avoir une odeur désagréable.

Tous les exemples que nous venons de passer en revue ont en commun le fait que l'expérient n'y est pas nommé. Il peut être reconstruit, le plus souvent en tant que expérient générique. Son expression formelle est cependant absente.

Nous allons clôturer cette section par deux exemples qui, tout en étant proches de ceux qui ont été examinés, possèdent deux propriétés spécifiques. D'abord, ils mettent en évidence des locutions verbales et non pas des verbes. En outre, ils font apparaître la mention d'une partie de corps et, plus précisément, un organe de perception, *nos* (nez) :

6) Nos zaščekotal zapax černogo xleba s tminom, kotorym on vseгда ugoščal L'dinku, i konjux prošeptal v samoe uxo : « Pora vozvraščat'sja ». [D. Sabitova. Cirk v škatulke (2007)]
Litt. « l'odeur du pain noir au cumin picota le nez ».
Il se sentit picoter le nez par l'odeur du pain noir au cumin, ce pain qu'il donnait toujours à L'dinka, et le palefrenier murmura dans son oreille « Il est temps de rentrer ».

Nous avons ici affaire à une expression métaphorique, *ščekotat' nos* (picoter le nez). Or, d'autres locutions font apparaître *nozdrj* (les narines) :

7) Na uzkoj ulice žaritsja mjaso, i ostryj zapax draznit nozdri. [D. Sljapentox. Konec Istorii : blagoslovennyj Iov // «Sibirskie ogni», 2013]
On fait griller de la viande dans une rue étroite et l'odeur épicée picote les narines.

Draznit' (exemple 6) et *ščekotat'* (exemple 7) peuvent être rapprochés du point de vue sémantique. Le fait que les noms *nos*, *nozdrj* puissent apparaître est explicable d'un point de vue cognitif. *Nos* est généralement associé à la perception alors que *nozdrj* est utilisé dans la fonction métonymique.

Mis à part les exemples avec *nos* et *nozdrj*, d'autres phrases attirent notre attention. Elles mettent en évidence les noms des parties de corps telles que *glaza* (les yeux). C'est le cas de l'exemple 8 :

8) Vzbirajas' po lestnice, vėdšej k Petroviču, kotoraja, nado otdat' spravedlivost', byla vsja [...] proniknuta naskvoz' tem spirtuoznym zapaxom, kotoryj jest glaza.., Akakij Akakievič uže podumyval o tom, skol'ko zaprosit Petrovič.. [N. Gogol'. Šinel' (1842)]
En grim pant l'escalier conduisant chez Petrovič, qui, à vrai dire, était tout [...] pénétré de cette odeur nauséabonde qui démange les yeux,... Akakij Akakievič se demandait déjà quel serait le prix qu'exigerait de lui Petrovič.

Ici, l'odeur est présentée comme étant à l'origine d'une sensation qui affecte les yeux, et non pas

l'olfaction, comme dans les exemples précédents¹¹⁶. Par ailleurs, en continuant notre recherche, nous avons relevé un exemple où l'odeur est présentée comme raison d'être d'un état physique et psychologique¹¹⁷ particulier :

9) Zapaxi tajgi kružili golovu. Vremenami Laskin naprjagal vse sily, čtoby ne upast'. [N. Španov. Domik u proliva (1930)]

Les odeurs de la taïga faisaient tourner la tête.

Dans cet exemple, il est question d'une émotion produite chez l'expérient (il a le vertige), qui n'est cependant pas explicité. La constante qui se dégage face aux exemples considérés dans cette section est que la mention de l'expérient est absente là où elle n'est pas pertinente. On remarque également – fait qui sera extrêmement important pour la suite de notre recherche – la mention de la partie du corps, *golova* (tête). Il n'est pas question d'un organe de perception, mais de l'organe « impacté » par l'odeur.

Nous terminerons cette section par un exemple tout particulier qui met en évidence un nom abstrait :

10) V vozduxe kakoe-to vremja vitajut šerstjanye vorsinki iz moix zapasnyx noskov, šapočki i plavok. V'edlivyj zapax kisloty režet obonjanie. Kartina – živopisnee ne pridumaš ! [I. Vol'skij. Propast' im. Pantjuxina : budet li novyj mirovoj rekord ? (1994)]

Pendant un moment, des bouts de fil de laine provenant de mes chaussettes de rechange, de mon bonnet et de mon maillot, flottent dans l'air. L'odeur corrosive d'un acide frappe l'olfaction.

Cet exemple met en évidence non pas une sensation, mais une réaction d'un des organes de la sensation, ici l'olfaction (*obonjanie*), et, en même temps, l'idée d'une odeur désagréable, qui choque, qui étonne, grâce à l'emploi métaphorique du verbe d'action *režat'* (frapper, litt. « couper »).

En conclusion, le second argument du verbe causatif peut être absent si la mention de l'expérient n'est pas pertinente. Et cela, la plupart du temps, lorsqu'il s'agit d'une lecture généralisante : en présence d'une odeur donnée, tout sujet humain est censé ressentir une même émotion ou une même sensation physique. Nous avons pu, en effet, constater que diverses sphères de la vie humaine, physique et psychologique, sont liées. Le deuxième cas de figure est représenté par les locutions verbales, comme par exemple *ščekotat' nos* (picoter le nez), qui décrivent un état psychologique et/ou physique particulier ayant pour origine telle ou telle sensation olfactive.

Nous allons maintenant passer à l'analyse des exemples où le verbe se construit avec deux arguments.

2. La structure « Nom d'odeur + verbe + argument 1 ».

Ce cas de figure est de loin le plus fréquent dans notre corpus. Selon la nature sémantique du verbe et du complément, ce groupe d'exemples se laisse diviser en sous-groupes : les verbes de sentiment (2.1.), les verbes d'action physique (2.2.) et enfin, les verbes d'activité mentale (2.3).

2.1. Les verbes de sentiment.

¹¹⁶ Le verbe *jest'* (litt. « manger », ici : démanier) figure ici dans une phrase subordonnée. Nous avons néanmoins tenu à citer cet exemple compte tenu de son caractère tout particulier.

¹¹⁷ L'exemple 9 est en effet ambigu : selon les locuteurs interrogés, *kružili golovu* peut renvoyer aussi bien à un état physique qu'à un état psychologique.

Cette section réunit les exemples dans lesquels l'opérateur verbal relève de la sphère émotionnelle. Considérons l'exemple suivant :

11) Znakomye zapaxi vzbudoražili Andreja. Čto-to svoë, rodnoe bylo v ètix perilax... [A. Azol'skij. Lopušok // «Novyj Mir», 1998]

Les odeurs familières perturbèrent Andrej. Il y avait quelque chose de familier, de proche dans cette balustrade.

12) Krasnyj cvet pugaet volkov, i zapax kumača strašit, i osobenno bojazlivo im byvaet, esli veterok, probegaja skvoz' les, tam i tut ševelit ètimi flagami. [M. Prišvin. Kladovaja solnca (1945)]

La couleur rouge fait peur aux loups, l'odeur du tissu rouge litt. « fait peur »...

Dans l'exemple 11, de même que ci-dessus, nous avons affaire au verbe *vzbudoražit'* (perturber). Il est employé ici avec un complément d'objet direct exprimé par un nom de personne, *Andrej*. L'expérient est ici encodé par un nom /+humain/ et le verbe relève de la catégorie des verbes causatifs de sentiment. De même, dans 12, nous avons affaire à des verbes de sentiment, *strašit'* (faire peur) et *pugat'* (faire peur, effrayer), mais le second argument est un nom d'animal (*volki*)¹¹⁸. Par ailleurs, la différence essentielle entre les exemples 11 et 12 consiste dans le fait que dans 11, il est question d'une émotion positive, dont témoigne le contexte droit *Čto-to svoë, rodnoe bylo v ètix perilax* (Il y avait quelque chose de familier, de proche dans cette balustrade), alors que les émotions décrites dans l'exemple 12 sont négatives.

L'exemple suivant, 13, est similaire au 12, car ici aussi, l'expérient correspond à un sujet humain, désigné ici par un pronom personnel :

13) O, skoty, skoty ! Ix vsej op'janjaet zapax krovi. Oni budut revet' i ryčat' ot vostorga, esli ona razob'ëtsja nasmert'. [A. Xovanskaja. Avantjuristka (1928)]

L'odeur du sang les enivre tous.

Enivrer dans l'exemple 13 peut être rapproché d'autres verbes qui expriment le changement d'état causé, vus ci-dessus. Mais en outre, les exemples cités ont en commun le fait qu'ils relèvent de la sphère psychologique, émotionnelle. Par exemple :

14) Ja vzbirajus' na xolm i spuskajus' s nego, minuju proseku lèp¹¹⁹ i snova vsxožu na xolm, i zapaxi budoražat menja, i ja ne mogu poverit', čto biostancija est' na samom dele. [A. Ivanov. Pobeditel' Xvostika (1990-1991)]

Je grimpe sur la colline, puis je la descends, [...] et les odeurs m'émeuvent, et je ne peux pas croire que la station biologique est bien là.

Le verbe *budoražit'* qui apparaît aussi dans l'exemple 14, est ambigu, selon nos informateurs, qui considèrent cependant qu'il s'agit plutôt d'une connotation positive.

15)) No eščë bol'se ego veselil zapax žarenogo kopčënego mjasa. [F. Iskandër. Čik čtit obyčai (1967)]

¹¹⁸ Ce 12^e exemple met également en valeur un autre verbe de sentiment, *pugat'*, or, le causateur n'est pas une sensation olfactive, mais visuelle, *krasnyj cvet* (le rouge).

¹¹⁹ *Linija èlektroperedaç*, pilône électrique.

Mais c'était l'odeur de la viande fumée et fumée qui l'égayait davantage.

Au dire nos informateurs, le verbe causatif qui figure dans les exemples 15 ci-dessus encode l'effet positif provoqué par une sensation olfactive. En revanche, l'interprétation est clairement négative dans l'exemple 17 pour le verbe *radovat'* (égayer) :

17)Ja ljubju ètot zapax, no on menja ne volnuet, ne raduet, kak, naprimer, zapax Kolinyx volos. [A. Kolmogorov. Mne dostavšeesja : Semejnye xroniki Nadeždy Luxmanovoj (2012)]
J'aime cette odeur, mais elle ne me perturbe pas, ne m'égaye pas comme, par exemple, celle des cheveux de Kolia.

Quant au verbe causatif *volnovat'*, son interprétation est conditionnée par le contexte large. Le verbe *radovat'* dans le contexte droit fait plutôt penser à la connotation positive propre à *volnuet* (émeut) dans cet exemple.

Dans la section suivante 2.2., nous explorerons les verbes d'action physique en essayant de les mettre en parallèle avec les verbes de sentiment.

2.2. Les verbes d'action physique.

L'effet physique produit sur un locuteur par la sensation olfactive est présent dans une autre série d'exemples que nous allons passer en revue. Parmi eux l'exemple 18, qui évoque l'idée du sommeil, est surtout intéressant :

18) Kto-to slez s maxoročnoj cigarkoj vniz, i ostrjy sladkij zapax dyma razbudil vsej snizu. [V. Šalamov. Kolymskie rasskazy (1954-1961)]
Quelqu'un descendit tout en fumant du tabac, et l'odeur sucrée et épicée de la fumée réveilla tous ceux qui étaient en bas.

À la différence des exemples vus dans la section 2.1., le verbe exprime ici un changement d'état causé qui relève du domaine corporel. Il s'agit, pour le second argument, de pronom indéfini qui renvoie à un ensemble de sujets humains *vsex* (tous). Les personnes en question passent de l'état de sommeil à l'état de veille : *spat'* (dormir) – *ne spat'* (être réveillé). Par ailleurs, un autre fait relatif au nom d'odeur - ici, *zapax* - attire notre attention. En plus de la spécification (*dym cigarki* - ici, « odeur du tabac »), l'odeur est ici qualifiée, doublement, *ostrjy* (épicé), *sladkij* (sucré). C'est probablement les propriétés de la sensation olfactive qui provoquent le changement d'état des individus qui le ressentent.

Ici aussi, il arrive parfois que l'interprétation du verbe soit problématique, ou plus exactement, qu'elle admette deux lectures différentes. C'est le cas de l'exemple 19 :

19) Sobaka uže ne delaet ničego ploxojo, a razdražajuščij, omerzitel'nyj zapax prodolžajet eë mučat'. [kollektivnyj. Forum: Ošejnik Antilaj pomogaet li ošejnik (2011-2013)]
Le chien ne fait plus rien de mauvais, mais l'odeur dérangeante, répulsive continue à le tourmenter.

Le verbe *mučat'* (torturer) peut se référer aussi bien au domaine physique, psychologique ou aux deux. Les caractéristiques de l'odeur – *razdražajuščij*¹²⁰ (dérangeant), *omerzitel'nyj* (répulsif) - suggèrent qu'il agit d'une manière désagréable sur l'animal. Il convient de souligner ici que *razdražajuščij* contient aussi le sème /+cause/, ce qui n'est pas le cas de *omerzitel'nyj*, second modifieur. De même, dans l'exemple 20 ci-dessous, la sphère physique ne peut être dissociée de la sphère psychologique :

20) Ambrè iz mnogoletnegu peregara, smešannago s zapaxom česnoka, zastavilo ruskogo smorščit'sja. [G. Sadulaev. Salinskij rejd (2009) // «Znamja», 2010]
L'arôme¹²¹ composé de l'odeur vieillie de fumée mêlée à celle de l'ail fit froncer les sourcils au Russe.

Smorščit'sja (froncer les sourcils) encode la réaction physique à une sensation, ici, désagréable. En effet, *peregar* (fumée) et, dans une moindre mesure, *česnok* (l'ail) renvoient, par métonymie, à des sensations olfactives désagréables.

Les cas de figure où le nom d'odeur est qualifié au moyen d'un spécifieur ou d'un modifieur qui décrit l'odeur ne sont pas rares dans notre corpus. Considérons l'exemple 21 :

21) Tišina, teplo, sytye zapaxi uspokaivajut, usypljajut ego. [A. Tkačenko. V zalive izmeny (1975) // «Ogoněk», 1961]
Le silence, la chaleur, les odeurs de la nourriture, le calment et le font s'endormir.

Nous sommes de nouveau en face d'un exemple qui admet une double lecture : état physique ou état psychologique. Le passage de l'état de veille à l'état de sommeil est ici illustré, ce qui présuppose une modification de l'état physique et psychologique. L'origine du changement d'état est encodé ici au moyen du syntagme *sytye zapaxi* (ici : « odeur de la nourriture »), où *sytyj* joue un rôle important. Quant à l'idée de la cause, elle est encodée au moyen de deux verbes, *uspokaivat'* (calmer) et *usypljat'* (faire dormir). L'action exprimée par le verbe est dirigée ici sur un sujet humain et provoque chez lui un changement d'état¹²².

Considérons à présent un autre groupe d'exemples, 22 et 23, où il est question d'une odeur qui modifie le comportement ou la trajectoire d'un sujet humain ou d'un animal :

22) «Zapax tuxljatiny primanivaet xiščnikov, - bormotal on, - no ja naučus' uznavat' o tom, čto oni idut, i vsej preduprežu.» [G. Sainjan. Lokator (2007)]

L'odeur de viande pourrie allèche les prédateurs, murmurait-il...

23) Plenitel'nyj zapax privlekaet nočnyx baboček (bražnikov), i oni poputno opyljajut cvetki. [A. Kuklina. Dekorativnye žimolosti // «Nauka i žizn'», 2006]

L'odeur plaisante attire les papillons nocturnes et ils fécondent les fleurs.

Ces deux exemples ont ceci en commun que les verbes *primanivat'* (allécher) et *privlekat'* (attirer) sont sémantiquement proches. Tous deux expriment l'effet produit par une certaine sensation olfactive sur le

¹²⁰ Dans l'exemple 19, la cause est exprimée deux fois : au niveau du verbe *mučit'* et au niveau du déterminant *razdražajuščij* (dérangeant).

¹²¹ *Ambrè* en russe admet deux lectures : odeur agréable, odeur désagréable (au sens ironique) (*Tolkovyj slovar' Ušakova*, dic.academic.ru).

¹²² Cet exemple a en outre la caractéristique suivante : les sensations olfactives sont mises sur le même plan que les sensations tactiles (*teplo*) et sonores (*tišina*). Les trois types de sensations sont présentés comme susceptibles de constituer la raison d'être d'un état physique et psychologique particulier. Ce phénomène, qui est également présent dans l'exemple 24, fera l'objet d'une étude ultérieure de notre part.

comportement des animaux (22) ou insectes (23) qui a pour effet de les attirer ou de les disperser. L'exemple 24 est proche des deux précédents :

24) Starikaške vypal žrebij na ètot večer, ego ugostili uže gde-to stakančikom, no zakusku pronesli mimo rta, v komnatu s kartoškoj primanil ego zapax da vostoržennyj rëv. [A. Azol'skij. Lopušok // «Novyj Mir», 1998]

Le petit vieux eut une de la chance ce soir, il s'était déjà fait offrir un petit verre, .. il fut attiré vers la pièce où on mangeait les pommes de terre par l'odeur et le hurlement admiratif.

Il ne s'agit pas ici d'un changement d'état chez le sujet humain (encodé par *starikaška* – le petit vieux). Notons par ailleurs que cet exemple trace un parallèle entre les sensations olfactives et les sensations sonores, représentées ici par le substantif *rëv* (hurlement). De même que les odeurs, certains sons sont aptes à être encodés comme capables d'agir sur le sujet humain.

2.3. Les verbes d'activité mentale.

Cette dernière section traite des verbes causatifs qui relèvent de la sphère mentale. La plupart des exemples qui figurent dans cette section illustrent un même verbe, à savoir, *napominat' / napomnit'*, qui a plusieurs emplois, en fonction du nombre et de la nature des arguments possibles. Considérons certains d'entre eux :

26) Eë [konopli] stepnoj zapax mgnovenno napomnil mne rodinu i vzbudil v duše strastnuju tosku po nej. [I. Turgenjev. Asja (1858)]

Son odeur de steppe me rappela aussitôt mon pays natal et fit naître dans mon âme la nostalgie du pays.

27) Zapax travy napomnil mne o detstve, ob otce. (R. Naxapetov. Vljublennyj [1988])

L'odeur de l'herbe me rappela l'enfance, mon père.

Deux emplois différents sont illustrés par l'exemple 26 et 27, respectivement. Dans 26, le verbe a deux arguments. L'un d'eux est exprimé par un nom abstrait (*rodina* – la patrie). Quant à l'exemple 27, la structure du verbe est différente¹²³ : les arguments *detstvo, otec* sont introduits par la préposition *o (ob)*.

D'autres exemples sont en partie similaires à 26 et 27. Ils mettent en évidence les verbes tels que *navevat' / navejat'* (rappeler, faire naître) :

28) Tak, zapax koži navevaet pokupatelju mysli o dorogom kačestvennom toware, aromat kofe pobuždaet k pokupkam dlja domašnego užina i t.d. [V. Majorov. Vosprijanie zapaxov// «Nauka i žizn'», 2007]

De cette façon, l'odeur du cuir fait naître chez le client les idées d'un article de bonne qualité, alors que celle du café éveille le désir de faire des achats pour le repas du soir à la maison.

Deux verbes causatifs sont présents dans l'exemple 28 : *navevaet (mysli)* et *pobuždaet (k)*. Tous deux relèvent de la sphère mentale.

¹²³ Un troisième emploi est celui où le verbe possède un complément phrastique. Or, nous n'avons relevé aucun exemple de verbes qui se construit à la fois avec un argument phrastique et un argument au datif : *No liš' ele ulovimyj zapax roz napominaet o tom, čto mir byl takim, kakim ona ego pomnit.* [T. Solomatina. Otojti v storonu i posmotret' (2011)] - Seule l'odeur à peine perceptible des roses rappelle que le monde a été tel qu'elle se le rappelle.

Dans cet ordre d'idées, un autre exemple appelle notre attention :

29) Sladkovatyj prjanyj zapax s improvizirovannoj kuxni stanovitsja gušče, polnost'ju pogloščaja umy sobravšixsja na prazdnik. [A. Todorov. Vdol' po Gange bosikom // «Pjatoe izmerenie», 2003]

L'odeur douce et agréable de la cuisine improvisée devient plus forte en absorbant les esprits des invités.

L'interprétation de cet exemple 29 pose problème. Le verbe *pogloščat'* (absorber) est causatif et exprime une « action » dirigée sur l'esprit, *um* (intelligence) en l'occurrence.

Pour conclure cette section, nous noterons un fait extrêmement important. L'analyse des données de notre corpus a révélé qu'une sensation olfactive n'est pratiquement jamais encodée comme la cause d'un acte volontaire effectué par le sujet humain. L'interprétation des exemples est, par ailleurs, hautement subjective.

3. La structure « Nom d'odeur *verbe* Nom d'odeur ».

Nous abordons ici une série d'exemples qui vérifient la structure toute particulière *Nodeur + verbe + Nodeur*. Tout en étant proche de celle que nous avons vu précédemment, *Nodeur + verbe + Nom*, elle possède des particularités.

Considérons l'exemple 33. Deux sensations olfactives sont ici décrites. L'une est présentée comme étant l'origine de l'autre :

33) - Est' zapax, kotoryj otbivaet ljubye zapaxi i naproč' uničtožacet allergiju. [A. Slapovskij. 100 let spustja. Pis'ma neroždennomu synu// «Volga», 2009]

Il existe une odeur qui repousse toute sorte d'odeurs et qui guérit définitivement l'allergie.

Les deux sensations olfactives sont ici encodées au moyen d'un même lexème, *zapax* (au début de l'exemple) puis au *zapaxi* (au pluriel). L'opposition, la différence entre deux sensations perçues est encodée au moyen du verbe *otbivat'* (repousser, tuer), employé métaphoriquement. Par ailleurs, *otbivat'* peut être rapproché de *unictožat'* (anéantir, ici : « guérie »), verbe de destruction, présent dans le contexte droit.

L'exemple 34 est particulier. Une odeur est mise sur le même plan qu'une autre et cette première est nommée non pas par un nom d'odeur, mais par un nom concret [repris ici par *oni*], ici nom de plante :

34) Tak možno nazvat' nekotorye vidy orxidej, pljušč i liliju – oni prekrasno spravljajutsja s neprijatnymi zapaxami i mogut nejtralizovat' daže zapax acetona. [Domašnie džungli // «Liza», 2005]

On peut ainsi citer certaines espèces d'orchidées ainsi que le lierre et le lys. Elles combattent efficacement les mauvaises odeurs et peuvent même neutraliser l'odeur de l'acétone.

Les deux verbes ici présents relèvent de la métaphore, celle du combat, *spravljat'sja* (combattre, faire disparaître) et *nejtralizovat'* (neutraliser). Tous deux expriment l'idée de venir à bout d'une sensation,

ici désagréable (*neprijatnyj*) ou alors, considérée *a priori* comme indésirable et/ou trop fort (*zapax acetona*).

D'autres exemples mettent également en évidence l'idée de disparition volontaire d'une sensation désagréable :

35) Nužno bylo tol'ko dostič togo, čtoby vospominanie stalo ubeditel'nej okružajuščego, čtoby zapax Polininyx duxov zaglušil von' « severa » ... [E. Čižov. Perevod s podstročnika [2012)]
Il fallait juste que le souvenir devienne plus persuasif pour les gens qui l'entourent, que l'odeur du parfum de Polina efface la puanteur du « nord ».

Nous observons ici la synesthésie « son – odeur ». Mais les sensations olfactives et sonores peuvent aussi être rapprochées dans la langue. Une autre métaphore est illustrée par l'exemple 36 :

36) Naglaja von' goreloj kaši, vodki i sortirnoj xlorki ubivala zapaxi lesa i vody. [A. Dmitriev. Povорот реки (1995)]
La puanteur insolente de la kacha grillée, de la vodka et de l'eau de Javel des toilettes tuait les odeurs de la forêt et de l'eau.

Le verbe est ici utilisé au sens métaphorique et le transfert de sens fait appel à l'idée du combat. De ce fait, le verbe de suppression *ubivat'* est utilisé. Deux sensations olfactives sont présentées comme étant concurrentes.

Il arrive enfin qu'une odeur est encodée comme cédant la place à une autre. C'est le cas de l'exemple 37 :

37) Upoitel'nyj, svežij zapax perebil sigaretnyj dym i napomnil Novyj god, sneg i ělku. [T. Ustinova. Personal'nyj angel (2002)]
L'odeur agréable et fraîche étouffa la fumée des cigarettes en faisant penser à Nouvel An, la neige et le sapin.

On peut affirmer, en se basant sur les résultats de l'enquête auprès des locuteurs natifs, que *svežij* (*frais*) est ici opposé à *sigaretnyj* (de cigarettes) en tant qu'odeur agréable à une odeur désagréable. L'idée d'opposition, de « conflit » entre lesdites odeurs est encodée au moyen du verbe *perebit'* (étouffer), employé ici métaphoriquement¹²⁴.

Nous terminerons cette section par l'exemple suivant :

38) Naxodit Inka nitku bus, s volneniem berët znakomuju vešč v ruki, čuvstvuet tugo, gor'kij aromat kofe, čto razgonjaet vse drugie zapaxi, budit ot snov, trevožit i otpugvaet vse vospominanija krome odnogo. [U. Nova. Inka (2004)]
Inka trouve un fil avec des perles, avec émotion, elle prend avec la main cet objet familier et

¹²⁴ D'autres exemples font apparaître un verbe de même racine, *ubivat'* (tuer) : *Druz'ja iz sosednej derevne ob'asnili nam ; čto delo ne v leni i ne v ěkonomii, a v tom, čto drovjanoj dym ubivaet vse mikroby i bakterii.* [N. Kryščuk. Otstuplenie // «Zvezda», 2003) – la fumée du bois tue tous les microbes et toutes les bactéries.

ressent l'arôme amère et forte du café qui disperse tous les autres arômes, qui réveille, perturbe et éloigne tous les souvenirs sauf un.

Pour exprimer l'idée de venir à bout des odeurs encodées par le syntagme *vse drugie zapaxi* (toutes les autres odeurs), c'est l'opérateur verbal *razgonjat'* (disperser), employé aussi métaphoriquement, qui est employé. De la sorte, dans la plupart des contextes qui utilisent la structure *Nom d'odeur + verbe + Nom d'odeur*, l'opérateur verbal possède le plus souvent un sens métaphorique.

Tous les exemples considérés jusqu'à présent mettaient en évidence deux noms d'odeurs qui se trouvent en concurrence ou, parfois, qui se complètent l'une l'autre. En effet, selon notre corpus, d'autres verbes opérateurs causatifs sont extrêmement rare. Pour conclure cette section, nous allons citer un verbe causatif d'activité mentale :

39) *Primenjajut v vide goroška ili v molotom vide. Aromat napominaet aromat gvozdiki i koricy, vkus – nežgucij.* [T. Gavrilova. T. Vorob'ëva. *Domasnee konservirovanie* (1999)]

Son arôme [de poivre] rappelle l'arôme du girofle et de la cannelle..

40) *Ved' ego [Amorphophallus titanum] zapax napominaet « aromat» tuxlogo mjasa! ..cvetku prosto neobxodim.* [Mozaika// « Znanie – sila », 1998]

Tout de même, son arôme rappelle l'« arôme » de la viande pourrie !

Nous avons à chaque fois affaire au verbe *napominat'* (rappeler), déjà décrit ci-dessus dans la section consacrée aux verbes d'activité mentale. Ainsi, une odeur peut, quoique très rarement, être encodée comme étant à l'origine d'une autre odeur, agréable (exemple 39) ou désagréable (exemple 40).

Conclusion.

Les structures analysées utilisent toutes un opérateur ou une locution verbale opérateur. Le nom d'odeur est alors le plus souvent accompagné d'un modifieur et/ou d'un spécifieur.

Trois séries d'opérateurs causatifs ont pu être distingués du point de vue sémantique : action physique, action psychologique, action mentale. L'argument N1 est absent s'il s'agit de la lecture « généralisante » ou si le contexte linguistique est suffisamment clair. Par ailleurs, le parallèle avec d'autres domaines de sens (vue, ouïe) est fréquent. Enfin, d'autres marqueurs de cause, et notamment des participes à valeur causative, sont admis.

Quant aux structures *Nom d'odeur + verbe + Nom d'odeur*, seule l'action physique est présente. Enfin, la part de la subjectivité est importante dans l'interprétation des exemples.

Bibliographie

Harris, Z., *Notes de cours de syntaxe*, Paris, Editions de Minuit, 1976.

Lacassain-Lagoin, « La complémentation propositionnelle des verbes dits « de perception » en anglais contemporain : de la perception à la cognition, *Actes du colloque « La Perception : langue, discours, cognition »*, Sorbonne – Universités, dir. I. Thomières, 2020, pp. 56-68.

Thomières, I., « La façon de dire le *son* en russe. (Contribution à l'étude des noms prédicatifs de « sensations auditives »), *Revue des études slaves*, 2012, t. 83/ 2-3, pp. 579-592.

Thomières, I., « Ode à l'odeur » (les noms prédicatifs de « sensations olfactives » en russe, *Revue Russe*, 2013, n° 40, pp. 79-90.